	<b>Avancement de l'action 1</b>  <b>ETAT DES LIEUX EN MATIERE DE CONSEIL PRAIRIE ET SYSTEME FOURRAGER</b>	
<b>Rédacteur :</b> Moreau J-C.	Compte-rendu provisoire visant à préparer le choix des fermes pilotes et des « démarches-types à outiller »	<b>Rév.</b> Version 0
<b>Validation :</b> Anna Kerivel Simon Fourdin Brigitte Frappat		<b>Date</b> 26 Juin 2011

**RAPPEL DE L'ACTION 1 PREVUE DANS LE PRJET « PRAICOS »: ETAT DES LIEUX EN MATIERE DE CONSEIL PRAIRIE ET SYSTEME FOURRAGER**

L'objectif de cette action est d'établir **un état des lieux circonstancié du conseil en matière de système fourrager et gestion des prairies : qui fait quoi, comment, pour quels éleveurs, avec quels profils de techniciens, dans quelles conditions et avec quelles réussites ou difficultés ?**

Ce travail devait être conduit dans les différents contextes pédo-climatiques et filières que représentent les partenaires de ce projet, en se positionnant aussi bien vis à vis des systèmes conventionnels que biologiques.

Cette action intègre un repérage initial (Tache 1/a) des différents « projets types » d'éleveurs susceptibles de nécessiter un accompagnement **déclinable en offres de démarches type de conseil** (exemple, désintensification, reconquête de l'autonomie fourragère, sécurisation du système face aux aléas, réduction du coût alimentaire, mise en place de reports sur pied, pilotage de séquences particulières...).

Dès le démarrage du projet, la définition des démarches-types a commencé collégalement sous forme d'ateliers (voir plus loin CR des 3 ateliers) animés lors du séminaire de lancement du 6 Janvier. Nous souhaitons compléter cette première mise au travers des trois autres tâches prévues dans le cadre de cette action 1.

La liste des démarches-types est une étape essentielle parce **qu'elle doit servir dès cet Automne à déployer le réseau de fermes pilotes où ces démarches seront à tester.**

Dans la Tache 1/b, il s'agissait de faire un état des lieux du conseil dans divers contextes en faisant décrire par les acteurs du conseil et leur encadrement les démarches de conseil en place et qui concernent la prairie, leurs forces et faiblesses, les freins et leviers qu'ils identifient par rapport à l'évolution de ces démarches et à une meilleure efficacité du conseil. Le cadre institutionnel des démarches de conseil et d'accompagnement est bien sûr un élément essentiel du décor (qui, combien de temps, pour quel coût, quels critères d'évaluation, quelle capitalisation ...)

Parce qu'elle intéresse aussi les échelons régionaux de structuration du développement, la conduite de cette tâche a été co-animée comme prévu avec les relais régionaux (Chambres Régionales d'Agriculture de Bretagne, Auvergne, Franche-Comté, Normandie...), et elle a inclus de fait une partie de la tache 1/c consacrée à la prospective sur le métier de conseiller

En s'appuyant sur la synthèse des entretiens qui seront menés dans le cadre de la Tache 1/b, l'essentiel de la phase prospective s'appuie sur la réalisation d'une enquête écrite auprès de techniciens et l'élaboration de scénarios prospectifs avec un groupe de travail restreint. Il s'agira d'explorer les voies possibles d'évolution du métier de conseiller (vers l'animation, la formation, l'appui collectif, individuel, place de l'informatique...), les conditions de réussite de ces évolutions, et les conséquences sur les profils des agents de développement ainsi que sur les compétences qu'ils devront mettre en oeuvre, et tout spécialement ceux qui sont amenés à se pencher sur la prairie. Cette enquête là est en cours de traitement

Des entretiens collectifs de techniciens ont cependant été déjà réalisés en Auvergne, Franche Comté - Alpes du Nord, Normandie, Midi-Pyrénées, et enfin Bretagne / Pays de Loire

L'action 1 inclus aussi des entretiens collectifs d'éleveurs (tache 1/d)

Le but est de caractériser les freins et leviers mis en avant par les éleveurs quand il s'agit de mieux utiliser la prairie, et d'avoir des pistes pour le conseil et son argumentation.

Des entretiens collectifs d'éleveurs ont déjà été conduits dans le cadre du RMT prairies et nous confortent dans la nécessité de bien repérer , à dire d'éleveurs, ce qui constitue des points d'appui pour des conseils plus pertinents, ou ce qui fait penser à l'existence de lacunes dans les compétences demandées par les éleveurs aux organismes de conseil (par exemple (B Frappat, 2010) au niveau de la maîtrise des associations complexes d'espèces ou des techniques de renouvellement des prairies...)

A ce jour des entretiens collectifs complémentaires à ceux déjà disponibles ont été réalisés à Coutances (éleveurs bovin lait bio ou en conversion), dans les Alpes du Nord (Bovin lait), dans les côtes d'Armor avec le CEDAPA, dans le contexte des AOC du Jura et en zone de Plaines de Franche Comté

Par ailleurs, des entretiens individuels ont été menés auprès de 5 éleveurs de l'Aisne (en Thiérache), ainsi qu'en Loire Atlantique et en Meurthe et Moselle.

*La conduite de l'ensemble de la première action est assurée principalement par le service SIM de l'Institut de l'Elevage sur les dix premiers mois du projet. Le SIM interviendra au titre du projet PraiCOS dans le cadre du séminaire de fin de première année du projet du RAD, le projet PraiFACE (faciliter les évolutions d'exploitations vers des systèmes herbagers économes et favorables à la préservation de l'environnement) qui se tiendra le 12 Décembre et qui intègre lui aussi des enquêtes auprès des éleveurs.*

Ce premier papier n'a pas pour objet de synthétiser les diverses enquêtes dont nous vous restituons cependant les CR in extenso : Ce travail de synthèse se fera à partir de Septembre et sera présenté notamment au séminaire de fin de première étape du RMT Prairies.

Notre ambition n'est ici et dans un premier temps **que d'extraire les idées de projets types à balayer dans le cadre de l'action 2, et qui peuvent compléter ceux issus des CRs des ateliers du séminaire de démarrage**

Page suivante, un premier tableau résumant les projets-types et leur hiérarchisation telle que ressortant des travaux des ateliers conduits le 6 Janvier

**Hiérarchie des « projets-types » à traiter, dans les 3 ateliers organisés pour le séminaire de lancement**

	<i>Groupe animé par B Frappat</i>	<i>Groupe animé par Simon Fourdin</i>	<i>Groupe animé par Jean-Christophe Moreau</i>
Rang 1	<b>Pâturer plus et plus longtemps</b>	<b>L'accompagnement/adaptation du système fourrager <sup>1</sup></b>	<b>Anticiper les aléas (au sens large) pour augmenter ses capacités d'adaptation</b>
Rang 2	<b>Développer l'autonomie fourragère et protéique</b>	<b>« autonomie » <sup>2</sup></b>	<b>Améliorer la performance économique, maîtriser le coût alimentaire</b>
Rang 3	<b>Mieux valoriser la ressource disponible (en lien avec la flore)</b>	<b>La gestion du pâturage <sup>3</sup></b>	Au même rang - <b>Agrandissement: organisation du parcellaire</b> - Adapter son système d'exploitation à un cahier des charges (AB, AOP, environnement)
Rang 4	<b>Sécuriser les systèmes avec beaucoup d'herbe par rapport aux aléas (climatiques/ économiques) ou au contexte réglementaire</b>	<b>Réduction des coûts et valorisation des produits (thème vu comme transversal par rapport aux autres</b>	
Rang 5	Restaurer des parcelles dégradées	Au même rang : - Gestion durable des ressources (prise en compte des aspects environnementaux) - Chaines de récolte / qualité des stocks	Accroître sa capacité décisionnelle (échanger)
Rang 6	Augmenter la production des prairies		Valorisation et maintien de la diversité (floristique et de potentiel productif) par rapport à la valeur ajoutée des produits et aux aléas
Rang 7	Réduire le maïs, augmenter la part de l'herbe dans l'alimentation du troupeau	Au même rang : - Affiner la conduite « agronomique » entretien, choix des espèces à semer, adaptation des ITK - Travailler la multifonctionnalité des prairies	Accroître la place des légumineuses et augmenter l'autonomie en protéine
Rang 8			Pérenniser le potentiel productif des prairies
Rang 9			Optimiser la place du pâturage
Rang 10			Raisonner le SF par rapport aux aspects travail
Rang 11			Accompagner le changement de mode récolte

**En gras, thèmes mis en avant par chaque groupe, avec éventuellement un début de réflexion sur les outils**

<sup>1</sup> Changer de ration hivernale, gérer un agrandissement comportant des prairies, accompagner un cahier des charges, organiser un système mixte...

<sup>2</sup> Comprend l'autonomie alimentaire (réduction achats de fourrages), la réduction des concentrés, la sécurisation des stocks, « l'autonomie protéique »,

<sup>3</sup> Mise en lots, allongement des périodes de pâturage, gestion des excédents ou organisation de reports, gestion du parasitisme, recherche du compromis productivité de la prairie / performance zootechnique, mais aussi aménagement du parcellaire

## En résumé,

Sous des libelles différents mais proches, l'accroissement de l'autonomie alimentaire et protéique (cette dernière étant parfois mise en avant spécifiquement) paraît être un des thèmes incontournables. C'est peut-être à gérer en couplage (en tant que première approche) avec d'autres thèmes mis en avant avec plus ou moins de force selon les groupes comme l'allongement des durées de pâturage, la réalisation de stocks de qualité, la maîtrise des excédents saisonniers...

L'accompagnement de modifications importantes des équilibres de système fourragers apparaît aussi comme prioritaire, qu'il s'agisse de digérer un agrandissement, de se mettre en conformité avec un cahier des charges (AOP, Bio) ou d'optimiser la place du pâturage et de la prairie et de réduire la place du maïs.

Dans le trio de tête apparaissent également les objectifs de sécurisation du système, avec la composante « anticipation » (faire le point sur ses atouts & handicaps, anticiper les ressources) et la composante adaptation.

Jamais au premier rang mais abordées par tous les groupes, il y a les aspects « agronomiques » : reconnaissance et accompagnement (fertilisation, choix des espèces ou des modes de valorisation) du potentiel productif, entretien des prairies, voire restauration de leur capacité productive.

Soit que cela relève de ce thème ou du second (L'accompagnement de modifications importantes des équilibres de système fourragers), en tous cas citées par deux groupes, sont posées les questions tournant autour du choix ou de la reconfiguration, ou de l'optimisation, des chaînes de récolte.

En ce qui concerne les aspects purement techniques, je pense qu'on ne peut pas passer sous silence ce qui concerne les aménagements de parcelles et de parcellaires, même si ça n'a été cité que dans deux groupes (mais en troisième rang, voire intégré dans une problématique plus large)

L'aspect économique est bien sûr la première motivation pour le thème « accroissement de l'autonomie alimentaire » : le concept de coût alimentaire n'est jamais loin derrière. Au moins dans l'un des groupes, on a émis l'idée qu'en fait chaque projet-type devrait inclure une composante « étude d'intérêt économique ». Ceci sera sans doute à voir selon les thèmes : parfois, un argumentaire économique pré-cadré pour le public visé et appuyé sur de solides repères pourra prendre la place d'un long et inutile calcul de type budget partiel : c'est aussi un des paris du projet PraiCoS.

On pourrait faire la même remarque pour la dimension « incidence sur le travail » de chaque projet-type, et d'autant plus que la demande des éleveurs sur cette dimension est souvent moins explicite. A fortiori en ce qui concerne les aspects environnementaux, qui n'ont pas été oubliés par le public de techniciens et de chercheurs du séminaire de départ, et qui apparaissent plus qu'on aurait pu penser dans les entretiens collectifs d'éleveurs (voir plus loin). En ce sens, le débat qu'il y a eu dans le groupe bleu n'est pas sans fondement : c'est bien une responsabilité du conseiller d'ouvrir les yeux et l'intérêt de l'éleveur sur des aspects qui ne sont pas forcément les plus importants à ses yeux et à l'heure actuelle, mais qui le sont pour d'autres ou qui même risquent de le devenir pour lui, dans le cadre d'un changement réglementaire par exemple. La question est de savoir comment le faire : Y aura-t-il une demande d'éleveurs pour une prestation « gestion durable des ressources » ou n'est-ce pas plutôt une préoccupation à insinuer dans tous les projets-types ?

**Que nous apprennent en plus les entretiens collectifs d'éleveurs (en termes de besoins d'accompagnement) ?** : voir CR à partir des pages 16 à 69)

Certes le public touché par ces entretiens était généralement bien disposé à l'égard des prairies, mais on peut noter que la mise en avant de l'intérêt environnemental des prairies a été souvent le fait des éleveurs eux-mêmes : d'ailleurs plusieurs fois est noté le décalage entre ces aménités positives et leur reconnaissance publique via la PAC. Mais quand les PHAE sont indiquées comme l'unique démonstration concrète de l'intérêt porté par la société aux prairies, c'est pour en dénoncer aussitôt le côté « carcan », ce qui peut être perçu comme une contradiction...

Il reste qu'on peut probablement s'autoriser à aller plus loin qu'on ne le fait habituellement dans les investigations sur ces fameuses aménités positives : il y a des éleveurs sensibles à cet aspect, et qui ont besoin qu'on amène de la matière à leur envie de se démarquer des autres sur la question environnementale.

L'intérêt économique des prairies est souvent évoqué, mais souvent avec un bémol pour la prairie fauchée. Si un calcul unifié du coût alimentaire doit voir le jour, il devra intégrer aussi les coûts de récolte, voire de stockage et distribution, ce qui n'est pas le plus simple. L'autonomie alimentaire a été évoquée dans plusieurs groupes, mais pas définie. C'est probablement un concept à préciser : celui qui consomme beaucoup trop de concentrés, mais issus de sa propre sole en grande culture, est-il autonome, ?

Les entretiens confirment l'ambivalence des attitudes des éleveurs sur la question du travail en lien avec la place des prairies : moins de travail mais pas toujours, en tous cas un travail différent...

Ceci rendra plus compliquée l'approche de ce thème avec les références habituellement disponibles sur cette question, qui sont plutôt d'ordre quantitatif.

J'ai noté que dans plusieurs entretiens, l'accroissement des dimensions des élevages était évoqué comme le futur frein à une plus grande utilisation des prairies, il y a donc à l'évidence un intérêt particulier à ce que le corps technique se prépare à traiter cette question, par rapport à la place de l'herbe.

Dans le même ordre d'idées, beaucoup d'éleveurs apparaissent en attente de conseillers sur les questions d'aménagement, d'entretien, de rénovation, de semis, de choix d'espèce ou de fertilisation, points qui n'apparaissent pas dans les premiers rangs des thèmes à aborder à dire de techniciens et de chercheurs (lors du séminaire de lancement).

A plusieurs reprises, ils ont évoqué la pauvreté de l'offre des CAs sur ce point, tout en dénonçant le conseil plus intéressé (économiquement parlant) de l'agrofourmiture. Il y a des attentes fortes vis à vis des Chambres d'Agriculture, avec le constat parfois (et un regret) que certaines compétences n'y sont plus présentes.

Le Contrôle Laitier est perçu de manière fort contrastée selon les groupes, voire intra groupe : « l'effet technicien » est parfois évoqué, le discours laisse entendre que ces OCLs pourraient mieux faire (formation).

En matière de conseil, beaucoup d'éleveurs fiers d'être plus herbagers que la moyenne évoquent surtout leurs propres quêtes d'informations. L'action collective, le groupe, qui alimente cette quête, est en général plebiscité, avec de fortes demandes, mais un besoin d'appui individuel demeure.

A noter que les avertissements hebdomadaires sur la pousse de l'herbe ou les sommes de température sont en général appréciés, surtout quand ils sont accompagnés de conseil et publiés avec peu de retard.

Certains éleveurs connaissent ou ont connu des outils comme le planning fourrager ou l'herbomètre, qui ont souvent servi lors d'une phase de leur évolution en les aidant à élaborer des repères. Des éleveurs ont parlé d'outils en ligne ..

A la question « qu'est-ce qu'une bonne prairie », les réponses sont sur la productivité souvent, mais pas seulement : la souplesse, la diversité, la polyvalence... sont fréquemment évoqués, ainsi que la maîtrise des chardons et autres oseilles.... Et ces caractéristiques là font bien sûr écho aux difficultés de gestion des aléas climatiques, et du pic de production de plein Printemps (moins aléatoire), évoqués systématiquement. Les périodes clés les plus communément évoquées sont d'ailleurs celles de la mise à l'herbe, celle du déprimage, et celle de la fauche des surplus de printemps. A l'évidence, il demeure de forts besoins de repères et d'apprentissage pour la maîtrise de l'herbe au Printemps.

On retrouve dans le discours selon les groupes la diversité des attentes vis à vis des prairies qui a été mise en avant par exemple dans le projet CASDAR Prairies permanentes, étendue aux Prairies Temporaires. Des prairies pour mettre à l'herbe tôt, des prairies faisant du rendement et souples en matière de date de fauche pour faire du stock, des prairies très appétantes pour faire beaucoup de lait, des prairies qui résistent aux alés (sécheresse, excès d'eau), des prairies différentes selon la destination (fauche/pature),

La diversité des modes d'exploitation est non moins grande y compris en pâturage: le système à paddocks bien vulgarisé par le corps technique est loin d'être le seul pratiqué, il reste beaucoup de partisans du pâturage au fil.

Le haut besoin de « qualification » attaché à la maîtrise des prairies est partagé par la plupart des éleveurs , qui opposent cette réalité à la perception « ringarde » qu'ont de l'herbe d'autres éleveurs, parfois les jeunes, et aussi certains techniciens.

Il y a un paradoxe : Le corps technique doit proposer des outils simples pour ne pas en rajouter à la complexité déjà présente, mais les éleveurs ont soif de reconnaissance de la complexité de gestion des prairies, qui valorise leur choix professionnel....

### **Et les techniciens....**

Voir les CRs des réunions tenues avec les techniciens de Franche-Comté / Alpes du Nord, Auvergne, Sud-Ouest, Normandie, et Bretagne en fin de document

D'abord, beaucoup d'avis confirment l'intérêt d'un projet tel que PraiCoS

- Sentiment d'une offre de conseil sur prairie peu lisible et surtout peu solvable (l'un entraînant l'autre ?)
- Impression de difficultés à chiffrer l'intérêt économique du « plus d'herbe » (lien à faire avec la solvabilité du conseil)
- Multiplicité des outils
- Hétérogénéité de l'offre de service entre départements d'une même région (génératrice de frustrations)
- Besoin de coopérer entre organismes intra département
- Sentiment de n'avoir pas tous les outils pour faire du collectif...
- Besoin de mieux évaluer le temps à passer pour....(raisonner par objectifs)
- Grand besoin de reconnaissance du conseiller fourrager par rapport au généraliste (c'est technique aussi, la prairie ..., c'est pas parcequ'on est spécialiste de l'herbe qu'on est anti-mais...ou pas capable d'une approche systémique, au contraire)

- Besoin d'échanges, besoins de « feuilles de mission » claires....
- Besoin de formation....
- Dans certaines zones, le manque de références,
- le manque de messages clairs au niveau de la profession, relayables par l'offre de service

En matière de thèmes à prioriser dans la structuration d'une offre de méthode de conseil modernisée, il y a un paradoxe qui mérite débat :

Les éleveurs invoquent à tout va les intérêts environnementaux de la prairie, mais quand les techniciens en parlent, si ils en parlent, c'est dans la rubrique « ce qui va changer notre métier dans l'avenir » : le corps technique est en retard d'une guerre ? on ne sait pas comment aborder la question ? il existe une auto-censure à relier au manque de messages clairs au niveau de la profession ?

Quand on s'intéresse aux besoins des éleveurs à dire de techniciens, ces enquêtes faites sur des bases régionales font apparaître quelques spécificités régionales : aspects réglementaires et maîtrise de l'emboisement en Franche-Comté et Alpes du Nord, sécurisation par rapport à la sécheresse dans le Sud-Ouest mais aussi en Bretagne (!),

Même si ces thèmes n'apparaissent pas en tête de gondole lors du séminaire de lancement (ses ateliers comprenaient une forte diversité régionale), le fait qu'ils sont localement très prégnants devrait nous inciter à nous y intéresser dans le cadre de PraiCoS.

En phase avec les besoins exprimés au travers des entretiens collectifs d'éleveurs) les CR d'entretien avec les techniciens font aussi apparaître partout des besoins qui restent importants autour du conseil qu'on pourrait qualifier d'agronomique : choix des variétés et espèces, semis, rénovation compostage, fertilisation... La question à se poser en tant que projet PraiCos est celle-ci : cette thématique, pour importante qu'elle soit, ne doit elle pas être traitée essentiellement localement, compte-tenu du fort besoin de références forcément locales qu'elle nécessite ?

Plutôt dans l'Ouest, il y a aussi les questions tournant autour de l'aménagement parcellaire, avec une offre de service concrète. C'est sans doute plus porteur d'intérêt transversal que l'offre de service agronomique : à discuter.

Les techniciens sont encore beaucoup sollicités sur la question des récoltes (choix des chaînes de récolte, coût de celles-ci...) : Le sujet a été abordé dans 3 régions sur 5.

En Bretagne apparaît un renouvellement du questionnement autour des prairies de Courte Durée (à moins qu'il ne s'agisse que d'un aspect du besoin de sécuriser les systèmes ...)

On retrouve par ailleurs en toutes régions des thèmes proposés lors du séminaire de lancement :

- accompagnement des modifications importantes de systèmes fourragers (cahier des charges, agrandissement, intensification...)
- amélioration de la valorisation de la prairie appuyée sur des diagnostics de potentialités
- Evaluation et amélioration de l'autonomie alimentaire

Merci de méditer ces remarques avant la réunion programmée le 9 Septembre, et si le cœur vous en dit, vous pouvez aussi lire chacun des Comptes Rendus d'entretiens : voir liens page suivante

Bien d'autres éléments restent à y exploiter, vous en aurez un aperçu lors du séminaire de fin du RMT Prairies le 22 Septembre à Paris.

J-C Moreau

Page 10 :

Séminaire de lancement du projet PraiCoS : « Renouveler les méthodes de conseil pour renforcer la place des prairies dans les systèmes fourragers », Le 6 janvier à Paris

*Compte-rendu Atelier « Rouge » (Brigitte Frappat) tâche 1/a :*

Contribution à la définition de la liste des démarches types de conseil, à outiller

Page 13 Idem, atelier Bleu : simon Fourdin

Page 16 Idem, atelier Jaune animé par JC Moreau

Page 20

Compte-rendu d'entretien collectif d'éleveurs : Eleveurs Bio ou en conversion, Coutances

Page 26

Compte-rendu d'entretien collectif d'éleveurs : Eleveurs bovins lait – Alpes du Nord

Page 32

Compte-rendu d'entretien collectif d'éleveurs : Eleveurs bovins lait CEDAPA – Saint-Guéno (22)

Page 40

Compte-rendu d'entretien collectif d'éleveurs : Eleveurs bovins lait AOC – Jura (39)

Page 47

Compte-rendu d'entretien collectif d'éleveurs : Eleveurs bovins lait Franche-Comté (Zone de plaine)

Page 53

Compte-rendu d'entretien collectif d'éleveurs : Eleveurs allaitants – VILLEFRANCHE D'ALLIER (03)

Page 59

Compte-rendu d'entretiens individuels auprès d'éleveurs de Loire-Atlantique

Page 67

Compte-rendu d'entretiens individuels d'éleveurs de l'Aisne (Thiérache)

Page 75

Compte-rendu de la réunion avec des techniciens de Franche-Comté / Alpes du Nord, Lajoux (39)

Page 84

Compte-rendu de la réunion avec des techniciens d'Auvergne, Saint-Flour (15),

Page 94

Compte-rendu de la réunion avec des techniciens de Normandie, Caen (14)

Page 106


Compte-rendu de la réunion avec des techniciens de Midi Pyrénées, Toulouse (31)

Page 114

Compte-rendu de la réunion avec des techniciens de techniciens de Bretagne, Rennes (35)



# **Compte-rendus des trois ateliers du séminaire de démarrage :**

	<b>Séminaire de lancement du projet PraiCoS : « Renouveler les méthodes de conseil pour renforcer la place des prairies dans les systèmes fourragers »</b> <b>Le 6 janvier à Paris</b> <i>Compte-rendu Atelier « Rouge » tâche 1/a :</i> <b>Contribution à la définition de la liste des démarches types de conseil, à outiller</b>	
Rédacteur : Brigitte Frappat		<b>Rév. Version 1</b>
Validation :		<b>Date : 13 Janvier 2011</b>

L'animateur était Brigitte Frappat, le rapporteur Jean-Marie Lusson

... Bonne diversité de participants en termes d'organismes (Organismes de recherche, OPA, un responsable professionnel) et de zone géographique.

La mise en commun « par tours de tables successifs » (2 « tours complets » + compléments) a amené à la liste exhaustive de « types de projets » dont l'ordre a été revu pour amorcer des rapprochements thématiques. Le nombre de voix obtenus lors de la séquence de vote est mentionné entre parenthèses.

- Réalisation d'un diagnostic fourrager : pour définir des axes de progrès (ration de base, typage de la prairie, bilan fourrager) (3)
- Reconquête de l'autonomie fourragère notamment pour le respect de cahiers des charges produits et pour plus de solidité face aux aléas climatiques (10)
- Réduire le maïs : aller vers 10-15 ares maïs / vache voire 0 maïs (conversion bio) (3)
- Augmenter la production des prairies (pour la pâture et la fauche) pour réduire les concentrés (5)
- Améliorer l'autonomie fourragère par le choix des espèces
- Réussir à conduire 3 mois en tout herbe pâturée des vaches hautes productrices (4)
- Compter sur l'herbe, augmenter sa part dans l'alimentation troupeau avec l'idée qu'il s'agit de persuader les éleveurs réticents que c'est possible, faisable (5) +(5)
- Pâture plus et plus longtemps (15)
- Aménager le parcellaire pour optimiser la pâture
- Mieux valoriser la ressource herbe disponible dans l'exploitation (avec un accent mis sur la flore) (9)
- Maintenir ou restaurer une flore riche dans des parcelles sous contraintes (MAE, zone de captage)(2)
- Restaurer des parcelles dégradées (6)
- Maîtriser le pâturage de printemps en zone humide avec contrainte d'interdiction d'enrubannage (1)
- Désintensifier les prairies pour un système plus souple et pour aller vers le bio (5)
- Réduire les coûts de fertilisation des prairies
- Sécuriser le système grâce aux prairies vis à vis des changements réglementaires, des aléas climatiques, des aléas économiques (8)
- Améliorer les protéines offertes par l'herbe (ration hivernale, surtout pour éleveurs bio) sans dégrader la qualité du pâturage (2)

- Faire durer plus des prairies temporaires en maintenant une bonne production d'herbe (2)

Les projets travaillés plus dans le détail ont donc été :  
 Pâturer plus et plus longtemps,  
 (Re)conquête de l'autonomie fourragère et protéique  
 Mieux valoriser la ressource

Projet	Quels régions ?	Quels outils utilisés par les conseillers ?	Ce qui peut manquer
Pâturer + et + longtemps (15 votes)	Toutes régions représentées (Franche-Comté, Rhône- Alpes, Normandie, Bretagne, Pays de Loire, Midi Pyrénées) et probablement France entière	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Outils simples de calcul du rendement valorisé sur la base de 5T, 5,5 T/Ms de fourrages /UGB/an</li> <li>. Outils de choix d'espèces prairiales (GNIS, Chambre régionale d'agri des Pays de la Loire)</li> <li>. Outils de mesure des hauteurs d'herbe et de pilotage du pâturage</li> <li>. gestionnaire de pâturage (Herbevol, Herbavenir, diagnostic des pratiques fourragères, calendrier-plannings de pâturage)</li> <li>. outil de calcul des coûts alimentaires</li> <li>. outil de diagnostic des pratiques fourragères issu du CSDAR AOP = mini questionnaire pour estimer le degré de confiance attribué par l'éleveur à ses prairies</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>. Des stratégies pour accompagner plus / mieux les éleveurs : qui conseille, par quoi démarrer ?</li> <li>. Des outils pour sensibiliser = intéresser l'éleveur au sujet prairies</li> <li>. peut-être un outil pour travailler les aspects accessibilité des parcelles</li> </ul>
Développer l'autonomie fourragère et protéique, notamment face au durcissement de certains cahiers de charges (10 votes)	idem	<ul style="list-style-type: none"> <li>.diagnostic protéines (Civam Normandie et Poitou-Charentes)</li> <li>. références multiples</li> <li>. formations à la reconnaissance des espèces en lien avec les pratiques d'éleveurs</li> <li>. inventaire de la diversité des prairies (Casdar Prairies permanentes, Montagne)</li> <li>. outils diagnostics et simulation de changement de systèmes alimentaires</li> <li>. rami fourrager pour animer des réunions éleveurs ou techniciens et étudier des scénarios</li> </ul>	
Valoriser mieux les ressources notamment herbagères présentes sur les exploitations (10 votes)	idem	<ul style="list-style-type: none"> <li>. grille diagnostic de l'utilisation des différentes prairies (approche fonctionnelle)</li> <li>. références sur la réhabilitation des prairies dégradées (Inra Pin au Haras, GNIS)</li> <li>. démarche « Résolia » d'analyse du cahier de pâturage pour diagnostiquer une sous ou sur utilisation des parcelles</li> <li>. Typologies des prairies</li> </ul>	<p>Outil de prise de conscience ( communication ? ) sur la richesse des surfaces en herbe sur la ferme (encore trop de surfaces en herbe mal valorisées. Exemple : prairies sur lesquelles on envoie les animaux, la panse pleine. Ils s'y couchent et la souillent au lieu de pâturer</p> <p>Repérer les leviers à activer qui peuvent permettre d'intéresser l'éleveur à ses surfaces prairiales (en fonction de son profil et de son projet).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>. des références locales</li> <li>. une grille technicien pour aider au choix de l'outil à mobiliser selon la problématique de l'éleveur</li> </ul>
Sécuriser les systèmes fourragers herbagers / aléas climatiques et économiques et / à l'évolution du contexte réglementaire ( 8 votes)		Non renseigné, mais liens repérés avec le thème « développer l'autonomie »	

- Au cours de l'atelier, les participants ont particulièrement mis l'accent sur la nécessité de sensibiliser les éleveurs à la ressource herbe et aux bonnes pratiques qui permettent d'améliorer la valorisation des prairies. Les outils pour le conseil existent généralement mais sont insuffisamment connus et/ou utilisés. Pour ce faire, le besoin d'argumentaire et de campagne de communication a été mis en avant de même que l'intérêt de cibler les messages en distinguant différents profils d'éleveurs (par exemple : les éleveurs partisans d'un suivi cultural pointu intéressés par l'observation floristique et l'enregistrement détaillé des pratiques, les éleveurs gestionnaires, qui privilégient une entrée par les coûts alimentaires, des éleveurs qui raisonnent plutôt sur l'EBE.)


Parmi les messages importants à faire passer, les participants ont cité :

- Mise au pré = précoce !
- Mise au pré = auge vide (pour des vaches motivées sur l'herbe)
- Importance de l'élimination des refus
- Fertilisation = point clé de prairies productives

L'accent a également été mis sur la complexité d'utilisation ou le temps trop important requis par certains outils. Travailler à la simplification de certains outils (notamment des outils très recherche « des diagnostics prairiaux qui sont des vraies Rolls ») pourrait être intéressant.

Remarque de Brigitte : « Pour faire suite aux demandes de Jean Christophe (Moreau), je n'ai pas vraiment perçu de demande spécifique à la zone Sud et ne sait pas s'il y avait des participants de ce secteur dans mon groupe. J'ai également eu l'impression que les réflexions étaient très élevages bovins et plus lait »

**Brigitte**

	<b>Séminaire de lancement du projet PraiCoS : « Renouveler les méthodes de conseil pour renforcer la place des prairies dans les systèmes fourragers »</b> <b>Le 6 janvier à Paris</b> <i>Compte-rendu Atelier « bleu » tache 1/a :</i> <b>Contribution à la définition de la liste des démarches types de conseil, à outiller</b>	
Rédacteur : Fourdin Simon		<b>Rév. Version 1</b>
Validation :		<b>Date : 13 Janvier 2011</b>

L'animateur était S. Fourdin, le rapporteur D. Bourrier (CRA Franche-Comté).

Par sa composition, ce groupe était représentatif du public présent au séminaire

La mise en commun « par tours de tables successifs » (2 « tours complets » + compléments) a amené à la liste exhaustive de « types de projets » suivante :

*(le code couleur est explicité plus bas)*

- Introduire de l'herbe dans la ration hivernale des VL (liens avec les modes de récolte/conservation)
- Construire un système souple pour résister aux aléas et pouvoir évoluer facilement pour s'adapter aux contraintes
- Valoriser au mieux la diversité des surfaces
- En BA (voire en BL) peut-on se passer totalement de concentrés avec des prairies ?
- Retour à l'herbe (+/- important et taille de stabulation VL)
- Comment faire un diagnostic prairie ?
- Comment conserver une herbe de qualité en toute saison alors que la pousse est variable et l'effectif stable ?
- Prairies Temporaires : choix des mélanges : quels mélanges pour quelles utilisations ?
- Cohérence système fourrager : place de l'herbe par rapport au maïs
- Sécuriser les stocks fourragers sans dépenser plus.
- Arriver à faire pâturer l'été quand la Prairie Permanente ne pousse plus
- Comment concilier autonomie fourragère et biodiversité ?
- Quels outils pour travailler sur les éléments structurants des prairies : accès, chemin, clôture, abreuvement
- Améliorer la qualité des produits (profil AG, fromageabilité du lait, finition carcasse...)
- Augmenter les marges (approche système)
- Quelles espèces semées en complément d'une ration maïs (pour autonomie en protéines)// quelles variétés en général ?
- Prairies et autonomie alimentaire sans achats extérieurs (viande et lait)
- Passer en bio
- Pâturage des grands troupeaux // Adaptation du système fourrager en cas d'accroissement du troupeau
- Pâturage et maîtrise du parasitisme

- Comment maximiser la part du pâturage dans l'alimentation (// allongement des périodes)
- Quelle confiance en l'herbe => développer un argumentaire pour « vendre » et « valoriser » l'herbe
- Accompagner/adapter le système aux évolutions de la structure (Contrats, Cahiers des charges)
- Entretien des prairies
- Mode de récolte (// conservation) notamment des légumineuses
- Faire reconnaître les aménités positives de l'élevage sur l'environnement => eau, sol, biodiversité, paysage
- Gestion durable des ressources (eau, fertilité, biodiversité)
- Organiser le pâturage mixte et diversification des ateliers (ex : monogastriques et ruminants, ovins et bovins)
- Autonomie protéique et légumineuses
- Monotraitement et prairie
- Robot et prairie/pâturage
- Quelle place des PT dans les rotations (en système céréalier, en système polyculture élevage)
- Quel compromis sur la performance herbe/pâturage et performance du troupeau ?
- Comment estimer ma quantité d'herbe ? (à l'instant T et potentielle)
- Quel avenir des surfaces en « contraintes » (zones de captage, zones Natura 2000) ?
- Baisser les heures de tracteur
- Comment constituer ses lots en BA ?

Si la grande majorité des participants ont complètement joué le jeu sur la caractérisation de « projets d'éleveurs », un des participants n'a pas trouvé judicieuse l'idée de partir de leurs besoins concrets, en indiquant qu'un « projet de recherche » « doit aller au delà des préoccupations actuelles des éleveurs pour anticiper leurs besoins futurs », « la recherche doit se situer en amont ». Il a été nécessaire de répreciser l'objectif d'un projet CASDAR en général et de PraiCoS en particulier, puis de recadrer le travail attendu dans l'atelier.

Après la première étape qui a abouti à la liste précédente, un regroupement des projets voisins sous des thématiques plus larges a été effectué avant de passer au vote.

Les thèmes suivants ont donc été retenus pour le vote :

Thèmes	Nombre de voix
<b>Autonomie</b>	<b>24</b>
<i>Multifonctionnalité</i>	7
<b>Accompagnement/adaptation système</b>	<b>20</b>
<b>Gestion du pâturage</b>	<b>24</b>
<i>Prairies temporaires</i>	4
<i>Entretien/ITK/Conduite</i>	7
<i>Récolte/stocks</i>	8
<b>Marge (Réduction coûts &amp; valorisation produits)</b>	<b>19</b>
<i>Gestion durable des ressources</i>	8

Les thèmes en gras sont ceux qui ont été adoptés à l'issue du vote. Pour le détail des contenus de ces larges thématiques, on peut se référer aux codes couleurs (correspondance entre la liste in extenso et les regroupements):

Le volet « marge » étant considéré comme transversal par le groupe, il a semblé important de ne pas cibler de projets d'éleveurs particuliers mais de mettre une touche « économie » sur l'ensemble des projets sus-cités (d'où l'absence de code couleur).

De plus, le groupe a souligné l'importance de communiquer sur la prairie au sens large, de « vendre » la prairie (aux éleveurs comme aux techniciens).


Sur la question des régions, les thèmes étant généralistes, tous les projets ont été considérés comme des problématiques « France entière ».

Ce groupe n'a pu aller jusqu'à la question des outils (existants et nécessaires) , faute de temps. Sur ce point, plusieurs personnes du groupe ont toutefois jugé que les outils devaient permettre, à partir de réponses à des questions précises d'éleveurs, d'apporter des éléments sur les points techniques et économiques - attendus par l'éleveur- mais aussi sur des points qui ne sont pas toujours explicitement attendus : travail, environnement (attendus soit par l'éleveur, soit par la réglementation, demande sociétale etc...).

La difficulté (mais aussi la richesse !) rencontrée dans l'atelier est venue de la diversité et du nombre important des organismes représentés. C'est aussi avec cette diversité qu'il faudra travailler dans le projet ! Sinon le temps était relativement court ce qui a pu frustrer certains participants mais, en même temps, les obliger à se positionner.

En ce qui concerne la demande de Jean-Christophe (Moreau) sur les thématiques particulières à certaines zones, il n'y a pas eu de réactions « locales » dans ce groupe. (Autocensure ? Participants avec des « zones d'actions » nationales ?... )

**Simon**

	<b>Séminaire de lancement du projet PraiCoS : « Renouveler les méthodes de conseil pour renforcer la place des prairies dans les systèmes fourragers »</b> <b>Le 6 janvier à Paris</b> <i>Compte-rendu Atelier « jaune » tache 1/a :</i> <b>Contribution à la définition de la liste des démarches types de conseil, à outiller</b>	
Rédacteur : Moreau J-C Battegay S		<b>Rév. Version 1</b>
Validation :		<b>Date : 12 Janvier 2011</b>

Le groupe rassemblait :

Recherche : Stéphane Ingrand (UMR Metafort) ; Michel Duru (UMR AGIR)

Instituts Techniques : Sabine Battegay (Arvalis), Pierre-Vincent Protin (Arvalis), Jean-Christophe Moreau (Institut de l'Élevage)

Développement Agricole : Jean Santerre (CA Manche et RMT Prairies), Benoit Delmas (CA Aveyron), Jean-Bernard Mis (CA Tarn), Stéphane Violleau (CA Puy de Dôme), Jean Marc Seuret (CRA de Bretagne), Fabien Derepper (CIVAM AD 53)

Autres : Frank Pervanchon (RESOLIA / APCA) , Anna Kerinel (étudiante AgroCampus Ouest)

L'animateur était J-C Moreau, le rapporteur S Battegay

Par sa composition, ce groupe était représentatif du public présent au séminaire

La mise en commun « par tours de tables successifs » (2 seulement) a amené à la liste de « types de projets » suivante :

- Accroître ou acquérir l'autonomie
  - Alimentaire
  - En protéines
  - Décisionnelle (en matière de savoir faire)
- Accompagner l'augmentation de la part d'herbe dans la SF (cerner les divers impacts)
- Conversion vers l'Agriculture Biologique
- Mieux valoriser ses surfaces en herbe pour réduire la complémentation
- Calculer l'incidence économique de différents niveaux d'herbe
- Améliorer l'utilisation des légumineuses
- Accompagner le changement de modes de récolte pour des fourrages stockés
- Se doter d'une surface fourragère résistant aux aléas climatiques
- Savoir faire face aux crises (pas seulement production fourragère)
- Anticiper les changements de SF par rapport aux évolutions du prix des intrants et au changement climatique
- Optimiser la place du pâturage
- Organisation de l'assolement et du parcellaire suite aux agrandissements
- Reconquête de l'image du produit grâce à l'herbe
- Pérenniser le potentiel productif des prairies
- Passer au séchage en grange
- Valoriser les surfaces non mécanisables
- Raisonner le système fourrager en prenant en compte le travail



- Optimiser la gestion des engrais de ferme
- Adapter le Système Fourrager à un cahier des charges
- Allonger la durée de pâturage et la part du pâturage dans l'alimentation
- Intégrer des légumineuses pour augmenter l'autonomie protéique
- Échanger sur ces pratiques professionnelles => renforcer autonomie décisionnelle
- Exploiter la diversité des couverts végétaux => transformer une contrainte en atout
- Maintenir la diversité, la valoriser
- Améliorer la performance économique (coût alimentaire)
- Mieux comprendre le fonctionnement des prairies pour mieux valoriser
- Mutualiser les ressources fourragères à l'échelle d'un territoire

Nous avons ensuite procédé à un regroupement et à une hiérarchisation des projets qui semblent « les plus importants à travailler dans le cadre du projet PraiCoS ». Cela a abouti à la liste ci-après, plus limitée.

Type de projet	Nbre de points
1. Anticiper les aléas (au sens large) pour augmenter ses capacités d'adaptation	24
2. Améliorer la performance économique, maîtriser le coût alimentaire	15
3. Agrandissement : organisation du parcellaire	13
3 ex aequo. Adapter son système d'exploitation à un cahier des charges (AB, AOP, environnement)	13
5. Accroître sa capacité décisionnelle (échanger)	12
6. Valorisation et maintien de la diversité (floristique et de potentiel productif) par rapport à la valeur ajoutée des produits et aux aléas	11
7. Accroître la place des légumineuses et augmenter l'autonomie en protéine	11
8. Pérenniser le potentiel productif des prairies	10
9. Optimiser la place du pâturage	9
10. Raisonner le SF par rapport aux aspects travail	6
11. Accompagner le changement de mode récolte	5

Les deux derniers projets sont placés (par le nombre de points) nettement en dessous des précédents, mais ils pourraient trouver place dans d'autres types de projet. En effet, traiter la question des retombées sur le travail pourrait être un des angles d'approche ou une des préoccupations des projets 3, 4 et 9 par exemple. De même, accompagner le changement des modes de récolte peut être une des questions à traiter dans le cadre des projets 9, 1, 6, et surtout 3.

Trois questions devaient ensuite être traitées par rapport aux quatre projets arrivant en tête de classement :

- Dans quelles régions, dans quels systèmes ce type de projet est-il fréquent ?
- Quelles méthodes et/ou outils pour accompagner les éleveurs dans ce projet, existent-ils ou sont-ils à créer ?
- Quelles questions faut-il poser aux éleveurs pour identifier leur projet (savoir si c'est bien ça qu'ils recherchent) ?

Ces questions n'ont pu être traitées, et très rapidement, que par rapport à trois projets. Quelques pistes ci-après :

### **1/ Anticiper les aléas (sens large) pour augmenter ses capacités d'adaptation**

### Quels systèmes / quelles régions

Aléas climatiques = arc péri méditerranéen, PDL, Sud BZH

Plutôt les exploitations spécialisées

Le Niveau d'intensification serait aussi un facteur discriminant.

### Quels outils / quelles méthodes

Les modèles agronomiques (démarches prospectives)

L'approche collective pour donner des pistes et solutions , mais plutôt l'approche individuelle pour accompagner

Des outils sont déjà disponibles ( AC3A, CNAM) mais pas spécifiques aux aléas climatiques (tous types d'aléas...)

### Comment amener l'éleveur à exprimer sa demande

Indicateurs de vulnérabilité (à créer ...)

## **2/ Améliorer la performance économique (coût alimentaire)**

### Quels systèmes / quelles régions

tout le monde, partout, en systèmes laitiers comme en systèmes allaitants car beaucoup de ces derniers ont dérapé ces dernières années sur les consommations de concentrés.

### Quels outils / quelles méthodes

En production laitière, des calculs de coût alimentaire ont été mis au point avec France Conseil Elevage (il faut « standardiser »)

Le calcul peut être annuel ou saisonnier

beaucoup d'outils !

reste à faire : lien entre outils et mise en œuvre (passer du constat de dérapage à la mise en œuvre de solutions, raisonner par objectifs)

### Comment amener l'éleveur à exprimer sa demande

Des outils d'autodiagnostic

## **3/ Agrandissement : organisation du parcellaire**

### Quels systèmes / quelles régions

Toutes les régions sont concernées, mais les exploitations Bovins Lait peut être davantage que les autres (accélération en vue du processus de concentration...)

### Quels outils / quelles méthodes

Il faut accompagner les échanges parcellaires

Et conseiller sur l'équipement du parcellaire (point eau, clôtures...)

Ordonner des checks list ....

### Comment amener l'éleveur à exprimer sa demande

Notions de surfaces accessibles

# **Compte-rendus des entretiens collectifs d'éleveurs**

**(suivis des d'entretiens individuels d'éleveurs de l'Aisne et  
de Loire Atlantique)**

Compte-rendu d'entretien collectif  
Prairies.  
Éleveurs Bio ou en conversion  
Coutances

- *Animateurs de la réunion* : Jean Laurent (Chambre d'Agriculture de la Manche) et Brigitte Frappat (Institut de l'Élevage),
- *6 éleveurs bovins laitiers produisant en Système BIO ou en cours de conversion*

**Le profil des éleveurs :**

Éleveurs laitiers spécialisés pour 5 d'entre eux, le dernier ayant un système mixte bovin lait et allaitant. Les systèmes sont majoritairement herbagers avec quelques hectares en maïs. 3 éleveurs sont en système BIO depuis 10 ans ou plus et 3 sont en conversion. Les structures sont de taille variable (40 à 100 hectares) et compte de 1 à 3 personnes. (*fichier détaillé en complément*).

**1- Avis général sur la prairie**

**Si je vous dis prairies, ça vous fait penser à quoi ? Quels sont les mots, les images que vous évoque le mot prairie ?**

La prairie est **emblématique de la Normandie**, c'est un élément d'identité fort associé immédiatement au **pâturage**.

La deuxième idée très largement mise en avant est que c'est **l'aliment principal** des vaches et en tout cas le plus **économique** « *car il pousse tout seul* » et parce qu'ici « *on pâture 10 à 11 mois par an* ».

Le caractère **naturel** est également mis en avant.

Tout ces éléments sont en pleine cohérence avec le profil des éleveurs BIO ou en conversion donc très herbagers.

**Les avantages, inconvénients de la prairie**

Avantages	Inconvénients
<p>Coûte moins cher à produire que des cultures car il faut moins de matériel. « <i>Les vaches répartissent elles mêmes le fumier</i> »</p> <p>C'est surtout le pâturage qui est économique</p>	<p>A nuancer dans certains cas « <i>Le matériel de fenaison est moins cher que les engins de récolte des autres cultures ... sauf si on a des grandes surfaces et qu'on s'équipe en matériel à large barre de coupe pour lequel il faut de la puissance</i> »</p> <p>« <i>Ramenés à la tonne de MS récoltée les coûts foin maïs sont équivalents donc on ne peut pas se permettre de récolter de la qualité moyenne</i> »</p>
<p>Nourriture n°1 des animaux, Fourrage naturel de qualité, assez bien équilibré (comparativement au maïs) « <i>On peut faire 25 l avec uniquement du foin, sans vache malade et sans apports de vitamine alors qu'avec du maïs on ne ferait que 10l et les vaches ...</i> » « <i>Pâture même peu en hiver aide à faire mieux digérer la ration.</i> »</p>	<p>Valeur alimentaire très variable au long de l'année, d'une parcelle à l'autre et d'une année sur l'autre « <i>Une année ne fait pas l'autre</i> » « <i>On n'a jamais 2 fois le même foin</i> » « <i>Mais en multi espèces ça uniformise la qualité et ça étale la production</i> »</p>
	<p>Difficulté à équilibrer la ration hivernale et les transitions sans maïs</p>

	Complexité de la gestion technique du pâturage « <i>On ne maîtrise pas !</i> » « <i>La gestion du pâturage est tarabiscotée ... celle des récoltes aussi !</i> » et de l'alimentation « <i>C'est difficile d'équilibrer une ration hivernale sans maïs</i> » « <i>de gérer les transitions sans maïs</i> »
	Insécurité sur les stocks « <i>On doit se fixer une date de récolte pour la valeur alimentaire et on n'a pas d'assurance sur les stocks</i> » « <i>La météo est un gros facteur limitant pour la pousse</i> »
Un plus pour l'environnement une plante « non polluante », qui protège de l'érosion et du lessivage « <i>sauf en système irlandais où il y en a qui mettent jusqu'à 500 unités d'azote</i> »	Ce n'est pas toujours un choix ! notamment pour un des éleveurs situés en zone de captage.
Moins de travail quand les bêtes sont au pré	Mais pas mal de travail « sur le tracteur » pour réussir à faire du tonnage (4-5 t) sur les prairies permanentes « <i>Toutes les 6 semaines on est sur le tracteur. On va jusqu'à 4-5 passages Alors que pour le maïs on récolte en une fois</i> » « Faut toujours être pendu à la météo et disponible ». « <i>Charrier l'eau est parfois contraignant</i> » « <i>Pour les changements de parcelles faut être à 2</i> »
Une culture qui se salit peu comparée au maïs « <i>et en bio c'est important car on ne peut pas traiter</i> »	Des problèmes quand même liés au pâturin et à l'agrostice => baisse de rendement
Un lait et une viande de meilleure qualité, riches en oméga 3 et 6, « qui donne un beurre qui se conserve mieux »	Le lait à l'herbe n'est pas assez valorisé en France (par rapport à l'Allemagne par exemple)

L'insécurité n'est pas ressentie au même degré par tous les éleveurs ; l'un d'entre eux cite la réalisation de stock sur pied pour y pallier.

### **Comment voyez-vous l'avenir de la prairie ? Quelle évolution voyez-vous en France ? Ici ?**

Cela dépendra des évolutions de la PAC et du mode de gestion des retournements de prairies !

Le prix des intrants et le prix du lait interviendront également : « *Si le prix du lait est bas et que les intrants sont chers, l'herbe sera relancée !* »

Pour certains il y aura à l'avenir 2 types de fermes : les élevages « hors sol » de grande taille qui n'auront plus de prairie naturelle et les exploitations familiales dont les surfaces augmenteront un peu mais qui resteront de taille modeste.

Les éleveurs s'interrogent beaucoup en ce moment.

### **La gestion de la prairie**

#### **Une bonne prairie c'est quoi pour vous ? Qu'est-ce qui la caractérise ?**

La **bonne prairie** est sans conteste une prairie multi espèces avec des plantes complémentaires en terme de stades (« *les plantes se compensent les unes les autres* » ) avec des légumineuses (*au moins 30 % de trèfle blanc*) même si pour un éleveur cette complémentarité peut être obtenue par des parcelles ayant des caractéristiques différentes (« *Ce qui me fait envie c'est d'avoir des prairies qui ne sont pas accessibles au même moment et qui n'ont pas le mêmes stades aux mêmes moments* »).

Une bonne prairie doit pouvoir être pâturée ne serait-ce que pour lui garantir un entretien correct. L'éloignement des parcelles est un problème car chez pas mal d'éleveurs, il n'y a alors qu'une seule fauche, tardive et donc du foin de mauvaise qualité.

Mais au delà de la prairie, les éleveurs insistent sur l'importance d'un parcellaire bien conçu avec des accès aménagés (de « *l'aménagement d'accès en dur* ») pour pouvoir faire du pâturage précoce, un boviduc pour faire traverser les routes facilement sans « confrontation » avec les automobilistes « *Le boviduc c'est le paradis ! Le conseil régional a payé 1/3 du coût en échange de terrain pour agrandir la route* ». Ils regrettent d'ailleurs la difficulté pour obtenir des financements régionaux sur ce point alors que des aides importantes sont accordées au séchage en grange.

### **Reconnait-on un bon éleveur à ses prairies ?**

Question non posée

### **Bien gérer ses prairies c'est quoi ? Quels sont les étapes clés, les éléments à maîtriser impérativement ?**

**L'implantation fait partie des moments clés et des points délicats à gérer.** Les éleveurs signalent leur difficulté à s'approvisionner en semences bio « *Les fournisseurs ne veulent pas s'embêter à obtenir l'agrément. Donc on ne bénéficie pas des variétés récentes.* » Pour pallier cette difficulté, l'un des participants s'approvisionne en Suisse.

**Eviter le gaspillage au pré :** Pour ce faire une majorité d'éleveurs semble en faveur du fil (très utile en période de manque d'herbe, pour éviter le gaspillage et bien valoriser de grandes parcelles, pour éviter le surpâturage aussi même si « en période pluvieuse la bande offerte est massacrée ». Gérer au fil permet également d'avoir une production de lait plus stable. « *parce la production de lait fait moins le yoyo qu'avec des paddocks* »)

« *Je mets le fil même à la mise à l'herbe. Je ne veux pas que les vaches aillent en pâture pour ne rien faire !* ».

Les éleveurs mettent aussi en avant une bonne gestion des refus par la pression de pâturage et par la réalisation systématique d'une coupe de foin. « *C'est sacrilège de faucher les refus ! Le pâturage c'est fait pour consommer et on y arrive si on gère bien les intervalles ! La fauche des refus ça doit être le dernier recours !* » « *Je préfère faire sauter des parcelles de pâture même si j'en ai besoin pour faucher et nettoyer tout en faisant du stock.* » « *Les génisses et les vaches tarées passent derrière les vaches laitières pour nettoyer.* »

**Favoriser la production d'une herbe de qualité par un déprimage court et une adaptation permanente du chargement, selon le type d'animaux (génisses, tarées, vaches en production) :** cela passe forcément par un déprimage de printemps : « *Il vaut mieux passer et surpâture un peu au printemps. Sinon on brûle ses cartouches pour les mois à venir.* » « *Déprimer pour que la prairie redémarre mieux ensuite* » « *Pour ne pas avoir à intervenir mécaniquement ensuite.* » « *S'il reste de l'ensilage, il vaut mieux fermer et reporter pour ne pas retarder la sortie.* » « *L'herbe pousse plus vite quand les vaches tirent dessus.* »

La clé réside également dans l'adaptation du chargement au stock d'herbe sur pied, ce qui est en général mieux réalisé sur les vaches laitières (qu'on va voir tous les jours et qui changent de parcelles tous les 3 jours) que sur les génisses « *Les génisses, c'est moins grave si elles se font déborder.* ».

**Ne pas matraquer les parcelles :** Les éleveurs s'accordent sur l'importance de ne pas faire pâturer trop tôt au printemps ou trop tard l'automne et estiment que ce n'est pas si facile

malgré tout. « *Les génisses et les broutards sont parfois laissés trop longtemps dehors l'automne (parce que ça fait moins de paillage, qu'ils sont bien dehors et qu'on a l'impression qu'ils mangent moins !)* Mais ce qu'on gagne à l'automne on le perd au printemps ! » »Faut pas hésiter à acheter du foin plutôt que matraquer les parcelles ». L'une des solutions réside aussi dans la gestion de très petits lots pour faire pâturer même quand le terrain est humide.

**Récolter du foin de qualité :** Un bon foin est un foin récolté sec, quel que soit son stade. Récolté dans de bonnes conditions (5 jours de beau), il pourra toujours être utilisé.

Un débat s'instaure sur le type de prairie le mieux adapté pour faire du foin : pour certains il s'agit des prairies permanentes car plus fibreuses (le foin sèche mieux, cela complète mieux l'ensilage d'herbe) pour d'autres les prairies temporaires peuvent bien fonctionner, selon l'espèce. Enfin pour l'un des participants beaucoup de variétés « *ça fait un melting pot et la vache est comme en ration complète.* »

**Pour réussir, avoir un bilan fourrager positif** est perçu comme une condition importante grâce à la souplesse sur les dates que cela permet (le repère de 40 ares accessibles par vache est cité pour être confort). Mais il faut aussi savoir fermer le silo et ça n'est pas si facile.

Les éleveurs aimeraient avoir des repères cibles pour le tonnage / UGB en fin d'hiver : au dessus de x ça coûte sans rapporter, en dessous de y les risques pris sont importants.

### **Quels sont les repères ou outils de suivi utilisés par les éleveurs ?**

Peu d'outils sont utilisés par les éleveurs. Ils gèrent « à l'œil », au feeling et surtout avec la météo. Par exemple, pour la mise à l'herbe : « *C'est difficile à dire. On se sent bien dehors ... donc on fait sortir les vaches !* ». « *On attend qu'il y ait 10mm d'herbe. Après tu te fais déborder.* » Pour le changement de pré, le comportement des animaux semble être le principal moteur : « *Je les sors quand elles gueulent !* » « *Quand elles reviennent à la barrière* », « *J'ai tendance à avancer la sortie des parcelles pour les génisses parce qu'elles se barrent si elles manquent d'herbe.* »

Deux éleveurs citent néanmoins l'**herbomètre et l'agenda** qu'ils ont utilisés « *au début, pour se faire des références, pour savoir juger la quantité* » de même que les sommes de températures. Ces deux éleveurs utilisent toujours un planning de pâturage qu'ils jugent simple et indispensable pour gérer et discuter avec leur conseiller. Les éleveurs qui n'en ont pas acquiescent sur l'utilité mais déclarent rechigner à tout noter.

La méthode Obsalim (observation des animaux et diagnostic sur l'alimentation) et les bottes graduées sont également évoquées.

## **2- Vos projets**

Le thème n'a pas été abordé directement. 4 éleveurs sont en cours de conversion ce qui constitue LE projet du moment avec réduction des surfaces en maïs, arrêt de la production de bœufs et pour l'un des éleveurs passage à la race jerseyaise.

Un des éleveurs est en train de mettre en place du séchage en grange « *Ici c'est dur de faire du bon foin. Faut attendre fin mai début juin donc certaines espèces sont épiées. Et si on fauche plus tôt on peut avoir des regains qui sont extras !* ».

## **3- le conseil prairie**

**Quelles sont vos sources actuelles d'information sur la prairie ? En êtes-vous satisfait ? Y a-t-il des thèmes sur lesquels vous ressentez un déficit d'information ou d'appui ?**

Deux éleveurs sont adhérents du contrôle laitier ce qui se traduit pour l'un d'entre eux par un suivi poussé sur l'alimentation et la gestion du pâturage (suivi « prairial » avec une visite hebdomadaire). Ils apprécient cet accompagnement et pointent l'utilité du regard extérieur du conseiller.

Les participants sont assez actifs en matière de recherche d'information :

- le passage au Bio a aussi été l'occasion de se former via le GRAB pour deux participants et entre éleveurs BIO l'information circule sur la prairie,
- le projet Prairial est connu par au moins 2 participants (dont un qui y participe),
- certains éleveurs vont aux salons sur l'herbe.

Les éleveurs estiment que le conseil et l'information sur la prairie sont insuffisamment développés « *On voit des alertes sur les grandes cultures, l'arboriculture. Pas contre sur l'herbe on n'a rien.* ». La presse fournit selon eux peu d'informations et internet permet d'y pallier pour certains.

Ils pointent un déficit de spécialistes sur ce thème complexe et souhaiteraient notamment que la chambre d'agriculture soit plus présente sur ce thème et diffuse, comme cela s'est déjà fait par le passé, des alertes basées sur les sommes de températures de façon à mieux programmer les apports d'engrais, la fauche.

Pour l'un des éleveurs, ce déficit a été à l'origine de la création de la FRCIVAM.

A noter : la chambre a monté un groupe herbe qui fonctionne modestement comparativement aux groupes sur les grandes cultures.

Les questions sur lesquelles ils souhaitent plus d'informations concernent essentiellement **l'entretien et l'implantation des prairies** :

- Faut-il étouper et passer la herse en hiver (intérêt technico économique) ?
- Quand doit-on retourner ? Comment décider ?
- Comment rénover ? (sursemis ? avec quelques espèces ? )
- Intérêt des plantes à tanins (sainfoin, lotier) ?
- Quelles variétés choisir ?

Ils estiment qu'il faut également des **références technico économiques** notamment sur les systèmes herbagers avec beaucoup de prairies temporaires (pour les éleveurs qui visent une production de lait importante).

**Auriez-vous besoin d'autre chose que ce que l'on vous propose aujourd'hui ? Sous quelle forme, avec quel rythme (écrit, réunion, appui individuel) aimeriez-vous un accompagnement herbe ? Plusieurs intervenants peuvent-ils être mobilisés ou cela est-il gênant ? A qui pensez-vous pouvoir faire appel ?**

Les éleveurs attendent des alertes régulières dans un bulletin herbe, des informations sur les expérimentations et certains, notamment ceux qui sont en cours de conversion, sont preneurs d'un accompagnement individuel ou de formations pour adultes qui n'existent pas actuellement.

La mise à disposition d'un outil de simulation est jugée intéressante par les éleveurs qui souhaitent un outil simple et utilisable en autonome via internet (et pourquoi pas sur un pocket).

**Sur les motivations pour mobiliser les éleveurs sur ce thème, les messages clés à faire passer**



Selon les participants, beaucoup d'éleveurs ici récoltent du mauvais foin soit parce qu'ils ne sont pas assez patients et récoltent dans de mauvaises conditions météo (« *Faut pas être pressé pour presser !* »); soit parce qu'ils attendent trop pour assurer un tonnage (5-6 t de MS) « *Ils ont un foin très fibreux, épié. C'est affolant ! Alors les vaches ne le consomment pas quand ils donnent du maïs. Vu comment ils utilisent leurs prairies, ils ne peuvent pas réduire le maïs.* »

Pour certains éleveurs, il faut changer l'image du foin et de la prairie : « *Le foin chez certains ce n'est pas un aliment. C'est juste un apport de fibres pour le transit.* » « *Récolter du foin parfois c'est juste un moyen de mettre le champ propre.* » « *En école d'agriculture, les jeunes qui veulent faire du tout herbe se font toujours moquer ...* »

Le maintien des pâtures est aussi une affaire de volonté publique et notamment d'aide aux financements des aménagements pour le confort des éleveurs et des habitants (des panneaux pour alerter sur la traversée d'animaux, des aménagements aidés ...)

Enfin ils estiment que l'herbe devrait être affichée comme une priorité « *On l'a très peu promue et on a trop mis en avant le maïs. Y a quelques années y avait aussi un slogan La Manche terre à blé ...* », ce qui selon eux commence à se faire dans l'enseignement agricole.

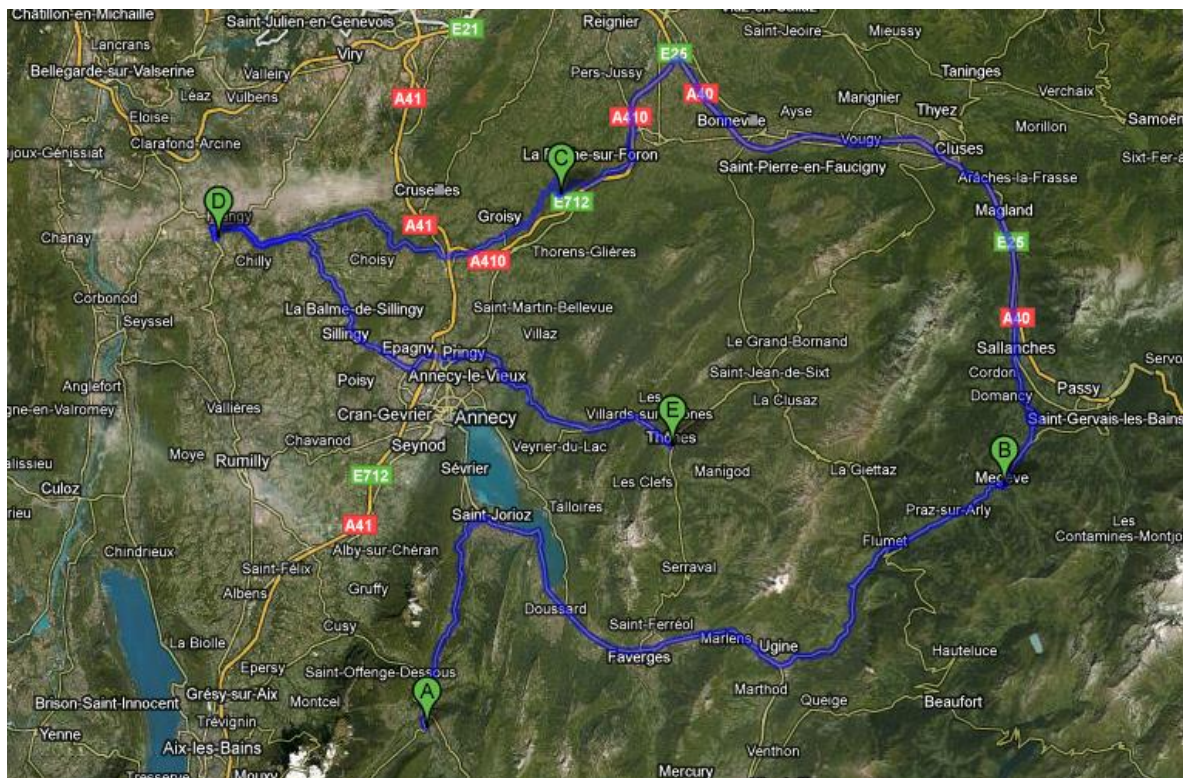
**Personnes présentes :**

- *Animateurs de la réunion :* Brigitte FRAPPAT (Institut de l'Élevage), Anna KERIVEL (Institut de l'Élevage), Yves PAUTHENET (SUACI Alpes du Nord) ;
- *6 éleveurs bovins lait*
- Julie LEDOUX et Maxime PERNEL, stagiaires au SUACI Alpes du Nord.

**Le profil des éleveurs :**

Sur les 6 éleveurs présents, 4 sont sous le signe de qualité AOC (principalement Tome des Bauges et Reblochon) et 1 éleveur est sous le signe de qualité IGP. Les exploitations se situent à une altitude moyenne de 765 m. L'exploitation la plus basse en altitude est à 450 m et la plus haute se situe à 1230 m.

**Répartition géographique des éleveurs :**



La réunion a eu lieu à Thônes (Point E).

**4- Avis général sur la prairie**

Si je vous dis prairies, ça vous fait penser à quoi ? Quels sont les mots, les images que vous évoquent le mot prairie ?

L'idée principale qui est ressortie de cette question est le fait que la prairie représente pour les éleveurs une spécificité traditionnelle : « *c'est ce qu'on veut défendre par rapport aux filières* », « *sans prairie, pas de vache et donc pas de fromage !* ». Il s'agit également d' « *un socle pour l'élevage* » et de « *la base de l'alimentation des vaches* ».

Enfin, il a été noté que l'herbe est une culture : « *l'herbe, ça se cultive !* », « *l'entretien, c'est numéro 1 !* ».

### Quels sont les avantages et les inconvénients de la prairie ?

Avantages	Inconvénients
Filière sous SOQ (AOC, IGP...)	Tributaires de la météo Si trop humide, « <i>on patauge !</i> » Si trop sec (été surtout), « <i>c'est un paillason, il n'y a plus que le rumex qui pousse !</i> » Nuance selon les secteurs où l'on craint plus ou moins le sec.
Autonomie en azote (par rapport au maïs) + idéologiquement, évite de faire venir du soja du Brésil (cf déforestation au Brésil au profit du soja --> soucis environnemental)	Détérioration des prairies « <i>si on relâche un peu</i> » Plus d'aléas qu'avant (climatique et ravageurs)
Image positive par rapport au citoyen, aux urbains... « <i>On n'est mieux vu sur le plan environnemental</i> », « <i>il faut qu'on prenne compte de l'urbanisation</i> »	Difficulté d'approvisionnement en semences adaptées : « <i>les variétés ne correspondent pas à nos besoins</i> », « <i>les fournisseurs ne savent pas nous dire</i> »
Paysage	Problème des bouses : « <i>les vaches veulent plus y toucher après</i> »
Travail : moins de charges	
Economie : ration moins coûteuse + pour les prairies naturelles, pas d'investissement pour le travail du sol	Surcoût de mécanisation : chacun doit être autonome par rapport à l'équipement (car les interventions se font souvent au même moment) + bâtiments plus coûteux car des hivers plus longs et donc une nécessité d'avoir une capacité de stockage importante
Environnement : - Biodiversité, richesse florale, plantes mellifères ; - Moins d'intrants, de produits phyto	Pilotage de l'herbe plus difficile « <i>L'herbe, c'est très dur à maîtriser</i> », « <i>c'est un éternel combat</i> »
Au niveau sanitaire, santé des VL : « <i>on peut aller jusqu'à 7-8 lactations</i> » (par rapport à 2-3 avec un système conventionnel avec ensilage de maïs)	Qualité de l'alimentation variable
Polyvalence, souplesse : peut s'adapter à différents contextes (pentes, revers, etc), « <i>elle est bien partout</i> »	

Remarque : lors de cette question, les éleveurs ont évoqué le fait qu'à cause de la PHAE, « *c'est la course à l'hectare* » et que certaines personnes en profitent pour récupérer des surfaces alors qu'ils n'en ont pas réellement besoin (« *ils font moins de lait que nous sur trois fois plus de surfaces* »).

**Comment voyez-vous l'avenir de la prairie ? Quelle évolution voyez-vous en France ? Ici ?**

Selon les éleveurs présents, « *la prairie a de beaux jours devant elle* ». En effet, il semble y avoir un regain d'intérêt pour l'herbe ces dernières années. Pour illustrer ce constat, un éleveur a évoqué le fait que des bretons soient venus en car voir les pratiques des éleveurs de Savoie. Il a ajouté : « *y'a 15 ans, on voyait pas ça !* ». Ce même éleveur a également parlé des jeunes bretons et normands qui viennent de plus en plus travailler en Savoie. Tout cela montre ainsi que la prairie devrait se développer dans l'avenir. Un bémol a tout de même été apporté concernant l'urbanisation croissante demandeuse, elle aussi, de surfaces et qui pourrait donc constituer un frein pour le maintien et le développement des prairies.

A l'occasion de cette question, il a été soulevé le fait que, de manière générale, « *le citoyen respecte moins les prairies que les grandes cultures* » (par exemple : passages en quad dans les prairies, feux au milieu de la prairie, ...). En effet, l'herbe « *ça fait pas culture* » pour le citoyen qui n'a donc pas l'impression de l'abîmer.

## 5- La gestion de la prairie

**Une bonne prairie c'est quoi pour vous ? Qu'est-ce qui la caractérise ? Et un bon foin ?**

Une bonne prairie	Un bon foin
Productive (9 tMS / ha)	Qualité : plus de 0,70 UF
Avec un minimum de légumineuses (apport d'azote, enrichissement du terrain...)	
Diversité variétale	
Appétente (lien avec la diversité des espèces) MAIS « <i>des fois, la prairie est belle, bien verte et les vaches n'y vont pas alors qu'à côté y'a trois poils de chiens et elles sont toutes là !</i> »	
Herbe jeune = plus riche en azote	

Globalement, les éleveurs pensent qu' « *il n'y a rien de défini* » ou encore qu' « *il n'y a pas de prairie idéale* ». Cela dépend d'une diversité de facteurs comme, par exemple, la nature du sol ou encore de l'usage que l'on fait de la prairie. Certains ont fait remarquer que les prairies naturelles sont plus souples d'utilisation et plus résistantes que les prairies temporaires mais, là encore, « *ça dépend de ce qu'on met dedans* ».

**Reconnaît-on un bon éleveur à ses prairies ?**

Les éleveurs ont eu un peu de difficultés à répondre clairement à cette question. Mais il semble que globalement, on reconnaisse en effet un bon éleveur à ses prairies : « *chez nous, ça se reconnaît* », « *les vaches vont avec* » (c'est-à-dire que l'état général des vaches est un critère de bonne prairie, et donc de bon éleveur), au vu de l'entretien, de la couleur, « *c'est l'œil* ».

**Bien gérer ses prairies c'est quoi ? Quels sont les étapes clés, les éléments à maîtriser impérativement ?**

Dans un premier temps, les éleveurs ont surtout évoqué les pratiques d'entretien des prairies :

- « *Une bonne fumure au bon moment* » / épandage / compostage ;
- Ne pas passer quand ce n'est pas nécessaire : éviter de « *matraquer* » les prairies ;
- Faire en sorte d'avoir une bonne flore ;
- Bien choisir ses moments d'intervention (fumure, récolte...), en particulier au printemps qui est une période clé et où les décisions auront un impact pour le reste de l'année : « *plus c'est proche du printemps, plus on va le payer toute l'année* »

Dans un second temps, la pratique du pâturage a été abordée. Ainsi, les éleveurs ne gèrent pas tous le pâturage de la même manière :

- système de gazon court avec fil (1 éleveur) ;
- pâturage soit la nuit, soit le jour, au fil avec du foin à volonté (1 éleveur) ;
- système de gazon court jour et nuit (1 éleveur) ;
- affouragement en vert, les vaches ne sortent que la nuit « *pour se promener* » (1 éleveur) ;
- gestion au fil (2 éleveurs).

Lors de cette question, les éleveurs ont souligné l'importance de disposer de points d'eau pour les pâtures.

Selon eux, les points les plus délicats à gérer sont :

- « *arriver à suivre la pousse de l'herbe* » ;
- « *maîtriser les hauteurs d'herbe* » ;
- « *faucher au bon moment* »

A la question « quels sont les critères qui vous permettent de décider quand faire le changement de parcelle ? », 2 critères principaux sont ressortis : la jauge dans le tank et le comportement des animaux (« *les vaches veulent plus y manger* », « *ça fait des refus* », « *ce qu'elles laissent* », « *la vache est la meilleure des analyses* »).

Concernant la mise à l'herbe, les éleveurs disent la faire le plus tôt possible pour ne pas être dépassés ensuite (« *c'est la bête qui attend l'herbe, et pas l'inverse* »). Le stock présent en grange est aussi un facteur qui pousse à sortir plus ou moins tôt. Les éleveurs ont mis l'accent sur le fait qu'ils ont de plus en plus tendance à garder du stock en grange d'une année sur l'autre pour pallier les dégâts causés pas les campagnols en particulier mais aussi par les aléas climatiques (sécheresse notamment) : « *avant, on faisait stock zéro, maintenant on garde du stock* ». De manière globale, ils soulignent l'importance et la difficulté aussi de « *trouver le juste milieu* » entre la fauche et le stock.

De manière générale, les éleveurs trouvent qu'« *il faut gérer, mais que ce n'est pas facile* », et que « *chaque cas est particulier* ».

Remarque : lors de cette partie de l'entretien, la question du robot de traite a été évoquée. Sur cet aspect, les avis semblent contrastés. Si pour certains, il s'agit d'« *un gros point noir* », pour d'autres, il permet de s'affranchir des contraintes horaires.

**Quels sont les repères ou outils de suivi utilisés par les éleveurs ?**

Les éleveurs présents n'utilisent pas d'outils particuliers pour gérer leurs prairies. En effet, cela se fait surtout « à l'œil ». Un des éleveurs a tout de même cité le planning fourrager qui permet de voir le temps de passage des vaches mais avoue que c'est sa femme qui le remplit : « *c'est vite rempli mais faut le faire !* ».

## **6- le conseil prairie**

### **Quelles sont vos sources actuelles d'information sur la prairie ? En êtes-vous satisfait ?**

Les 6 éleveurs présents sont adhérents au contrôle laitier mais les avis sur les techniciens qui viennent chez eux sont partagés. Si certains en sont globalement satisfaits, d'autres trouvent que ce ne sont plus des gens de terrain, et qu'ils font davantage « *du papier* » : « *y'a plus de suivi* », « *mon contrôleur laitier, c'est juste un peseur !* ». Un bémol réside cependant dans le fait que « *c'est souvent lié au bonhomme, y'en a avec qui ça va* ».

D'autre part, certains éleveurs font parti de GVA ou de CETA. Concernant les CETA, 2 éleveurs ont arrêté, jugeant les sujets traités peu intéressants. Un autre constat est fait : « *on n'arrive pas à mobiliser assez de monde sur un sujet pour rentabiliser le coût de la formation* ». Pour pallier ce problème, « *on fait des trucs entre nous* ». D'ailleurs, dans le CETA dont fait parti un éleveur, « *il existe plusieurs sous-groupes* » qui traitent de sujets divers (vente directe, prairies, ...) et chacun peut aller là où il souhaite.

Un éleveur regrette également que « *dans l'ancien temps, les Chambres d'Agriculture, la Recherche publique s'occupaient des prairies, alors que maintenant ce sont les coopératives, qui ont, eux, des trucs à vendre !* ». De plus, « *ils ont chacun leur propre politique* ». Il semble donc manquer de « *vrais spécialistes prairies* » dans la région, même s'il est souligné qu'il existe une dynamique nouvelle sur cet aspect actuellement.

Enfin, les éleveurs ont noté le rôle de la Suisse en disant que « *pas mal de choses sont à prendre chez eux* ».

### **Y a-t-il des thèmes sur lesquels vous ressentez un déficit d'information ou d'appui ?**

- Ravageurs : campagnols, sangliers ;
- Références sur les variétés. Concernant ce point, le problème de l'approvisionnement en semences est souligné. En effet, certaines semences sont recommandées en Suisse, mais n'étant pas inscrites au catalogue français, les éleveurs n'y ont pas accès.
- Variétés résistantes à la sécheresse ;
- Techniques d'implantation
- Fertilisation
- Comment faire pour garder les variétés ? Maintenir un équilibre floristique ?
- Semences enrobées : « *est-ce que ça vaut le coup de payer plus cher pour avoir ça ?* »

### **Et les tours de parcelles ?**

Auparavant, via les GVA, des tours de parcelles étaient organisés mais il ne semble plus trop y en avoir aujourd'hui. Les éleveurs l'expliquent par le manque de techniciens compétents mais se montrent pourtant intéressés par cette pratique : « *pour suivre un truc, faut être plusieurs* », « *voir chez l'un, chez l'autre* ». Ils regrettent que l'« *individualisme prenne un peu le dessus* ». Un éleveur l'explique par la formation initiale qui n'apprend plus aux jeunes

à travailler en groupe (maintenant, « *il faut plutôt se démarquer tout seul* ») et qui ne sont pas assez « terrain ».

D'autre part, les éleveurs souhaitent un renforcement, un soutien des CETA et GVA. L'idéal serait que quelqu'un vienne et « *suive ça comme il faut* ». En résumé, une réflexion de groupe avec un animateur qui ferait avancer les réflexions, les questions agricoles : « *Tout seul, on s'en sortira moins bien qu'en groupe !* ».

### **Mobiliser d'autres éleveurs sur l'herbe**

Pour mobiliser d'autres éleveurs sur l'herbe, il faudrait avant tout que ces derniers participent aux formations proposées.

**Bilan** : Les éleveurs rencontrés à Thônes voient surtout en la prairie une spécificité traditionnelle, à la base de la filière sous signe officiel de qualité (AOC, IGP, ...). S'ils y voient bon nombre d'inconvénients, notamment liés au climat et aux attaques de ravageurs (les campagnols en particulier), ils y voient également autant d'avantages (économique, environnemental, technique et sociologique). Concernant la gestion de leurs prairies, la pousse de l'herbe et la gestion des stocks semblent être les points les plus délicats. Enfin, les éleveurs utilisent peu d'outils pour piloter l'herbe et misent davantage sur leur « œil » et leur expérience. Ils souhaiteraient tout de même renforcer le travail en groupe et déplore le manque de techniciens compétents qui pourraient jouer le rôle d'animateurs du groupe et ainsi faire avancer les réflexions et questionnements de tous.



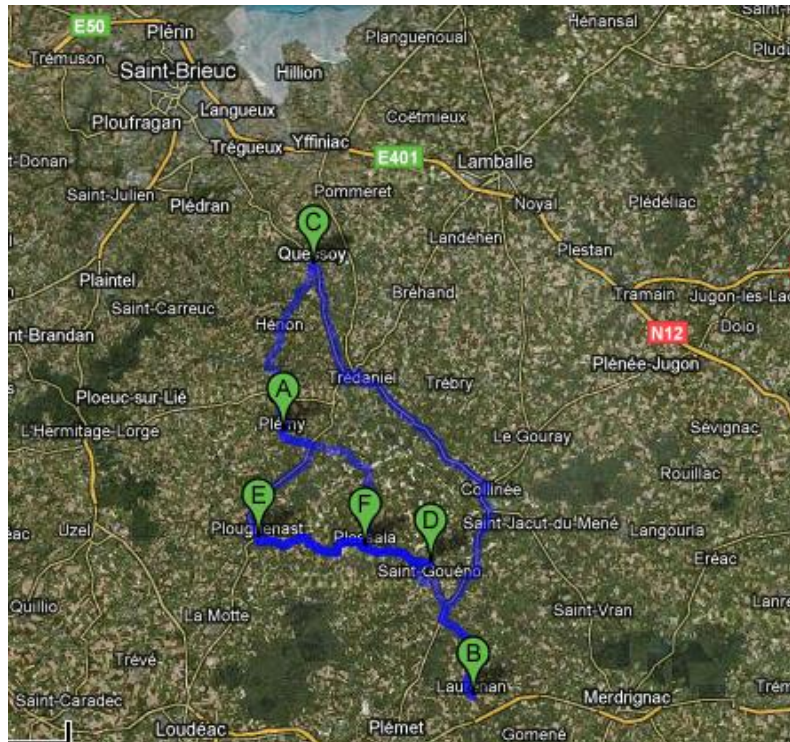
**Personnes présentes :**

- *Animateurs de la réunion* : Nathalie GOUEREC (CEDAPA), Brigitte FRAPPAT (Institut de l'Élevage) et Anna KERIVEL (Stagiaire Institut de l'Élevage)
- *8 éleveurs bovins lait*

**Le profil des éleveurs :**

Les éleveurs rencontrés sont tous des éleveurs laitiers en systèmes herbagers. L'un d'entre eux est en conversion vers ce type de système. Un éleveur est, quant à lui, en fin de conversion en agriculture biologique. Un autre éleveur a pour projet de passer en bio dans les 5 prochaines années.

**Répartition géographique des éleveurs :**



La réunion s'est tenue au point D, à Saint Guéno.

**7- Avis général sur la prairie**

**Si je vous dis prairies, ça vous fait penser à quoi ? Quels sont les mots, les images que vous évoquent le mot prairie ?**

L'idée majeure qui ressort de cette question est que la prairie est la base du système fourrager et du système d'exploitation en général : « *c'est la nourriture de la vache* », « *c'est une association universelle* (sous-entendu l'élevage et l'herbe) » « *la vache est un herbivore* ».



Une deuxième notion évoquée est celle de la durée : « *c'est quelque chose qui dure, qui est installé depuis longtemps* ».

Un éleveur précise, quant à lui, « *la prairie, c'est tout et n'importe quoi* » avant d'ajouter que « *les plus belles prairies sont celles avec du trèfle, des légumineuses, qui restent vertes l'été* ».

Enfin, la prairie est aussi associée à la nature : « *à l'origine, la prairie c'est de l'herbe naturelle, même s'il faut maintenant y associer des légumineuses pour que ça dure* ».

### Quels sont les avantages et les inconvénients de la prairie ?

Les éleveurs rencontrés sont des éleveurs convaincus par les intérêts des prairies, les avantages sont donc bien plus nombreux à leurs yeux que les inconvénients : « *Y'a que des avantages !* », « *le seul inconvénient, c'est quand il ne pleut pas !* ». L'ensemble des avantages et inconvénients cités sont recensés dans le tableau suivant :

Avantages	Inconvénients
Alimentation équilibrée « <i>c'est pas une plante équilibrée le maïs</i> »	
Travail : - étalé toute l'année ; - agréable au quotidien « <i>un plaisir d'amener les vaches, de les ramener</i> » - calqué sur un cycle naturel	Nécessité d'adaptation « <i>faut toujours s'adapter, c'est lourd aussi</i> » Mais pour d'autres, ce point est vu comme un avantage ! Pas compatible avec le robot de traite « <i>Domage car la traite 2 fois par jour ça va... Ou faut passer en monotraite</i> »
Fourrage pâturé économe	Au kg de MS, herbe plus coûteux que le maïs Sur ce point, un débat s'installe... « <i>oui, mais faut voir globalement</i> », « <i>mais le pâturage vient compenser</i> »
	La météo : selon l'exploitation c'est soit le manque d'eau qui pose problème, soit l'excès d'eau et « <i>si on se loupe au printemps on ne rattrape pas</i> » L'herbe est plus sensible à la sécheresse que le maïs, donc il faut des surfaces pour la sécurité. Pour un éleveur, « <i>le changement climatique ne favorise pas l'herbe</i> ». Mais désaccord avec un autre éleveur sur ce point : « <i>je ne suis pas d'accord, dans les Côtes d'Armor, on ne peut pas parler de sécheresse !</i> » Solution proposée pour pallier les problèmes de météo : la luzerne, le trèfle violet !
Autonomie alimentaire « <i>avec le maïs les coûts augmentent et faut acheter du soja</i> »	Mais si on ne récupère pas de surfaces on peut difficilement augmenter la production : « <i>le système est figé</i> »
Participe à la préservation des sols (couverture hivernale et moins d'engrais => vie du sol riche)	
Avantages environnementaux (qualité de l'eau, moins de produits phytosanitaires, biodiversité, ...) « <i>Moins de chimie, de pesticides c'est la santé de l'environnement et du paysan aussi !</i> » « <i>On implante 2 espèces et 10 ans après y a plein de choses !</i> »	

Esthétique : beauté du paysage « Verdoyant »	
Autonomie décisionnelle : « ça fait appel à nos décisions personnelles » « on a moins l'impression d'appliquer une recette » « quand tu fais que de l'herbe, tu te poses pas de questions » « le système herbe, c'est simple » Autonomie par rapport aux aliments achetés	
Intérêt, technicité : « c'est jamais facile, mais c'est plus intéressant » « c'est beaucoup plus technique » « c'est beaucoup plus attractif »	Mais c'est dur à faire durer, « Celui qui ne veut pas s'embêter faut pas qu'il fasse d'herbe ! »
Qualité du lait (rapport oméga 3 / oméga 6...) « tous les grands fromages sont faits à l'herbe, y'a bien une raison »	
Image vis à vis du consommateur « Sur les produits laitiers on voit toujours des vaches dans l'herbe ! »	Image dévalorisée auprès des autres éleveurs, de la recherche et du développement « classique » « Faut assumer ! C'est toujours très mal vu de ne pas faire son quota ! Le modèle productiviste domine toujours » « On nous reproche d'utiliser trop de terre. »
Santé des VL, Bien être animal	
Vie du sol « ça n'a rien à voir 1 ha labouré et 1 ha de pâture ! »	

### Les systèmes herbagers et les filières :

A l'occasion de cette question, le lien entre les systèmes herbagers et les filières en général a été discuté. Selon les éleveurs, « on est les seuls à qui ça profite de faire de l'herbe ! » L'herbe n'est pas valorisée au travers de cahier des charges particulier : « Notre lait va à la poudre ... ». Selon eux, les industries agroalimentaires / les laiteries notamment n'ont pas d'intérêts à voir tous les éleveurs passer en système herbager, et ne poussent donc pas du tout dans ce sens. De plus, les coopératives qui commercialisent semences et engrais font plus de ventes avec les systèmes maïs. Les éleveurs évoquent ainsi leur inquiétude face à l'apparition de gros cheptels dans les années à venir, avec des quotas de l'ordre du million de litres de lait. La question est « où est l'herbe là dedans ? ». Ils mettent l'accent sur le fait qu'aujourd'hui, il s'agit d'une politique de volume avant tout et que les laiteries veulent ainsi davantage de lait, et ceci avec un prix le plus bas possible : « c'est eux qui nous ont foutu dedans ! ».

Le problème réside, d'après eux, dans le fait qu'« on ait associé modernité avec volume de production, rentabilité » (« la course aux rendements impulsée lors des 30 glorieuses »). Ceci commence dès la formation, dans les écoles d'agriculture où le discours reste productiviste et où les élèves « ne savent pas ce que c'est » (sous-entendu l'herbe). Un autre problème réside au niveau des consommateurs « qui veulent de la qualité à pas cher », et qui de toute façon, « croient que les vaches sont nourries à l'herbe toute l'année » (cf l'image de la vache Normande, Montbéliarde dans les champs, image véhiculée par la publicité). Selon les éleveurs, « les consommateurs ne sont pas prêts à soutenir le paysan ». Par rapport à leur système herbager, ils souhaiteraient valoriser davantage leur lait, mais ont « du mal à percer au niveau de la communication ».

D'autre part, ils reprochent aux organismes tels que l'INRA et l'Institut de l'Elevage d'être « dans leur bulle », d'avoir une vision polarisée sur les grandes firmes et les grandes

exploitations en systèmes conventionnels, et de manquer d'une approche panoramique, globale des systèmes.

Enfin, ils font le constat que « *tout le système breton est basé sur l'intensif* » et qu'au CEDAPA, ils sont en quelque sorte « *les irréductibles !* ».

### **Comment voyez-vous l'avenir de la prairie ? Quelle évolution voyez-vous en France ? Ici ?**

Concernant l'avenir des prairies, la tendance est, selon eux, à la baisse étant donné l'augmentation de la taille des exploitations : « *on nous tanne à augmenter la productivité du travail* » (« on » = les conseillers, les économistes, etc), la politique de gestion des quotas par bassin et les cours élevés des céréales qui poussent à mettre en culture. L'attrait du beau tracteur et des travaux de cultures est également encore vivace.

Un éleveur évoque la PAC, « *qui n'a pas été favorable à ces systèmes là* » (sous-entendu les systèmes herbagers), et un autre éleveur ajoute « *loin de là !* ». Selon eux, « *les politiques sont incohérentes* ». En effet, on parle des bienfaits de la prairie (puits de carbone, biodiversité, etc) mais rien n'est réellement fait sur le terrain pour la favoriser. Selon les éleveurs interrogés, il faudrait pour les systèmes herbagers une reconnaissance un peu comme les systèmes type AOC. Ils sont d'ailleurs en réflexion sur une démarche de valorisation « *Lait Herbager produit sans OGM* » pour être en phase avec les attentes de la société, créer leur place et maintenir l'attractivité de leurs exploitations : « *On va vers une industrialisation de la production laitière. On n'a pas notre place dans ce système et on n'aura pas de repreneurs. Donc il faut qu'on se prenne en charge et qu'on crée notre propre filière.* », « *Faut convaincre les politiques, les élus car il y a des enjeux de transmission, d'emploi de maillage local ...* »

## **8- La gestion de la prairie**

### **Une bonne prairie c'est quoi pour vous ? Qu'est-ce qui la caractérise ?**

- « *un bon équilibre légumineuses / graminées* » (50% - 50 %) ;
- « *des diploïdes pour augmenter le tallage* »
- « *les vaches y vont en courant* », donc avec de bonnes variétés pour qu'elle soit appétente → mélange de 5 sortes de légumineuses et de 5 sortes de graminées car selon le terrain elles se développent ou pas et il faut des stades qui s'échelonnent ;

Petit aparté sur le choix des variétés : « *ça dépend de ce qu'on veut faire, pâturage ou fauche ?* ». Pour le pâturage, plutôt RGA, trèfle mais ça peut aussi être fauché. Pour la fauche, plutôt luzerne, brome mais ça peut aussi être pâturé ! Et surtout il faut aller chercher ses semences « *chez des privés* » (marchands de semences) et ne pas se contenter de ce que propose la coopérative car « *ils ne sont pas formés, ils n'y connaissent pas grand chose et sont plus intéressés sur le maïs et les phytos.* »

- « *qui épie le plus tard possible* » / « *qui épie tôt* », « *qui n'épie qu'une fois* » ;
- « *alternance fauche / pâture favorable à la durée de vie de la prairie (parce qu'elle se régénère mieux et qu'on élimine les refus) et utile pour la maîtrise des populations de strongles* »
- « *RGA – Trèfle blanc, c'est comme une religion, faut tomber dedans !* »
- Prairie avec pas trop de chardons, ni de rumex, ni de parelles, etc.

## Reconnait-on un bon éleveur à ses prairies ?

Sur cette question, les avis sont partagés. Le premier réflexe a été de répondre « oui » mais finalement, « ça dépend du caractère de chacun », « quand on est un peu dans le système herbager, oui, sinon, non » ou alors « non, ça n'a rien à voir ! » car « la prairie ça dépend surtout du terrain ». Pour l'un des éleveurs, « c'est même le contraire » sous entendu un bon éleveur doit avoir des prairies qui n'ont pas un bel aspect.

Ensuite, s'est posée la question, « mais, en fait c'est quoi un bon éleveur ? ». Les réponses sont diverses :

- « qui attache beaucoup de soins à ses animaux » ;
- « qui peut s'adapter à tout système » ;
- « qui se remet en question » ;
- « qui va maîtriser son système » ;
- « qui est performant dans son système, quel qu'il soit ».
- « Ce n'est pas forcément l'éleveur qui produit beaucoup par vache ».

Certains éleveurs précisent toutefois qu'il vaut mieux ne pas avoir trop de rumex et de chardons « sinon on est catalogué, même s'il y a des éleveurs qui vivent très bien avec. »

## Bien gérer ses prairies c'est quoi ? Quels sont les étapes clés, les éléments à maîtriser impérativement ?

### Gestion des prairies et étapes clés :

- Le printemps est important, avec notamment le déprimage : « les bêtes adorent ! », « herbe très riche, contrairement à ce que disent le CL et la Chambre », « dès que c'est pâturable, faut y aller ! ». Mais c'est la météo qui décide ! « Il faut savoir débrayer, mettre des parcelles en réserve »
- Implantation (après céréales l'automne ou sous-couvert)
- Gestion de l'épiaison par le pâturage ou la fauche : il faut couper l'épi quand il est monté dans la gaine, dans la plante. Il faut voir le stade au 15 mai – 15 juin, « si le 15 juin, c'est déjà épié, c'est trop tard ! »
- Augmenter les intervalles : pour cela, « il faut s'adapter au cycle de l'herbe »
- Système de paddocks : ne pas rester plus de 4 jours. D'autres éleveurs fonctionnent plutôt avec le fil avant matin et soir. Pourquoi ? → « J'aime bien aller dans mon herbe, mettre les pieds dedans », « comme ça, elles ont de l'herbe fraîche tous les jours », « c'est psychologique ! » « Au fil on distingue mieux s'il ya une bête malade. Elle n'y va pas, on la repère tout de suite »
- Il ne faut pas que les parcelles soient trop rasées, il faut « trouver un juste milieu entre le rendement et la qualité de l'herbe »
- Faire pâturer toute l'année ? Les avis divergent. Pour un éleveur en particulier, il faut un temps de repos (sous-entendu le repos de l'éleveur !) et puis, « ça nuit à la prairie de pâturer l'hiver »
- Nettoyer les parcelles à l'automne (pâturer les parcelles en fin d'année), notamment pour que ça fasse de la lumière au trèfle.

### Les points délicats :

Le point le plus délicat est la fauche au moins de juin, à cause de la météo, plus ou moins favorable selon les années. Il est également délicat de trouver un compromis entre ce qu'il faut faire pâturer et ce qu'il faut faucher. Selon les éleveurs présents, il faut tout de même « favoriser le pâturage avant la fauche même si on a besoin de foin ».

La pérennité des prairies est également un point important pour les éleveurs : « *on a plus de mal avec la pérennité* ». « *Maintenir en état la prairie, et surtout la légumineuse* » peut parfois être délicat. Selon eux, une prairie doit avoir une durée de vie d'au moins 5 ans. Les éleveurs font notamment le constat que parfois, arrivé à un certain moment, il n'y a plus de trèfle dans les prairies mais n'arrivent pas à expliquer ce phénomène : « *on ne maîtrise pas tout !* ». Le CEDAPA travaille sur ce point pour essayer d'en trouver la (les) cause(s).

L'implantation (plutôt faite à l'automne) n'est pas jugée comme quelque chose de difficile à réussir.

### **Quels sont les repères ou outils de suivi utilisés par les éleveurs ?**

Le principal repère utilisé par les éleveurs interrogés est l'expérience. La gestion de leurs prairies se fait surtout à l'œil, au « feeling ». Ils réalisent notamment des tours de parcelles régulièrement : « *c'est comme ça qu'on apprend à gérer, à anticiper* ». Trois éleveurs sur les 8 présents utilisent tout de même un planning de pâturage qui est jugé particulièrement utile quand on débute. Lorsqu'on leur parle des sommes de températures comme exemple de repères, la tendance est à dire qu'ils ne s'en servent pas vraiment voire pas du tout : « *au quotidien, on s'en occupe pas trop* », « *faire les choses au feeling, c'est plus intéressant* », « *quand tu sors la tondeuse devant chez toi, c'est que ça pousse !* » « *ça reste indicatif* », « *l'agriculteur est dehors toute la journée, c'est plus empirique (sous-entendu la manière de gérer les prairies) que théorique* ».

## **9- le conseil prairie**

### **Quelles sont vos sources actuelles d'information sur la prairie ? En êtes-vous satisfait ? Y a-t-il des thèmes sur lesquels vous ressentez un déficit d'information ou d'appui ?**

La principale source d'information sur la prairie dont dispose les éleveurs rencontrés est le CEDAPA, qui est un appui important et le bouche à oreilles entre éleveurs. Le meilleur moyen de progresser selon eux est d' « *aller les uns chez les autres* ». C'est ainsi le CEDAPA qui organise ces réunions « *en bout de champs, les pieds dans l'herbe* ». S'ils reconnaissent qu'il faut « *se faire sa propre expérience* » et que « *ce n'est pas parce que ça marche chez les autres que ça marche chez soi* », ils trouvent très intéressants et formateurs de « *prendre les infos un peu partout* », et puis « *on croit que ce qu'on voit !* », « *le groupe ça donne de l'émulation* ». Ils précisent qu'un système herbager doit être adapté à chaque ferme, et qu'il n'existe donc pas de « *système type* ».

Au départ, lorsque les éleveurs décident de passer en système herbager, le CEDAPA leur fournit des bases de connaissances lors d'une formation de 2 jours, ensuite la formation se poursuit via le parrainage qui se traduit par l'entrée des éleveurs en question dans un groupe.

La méthode pour progresser dans la gestion des prairies est une méthode d'animation de groupes : « *on sort du conseil individualisé* », « *c'est très important, le collectif* ».

**Autres sources de conseil / d'information ? La Chambre d'Agriculture ?** → « *ils ont du retard !* » et ils sont davantage, comme précisé précédemment, sur une politique de

volume : « *ils ne veulent pas entendre parler de sous réalisation* ». Pour les éleveurs présents, « *il faut être prêt à dire, si je fais mon quota tant mieux, sinon tant pis* ».

**Les conseillers des firmes ?** « *ce sont des voleurs !* »

**Le centre de gestion ?** en général, leur réflexe est aussi de dire de faire toujours plus de lait, encore la politique de volume !

**Sujets sur lesquels vous souhaiteriez travailler davantage ?**

Certains sujets sur lesquels ces éleveurs souhaiteraient travailler davantage ont été évoqués :

- les espèces pour faire durer les prairies. Ils posent ainsi la question : « *on vise des variétés à haut potentiel, mais la pérennité ?* » (ils évoquent le fait que dans les catalogues de semences, la pérennité ne dépasse pas 2 ans « *les semenciers, c'est pas leur intérêt !* ») ;
- la question de la « disparition du trèfle » ;
- la fumure (ex : apport de potasse est-il suffisant ?) ;
- l'entretien mécanique des prairies (faut-il herser ou pas ? ...)
- quel produit pour désherber des prairies de mélanges ? (il y peu d'offre)

**Faire venir d'autres éleveurs vers (plus) d'herbe**

- d'abord un problème de changement de mentalité dans toute la chaîne (syndicalisme, développement/recherche, enseignement)
- argumenter sur l'intérêt d'exploitations nombreuses et donc de taille modeste pour la vie des territoires
- faire entendre que « le revenu ce n'est pas (que) le volume »
- montrer qu'en système herbager on se met à l'abri côté contrôles règlementaires « *Y a du couvert végétal, on est plus serein.* »

**Autres besoins particuliers ?**

Les éleveurs du CEDAPA ressentent surtout le besoin d'« *être reconnus* ». Face aux économistes, aux « *têtes bien pensantes* », aux industriels, ils ont l'impression de se retrouver face à une « *montagne russe* ».

Parlant des autres éleveurs (en système conventionnel) : « *ils ont même pas envie de venir voir* », « *faut être prêt* » (mentalement), « *les gens parient toujours sur le volume* », « *bon volume de production est associé au revenu* ». Or pour les éleveurs du CEDAPA, « *ce n'est pas la moyenne de lait par vache qui fait le résultat* ».

Les éleveurs craignent que dans un tel contexte, les futurs éleveurs (et même les actuels en conventionnel) « *perdent l'autonomie de penser* ». Selon eux, « *on va encore déconnecter les populations* » (agricoles / non agricoles) et « *on risque d'aller vers des systèmes hors-sol, comme pour les porcs* ».

Ils pensent ainsi qu'au niveau des DPU par exemple, il faudrait des conditions plus strictes.

Ils évoquent également le problème énergétique : « *y'a 20 ans, le problème était économique, maintenant il est énergétique !* ». Un éleveur ajoute : « *c'est pas l'tout de mettre des panneaux solaires partout si on ne fait pas d'économies à côté !* ».

**Bilan**: les éleveurs du CEDAPA sont des éleveurs très motivés et convaincus par les systèmes herbagers. Les prairies représentent pour eux plus d'avantages que d'inconvénients. La gestion de leurs prairies se fait surtout au feeling, à partir de leur propre expérience. En complément, ils entretiennent une relation étroite avec le CEDAPA qui est pour eux un appui indéniable et leur principale source d'information, et leur permet d'aborder les questions autour de l'herbe avec une dimension collective, qui leur semble primordiale. Enfin, lors de l'entretien, il est apparu que l'un des plus gros facteurs qui freine la progression des systèmes vers l'herbe est l'aspect politique.

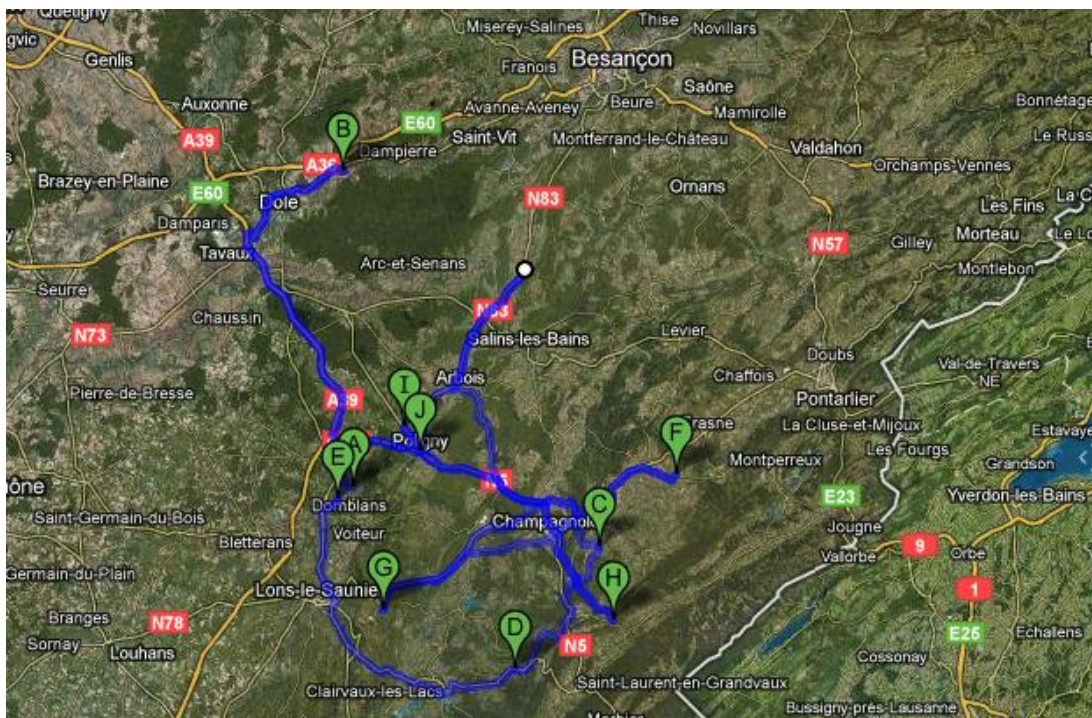
**Personnes présentes :**

- *Animateurs de la réunion :* Simon FOURDIN (Institut de l'Élevage), Anna KERIVEL (Institut de l'Élevage), Pierre-Emmanuel BELOT (Jura Conseil Elevage), Elodie FEBVRE (Jura Conseil Elevage) ;
- *10 éleveurs bovins lait*

**Le profil des éleveurs :**

Huit éleveurs sur les 10 présents sont sous signe officiel de qualité AOC (essentiellement Comté et Morbier). Concernant les 2 autres éleveurs, l'un est en reconversion en Agriculture Biologique, l'autre est en production conventionnelle. Les exploitations en AOC se situent à une altitude moyenne de 606 m, avec le maximum à 900 m et le minimum à 240 m. Les 2 autres exploitations sont respectivement à des altitudes de 250 m (pour l'exploitation en reconversion AB) et 230 m.

**Répartition géographiques des éleveurs :**



La réunion a eu lieu à Poligny (Point J).

**10- Avis général sur la prairie**

**Si je vous dis prairies, ça vous fait penser à quoi ? Quels sont les mots, les images que vous évoquent le mot prairie ?**

La prairie a été associée par les éleveurs à une diversité de mots : « herbe », « pâturage », « économique », « biodiversité », « flore », « simplicité », « fourrages (foin, regain) », « sol »,



« climat », « hygrométrie », « relief », « hétérogénéité », « cahier des charges (AOC) », « appétence », « bien être (animal et de l'éleveur !) », « productivité » et « temporaire » (dans le sens « rotation »).

### Quels sont les avantages et les inconvénients de la prairie ?

Avantages	Inconvénients
Ressource locale et complète : « une vache qui mange de l'herbe est capable de faire du lait sur place »	Sensibilité pédo-climatique
Ration (estivale) pas chère	Hétérogénéité (sol)
PHAE : soutien financier ←	→ PHAE : contraintes techniques à respecter (intrants, rotation, labours interdits, etc)
Bonne image (pour le consommateur), vente directe : « quand on fait de la pub, on met de l'herbe ! » « pour les consommateurs, les engrais ne se mettent que sur les cultures » « pour lui, la prairie c'est naturel »	Problèmes des nuisibles (campagnols)
Travail : moins de charges ←	→ Travail : pour un éleveur, « c'est un travail de tous les jours », « il y a des décisions à prendre tous les jours » (surtout lors du pic de la pousse de l'herbe) + aspect « tour des clôtures » sur des km avec des accès parfois difficiles : bois, ruisseaux, etc)
Qualité des produits mais varie selon le type de prairies (PT, PP...) « mais c'est toujours mieux que la ration hivernale », « une vache valorise mieux l'herbe »	Difficulté d'exploiter avec de gros troupeaux par temps humide / temps sec
	Gestion globale difficile : implantation, récolte des fourrages...
	Variation du lait dans le temps difficile à gérer

### Comment voyez-vous l'avenir de la prairie ? Quelle évolution voyez-vous en France ? Ici ?

A l'échelle de la région, les éleveurs pensent que la place de la prairie à l'avenir sera stable ou à la hausse : « on n'a pas le choix » (décret, économie...). Ils comparent notamment aux coûts élevés du maïs (petit rendement dans la région et complémentation nécessaire : « c'est coûteux »). Pour certains, l'avenir des prairies dépendra aussi du prix des céréales.

A l'échelle nationale, les éleveurs rencontrés voient aussi l'avenir des prairies plutôt à la hausse, étant donné le coût des intrants (soja notamment). D'autre part, de manière globale, les agriculteurs cherchent à aller davantage vers plus d'autonomie alimentaire (la luzerne serait un élément de réponse). Cependant, une question a été soulevée lors de l'entretien : « dans d'autres régions, l'herbe pourra-t-elle assumer ? », en d'autres termes les systèmes herbagers pourront-ils survivre et répondre aux objectifs des éleveurs ? Rester rentable ? En effet, dans les systèmes intensifs ou dans des régions où le climat n'est pas propice à l'herbe, quelle sera la place des prairies à l'avenir ?

Selon un éleveur présent, « tout ça va jouer sur la qualité et la connaissance de l'herbe ! » et non sur la quantité. Selon lui, les surfaces ne vont pas augmenter de manière considérable dans les 5 ou 10 ans à venir, mais la qualité devra être renforcée. Pour cela, il faudra lever le « nuage de fumée mis devant les connaissances ! ». En effet, à l'heure actuelle, de nombreux

travaux de recherche sont effectués sur la gestion des prairies par les chercheurs, les ingénieurs mais les résultats sont souvent peu compréhensibles et peu accessibles pour les éleveurs ou difficilement applicables au quotidien sur le terrain (ex des PDIN, PDIE...). Ca paraît compliqué alors qu'en fait, « *c'est pas compliqué l'herbe !* ». Cet éleveur note l'importance pour les éleveurs de prendre eux-mêmes les choses en main, sous forme de groupes de discussion, « *et non aux gens de l'INRA !* ». Il souhaite également davantage de techniciens de terrain : « *urgez-vous de former les techniciens Contrôle Laitier, et vite !* ».

## 11- La gestion de la prairie

**Une bonne prairie c'est quoi pour vous ? Qu'est-ce qui la caractérise ? Et un bon foin ?**

Une bonne prairie	Un bon foin
Flore variée (avec des légumineuses), équilibrée (légumineuses / graminées)	« <i>Faut une bonne prairie !</i> »
Portante (sol)	Soumis à de bonnes conditions climatiques (pour la pousse et la récolte)
Appétente	
Productive	
« <i>Celle sur laquelle les vaches répondent le mieux</i> »	
Capable de répondre à des conditions extrêmes, qui résiste aux aléas	
Adaptée au sol	
Qui présente un point d'eau	
Homogène	
Accessible, proche de l'exploitation	
Facile à gérer	
Sans campagnols	

Globalement, les éleveurs présents à l'entretien pensent que la bonne prairie dépend avant tout d'une bonne gestion de la part de l'agriculteur. De plus, la « bonne prairie » n'est pas forcément la même selon l'utilisation qu'on veut en faire (pâturage ou foin). Enfin, concernant le foin, le mode de récolte a une importance : la qualité du foin n'est pas la même si l'on dispose d'un système de séchage en grange par rapport aux balles rondes par exemple.

### **Reconnaît-on un bon éleveur à ses prairies ?**

A cette question, les réponses sont nuancées : « *c'est pas parce qu'une prairie est belle et verte que c'est une bonne prairie* » mais « *on voit quand même l'entretien* ».

Mais qu'est-ce qu'un bon éleveur ?

- « *celui qui intervient le moins car ça veut dire qu'il a bien géré* ». Par exemple, « *si je fauche, c'est que je me suis foiré avant* ».
- « *c'est celui qui sait utiliser la prairie au bon moment* ».
- « *celui qui aime ce qu'il fait* ».

D'autre part, la bonne prairie dépend des objectifs que se fixe chaque éleveur (en termes de coût, de temps passé dans les prairies...). Pour certains, « *faut que ce soit le golf* », pour

d'autres « *faut pas que le lait baisse* ». Un éleveur précise que si l'objectif d'un éleveur est une production laitière sans variation dans l'année, le système herbe n'est pas adapté !

### **Bien gérer ses prairies c'est quoi ? Quels sont les étapes clés, les éléments à maîtriser impérativement ?**

Dans un premier temps, les éleveurs ont répondu que bien gérer ses prairies, c'est éviter le gaspillage et donc maîtriser la pousse de l'herbe. Pour cela, des stratégies différentes sont adoptées. Ainsi, parmi les éleveurs présents à la réunion :

- 2 fonctionnent au fil ;
- 1 allie fil et système tournant ;
- 1 fonctionne au fil mais « *sans serrer* » ;
- 4 sont au pâturage tournant ;
- 1 fonctionne en tournant sur 24h

L'affouragement en vert est également pratiqué par certains.

Les avantages et les inconvénients de chaque système (fil ou pâturage tournant) ont été discutés.

Ainsi, la pratique du fil :

- permet de réguler dans le temps ;
- permet de faire suivre les vaches (intéressant quand l'éleveur est seul à conduire le troupeau) ;
- MAIS demande du travail, de la main d'œuvre. Certains le font parce qu'ils n'ont pas le choix étant donné leur parcellaire et / ou la forme de leur(s) parcelle(s).

Le système tournant :

- permet un gain de temps en facilitant la gestion des parcelles
- permet une bonne valorisation ;
- donne une certaine souplesse / simplicité qui facilite le remplacement de l'éleveur ;
- MAIS entraîne une fluctuation de la production ;
- une difficulté à gérer les prairies permanentes avec les prairies temporaires ;
- entraîne plus de refus.

Le choix de l'affouragement en vert est quant à lui justifié par l'éloignement des surfaces ainsi que par une bonne qualité et quantité ingérée par les animaux.

#### Les périodes clés et difficultés associées :

- Pousse de l'herbe au printemps :

Ceci sous-entend l'importance de la date de mise à l'herbe qui dépend de la météo, de la portance de sols, etc. La difficulté réside surtout dans le fait d'« *anticiper le boom de l'herbe* ». Cela se fait principalement avec de l'expérience : « *il faut des repères de terrain* » (le trait sur la botte par exemple), « *il faut regarder* », « *faire le tour des parcelles* ».

La fauche peut aussi être un moyen de pallier ce « boom de l'herbe » en gérant les surplus, à condition que la météo le permette et que la parcelle soit mécanisable. Cependant, la souplesse liée à cette option varie selon les systèmes de conservation (balles rondes ou séchage en grange). Un éleveur a expliqué une manière originale de procéder pour éviter les refus et qui consiste à faucher avant le passage des vaches dans la parcelle. Ces dernières mangent ainsi les andains laissés au sol. Les refus donnés à manger aux génisses peuvent aussi être un bon moyen d'ajustement.

- Trou d'herbe en été (juillet – août) :

Les solutions pour répondre à ce manque d'herbe sont diverses : affouragement en vert (luzerne), mais pour ceux qui en ont la possibilité, adaptation des périodes de vêlages (avoir le plus de taries possible sur cette période), regains, augmentation des surfaces pour ceux qui ont de la marge.

- Fauche :

L'objectif des éleveurs par rapport aux fourrages secs est de faire un maximum de stocks hivernaux. Ils précisent cependant que la « *quantité n'est pas toujours synonyme de qualité* ». Pour obtenir un foin de qualité, il faut trouver le bon compromis entre la météo et le stade (fauche précoce dans les premières semaines de juin, début d'épiaison). Les éleveurs ont rappelé lors de ce point que le séchage en grange comportait moins de risques que les balles rondes par exemple.

D'autre part, un éleveur a précisé le fait qu'on a de plus en plus tendance à « *faire machine arrière* », à reculer les dates de récolte. En effet, la fauche précoce présente notamment plus de risques d'acidoses pour les animaux (produit trop riche en énergie) et donne une moindre quantité de fourrages. C'est pourquoi cette pratique est actuellement remise en question.

Enfin, le point crucial de la fauche réside dans la qualité de conservation. Pour cela, il faut avant tout récolter un foin bien sec.

- Implantation :

L'implantation est aussi jugée comme étant une étape clé dans la gestion des prairies. En particulier, certaines prairies temporaires soumises aux campagnols doivent être fréquemment réensemencées. Ce réensemencement n'est pas toujours facile selon la place de la prairie dans la rotation (derrière des céréales ? des prairies ?) et l'espèce semée. De plus, il est souligné le fait qu'« *une prairie, ça coûte cher* » (travail, semences) même si cela est à nuancer (coût / investissement sur le long terme notamment quand on est en système de séchage en grange : « *ça s'amortit* »).

### **Quels sont les repères ou outils de suivi utilisés par les éleveurs ?**

Les outils et repères cités par les éleveurs sont l'herbomètre et les bottes graduées.

## **12- le conseil prairie**

### **Quelles sont vos sources actuelles d'information sur la prairie ? En êtes-vous satisfait ? Y a-t-il des thèmes sur lesquels vous ressentez un déficit d'information ou d'appui ?**

Les sources d'informations principalement utilisées par les éleveurs présents sont les suivantes :

- le Salon de l'Herbe à Mirecourt ;
- la presse agricole (France Agricole, Jura Agricole, L'Éleveur Laitier...). Dans le Jura Agricole, ils regardent en particulier la météo de l'herbe (que les 10 éleveurs présents disent connaître). Concernant ces repères réalisés par les Chambres d'Agriculture du Doubs, du Jura et de Haute Saône, le Jura Conseil Elevage et Haute-Saône Conseil Elevage et la Chambre Régionale d'Agriculture de Franche-Comté, les éleveurs semblent satisfaits et apprécient particulièrement les conseils qui accompagnent les données : « *les p'tits commentaires en plus, c'est bien, c'est plus ludique* ».

Malgré ces outils et sources d'information mis à leur disposition, les éleveurs soulèvent des manques. Ils souhaiteraient ainsi :

- un groupe « herbe » pérenne pour aller dans les parcelles et discuter. Des rencontres, des visites chez des éleveurs d'une même région (homogénéité du zonage, des objectifs...). Sur ce point, le technicien de Jura Conseil Elevage note la difficulté à mobiliser les éleveurs : « *le plus difficile, c'est d'avoir un groupe qui tourne* ». Cependant, des tours de parcelles, des réunions sont tout de même déjà proposés par Jura Conseil Elevage ;
- pour l'herbomètre, une procédure / un mode opératoire à suivre ainsi que des clés d'interprétation (« *Une fois mes mesures faites, qu'est-ce que je fais de tous ces chiffres ?* »)
- parfaire leurs connaissances de la flore, des mauvaises herbes ;
- des techniciens pointus : « *les Contrôles Laitiers devraient être plus branchés herbe* ». Car souvent, les éleveurs se tournent, par défaut, vers les commerciaux (vendeurs de semences), ce qu'ils ne souhaitent pas forcément même si certains technico-commerciaux ont plus le profil « technique » que « commercial ».

### **Et les outils informatiques ?**

Un seul éleveur utilise un outil informatique : Kingswood (outil irlandais), qu'il qualifie de « *facile et rapide* ». En France, « *les outils sont bien trop compliqués ! C'est bien pour les techniciens et les ingénieurs de l'INRA mais pas pour les éleveurs* ». Les autres éleveurs semblent intéressés par un outil informatique pour gérer leurs prairies mais « *faudrait être formés dessus* » et « *faut que ce soit simple, on n'est pas des informaticiens !* ». D'autre part, les outils HerbEvol et HerbAvenir ont été brièvement décrit par Pierre-Emmanuel Belot, outils auxquels les éleveurs ont plutôt réagi positivement.

### **Mobiliser d'autres éleveurs sur l'herbe**

Certains éleveurs rencontrés pensent que les éleveurs de la partie basse du département seraient plus réceptifs au message sur l'herbe que les autres, car « *y'en a qui sont au fond, alors soit ils se remettent en cause, soit...* ». Dans la zone AOC, les éleveurs ont l'habitude de faire de l'herbe depuis toujours et ont un prix du lait bien plus rémunérateur que ceux qui sont en production industrielle. Ils se posent donc moins de questions et sont moins réceptifs au message porté sur l'herbe.

D'autres éleveurs pensent que, globalement, les éleveurs de Franche-Comté sont plus réceptifs, moins « braqués » sur l'herbe que les éleveurs bretons ou normands par exemple.

Pour mobiliser davantage les éleveurs sur l'herbe, une solution serait de montrer les marges que certains sont capables de faire (aspect économique). Mais cette mobilisation prendra du temps et il faut pouvoir en même temps accompagner les éleveurs. Ainsi, peut être qu'ensuite, « *ça va faire tâche d'huile* » (mais pour cela, il faut des antécédents, des cas qui fonctionnent).

**Bilan :** pour la majorité des éleveurs rencontrés lors de l'entretien, la prairie / le foin sont la base de l'alimentation de leurs animaux étant donné le cahier des charges de l'AOC. L'herbe fait donc partie intégrante de leur système depuis longtemps. Ils y voient quasiment autant d'avantages que d'inconvénients, et soulignent surtout 2 périodes cruciales : la pousse de l'herbe au printemps et la récolte des fourrages secs. Concernant les outils, ils semblent leur manquer surtout un groupe de discussions herbe avec lequel il pourrait faire des tours de parcelles et échanger. Ceci est contrasté par les propos du

**technicien de Jura Conseil Elevage, ce dernier proposant justement ce genre de prestations aux éleveurs mais souvent sans grand succès. Le problème résiderait-il alors dans la communication ?**

Compte-rendu d'entretien collectif Prairies  
Eleveurs bovins lait Franche-Comté  
(Zone de plaine)  
Le 30 mars 2011 à Vesoul

**Personnes présentes :**

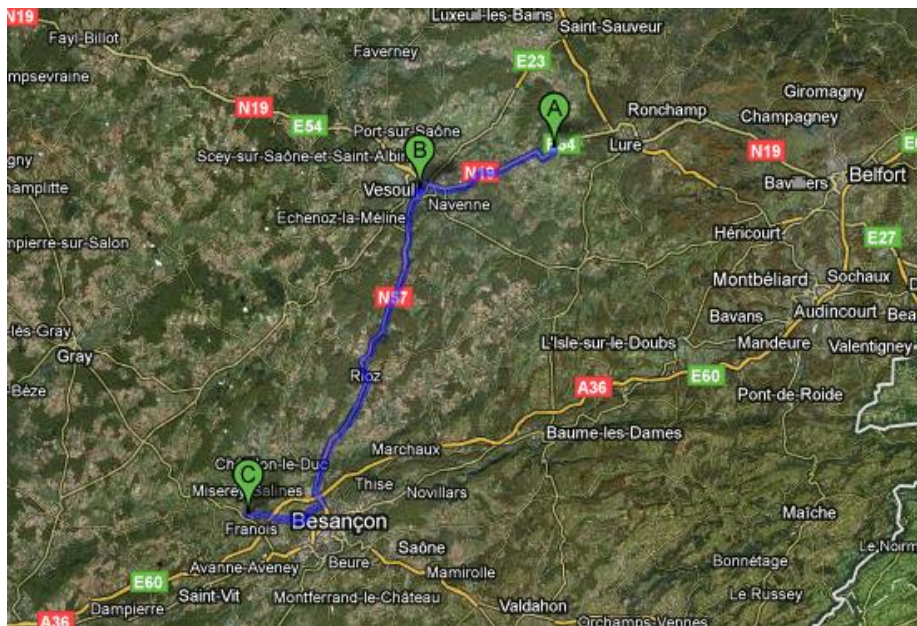
- *Animateurs de la réunion :* Simon FOURDIN (Institut de l'Élevage), Anna KERIVEL (Institut de l'Élevage), David BOURRIER (CA Franche-Comté), Luc FREREJEAN (CA Haute-Saône), François DUBIEF (CL Haute-Saône)
- *2 éleveurs bovins lait*

**Le profil des éleveurs :**

Les 2 éleveurs présents présentaient des profils tout à fait différents : un système 100 % Herbe, terminant sa conversion en bio et pratiquant la monotraitte depuis le 1<sup>er</sup> septembre (éleveur A), et un système Herbe / Maïs fourrager toute l'année (éleveur B).

Il est important de garder à l'esprit la particularité de l'entretien. En effet, étant donné le faible nombre d'éleveurs présents, il est difficile d'être représentatif de la région, d'autant plus que les 2 systèmes sont complètement différents.

**Répartition géographique des éleveurs :**



La réunion a eu lieu à Vesoul (70).

### 13- Avis général sur la prairie

**Si je vous dis prairies, ça vous fait penser à quoi ? Quels sont les mots, les images que vous évoquent le mot prairie ?**

La prairie a tout d'abord été associée à son aspect économique (revenu, EBE...) (éleveur A). A cet aspect, s'est ensuite ajoutée la notion de « réalité du terrain » : « *c'est logique* », « *on peut pas faire autre chose* », « *on a le relief, le climat* » (éleveur B).

Pour l'éleveur A, la question du pâturage dans son système a été progressive. Il y a 10 ans, la question était : « *comment faire pâturer un troupeau important ?* ». Au départ, avec le maïs fourrager à gérer, cela représentait pour lui un double travail. La solution a donc été d'augmenter la surface en herbe pour que « *ce soit maintenant les vaches qui travaillent un peu plus !* ». Pour l'éleveur B, qui considère le changement comme « *contre-économique* », le pâturage n'a pas changé depuis 10 ans. La question qu'il se pose est davantage : « *comment produire du lait / VL avec de la prairie ?* ».

**Quels sont les avantages et les inconvénients de la prairie ?**

Avantages	Inconvénients
Economie « <i>le premier euro que je vais gagner, c'est celui que je vais pas dépenser</i> » « <i>c'est pas les produits en plus, c'est les charges en moins</i> »	Gestion pas évidente au début, incertitude (mais nuancé par le fait, qu'avec les années, on prend de l'assurance et « <i>on s'y fait</i> », « <i>ça fait moins peur</i> »)
Travail (temps de travail plus restreint) ←	→ Travail (pour l'éleveur qui fonctionne au fil)
Valorisation des surfaces existantes	Humidité « <i>ne pas pâturer trop loin quand il pleut</i> » « <i>il y a du gaspillage quand il pleut</i> »
Prime à l'herbe (« <i>si on la touche !</i> ») ←	→ Modalité de calculs de la prime à l'herbe (à partir du chargement moyen) « <i>on est bridé, on peut plus progresser</i> »
Image (pour l'éleveur, pour le voisinage)	Potentiel en prairies permanentes pas valorisé en France « <i>on pourrait produire plus</i> » « <i>produire plus pour valoriser plus</i> »
Aliment de base de la VL « <i>les vaches, c'est quand même un ruminant !</i> »	Produits issus de l'herbe peu valorisés
Autonomie fourragère (notamment pour les élèves) + jamais d'azote minéral acheté sur les pâtures	Problème des bouses → refus, rumex (surtout pour la conduite au fil)
Qualité du lait (omégas, moins de risques de butyriques, ...)	

Lors de l'entretien, il a également été évoqué l'importance de la perception de la valeur des prairies par les éleveurs aujourd'hui.

#### L'herbe et les opérateurs filières, notamment les laiteries :

Le problème des opérateurs filières est qu'« *ils surfent sur une image fausse* ». Ils utilisent la belle image véhiculée par l'herbe (« *La Normande sous le pommier !* ») mais cela reste au



niveau de la communication, aucune valorisation n'est vraiment faite derrière, au niveau du prix notamment.

### **Comment voyez-vous l'avenir de la prairie ? Quelle évolution voyez-vous en France ? Ici ?**

Les éleveurs pensent que c'est le monde du lait dans sa globalité qui s'érode. Par exemple, « *les jeunes ne veulent plus traire* ». Par conséquent, « *s'il y a moins d'herbe, c'est parce qu'il y a moins de vaches* ». De plus, ils évoquent le fait que si le prix des céréales reste élevé, il risque d'y avoir moins de lait, et donc moins d'herbe. Par contre, au niveau de la région, ils pensent que dans les endroits les plus élevés en altitude, la place de la prairie dans les systèmes fourragers ne bougera pas.

## **14- La gestion de la prairie**

### **Une bonne prairie c'est quoi pour vous ? Qu'est-ce qui la caractérise ?**

<b>Une bonne prairie</b>
« 4 tonnes de lait / ha ! »
Bonne flore (à nuancer car critère évolutif dans le temps)
Bonne répartition légumineuses / graminées (avec le plus de trèfle blanc possible → 40 %, pour ajouter le moins de protéines possible)

Malgré les critères cités pour caractériser une bonne prairie, l'éleveur A précise que « *ça dépend des prairies* » et ajoute que « *des fois, on est totalement surpris !* ». En effet, selon lui, « *des fois, à l'œil, c'est pas toujours celles qu'on pense qui donnent* », « *c'est très trompeur* », « *ça peut être très aléatoire* » et « *c'est pas toujours les mêmes parcelles qui donnent 4 tonnes* »

### **Est-ce facile à obtenir ?**

Oui et non. Pour répondre à cette question, il a été distingué les éléments subis (que l'éleveur ne peut pas maîtriser) des éléments possibles à gérer.

- les éléments subis : le contexte pédo-climatique, l'exposition des parcelles
- les éléments gérés : le savoir-faire, l'expérience ; les dates d'entrée et de sortie des parcelles

### **Bien gérer ses prairies c'est quoi ? Quels sont les étapes clés, les éléments à maîtriser impérativement ?**

Pour l'éleveur A, la période la plus délicate à gérer est celle correspondant à la pleine pousse de l'herbe (entre le 1<sup>er</sup> et le 15 mai) : « *il faut arriver à débrayer le bon nombre de parcelles pour ne pas se laisser dépasser* ». Il décide à partir du critère de pousse, et pas du tout par rapport à la distance entre les parcelles et le bâtiment, c'est-à-dire que ce n'est pas forcément les parcelles éloignées qui sont fauchées.

Pour l'éleveur B, le plus délicat réside dans les parcelles qu'il ne peut pas mécaniser et qu'il est donc obligé de faire pâturer. Dans son système, les élèves aussi sont cloisonnés. Chez l'éleveur A, le chargement des génisses se fait au fur et à mesure entre le 1<sup>er</sup> et le 30 mars.

### **Et un bon foin, c'est quoi pour vous ?**

Sur cette question, les éleveurs présents s'accordent à dire que ça dépend de ce qu'on veut faire du foin. Pour l'éleveur B, qui ne fauche pas au mois de mai, le foin est surtout un complément de l'ensilage d'herbe. L'éleveur A distingue, quant à lui, 2 types de foin :

- le foin très tardif (10-15 juin sur prairies permanentes ou luzerne fleurie en 1<sup>ère</sup> coupe) qui est riche en cellulose et qui est servi à tous les animaux en début de repas pour bien remplir les panses ;
- le foin plus jeune sur des parcelles débrayées (foin de dégagement) et le regain qui permet, quant à lui, de produire du lait. Il débraye à la semaine afin d'avoir plus de souplesse.

### **Le secret du bon foin ?**

« *Faut le ventiler !* », « *faut une attention particulière* », « *Faut un matériel hyper performant !* ». Les éleveurs précisent qu'un bon foin n'est pas forcément appétent et vice versa. Selon un éleveur, « *y'a un panel de foins* ».

Finalement, le bon foin c'est celui qui répond aux objectifs que s'est fixé l'éleveur.

Lors de cette question, l'importance de l'éducation des jeunes animaux à l'herbe a été soulevée.

### **Reconnaît-on un bon éleveur à ses prairies ?**

« *Non, pas forcément* », parce que justement, les objectifs peuvent être différents.

L'éleveur en système 100 % herbe (éleveur A) est vu par les autres plutôt comme un mauvais éleveur, très dur avec ses animaux. Mais lui ne se considère pas comme tel, et ajoute qu'économiquement ça marche !

### **Les périodes les plus délicates pour obtenir un bon foin ?**

Pour l'éleveur B, il s'agit de la date de récolte (il parle là plus particulièrement de l'ensilage d'herbe) : « *il faut du beau* », « *faudrait y aller une semaine avant le décrochage* » (sous-entendu le décrochage de production de lait observé dans le tank).

Pour l'éleveur A, l'important est de bien étaler ses pousses dans le temps. L'enrubanneuse ne lui sert que pour les périodes de pluie. Au mieux, entre le 20 et le 25 mai, il faudrait avoir dégagé les parcelles, mais cela dépend de la météo.

La plus grande décision est donc : « *débrayer les parcelles* ».

### **Quels sont les repères ou outils de suivi utilisés par les éleveurs ?**

L'éleveur en système tout herbe (éleveur A) utilise l'herbomètre (hauteur entrée, hauteur sortie) sur toutes les parcelles, toutes les semaines. Il décide de rentrer les vaches à 15 cm

de hauteur et de ne pas les sortir avant d'avoir atteint au moins 4 cm (5-6 cm en pleine pousse). En parallèle, il se sert de ses propres références acquises depuis 4 ans.

L'éleveur B, quant à lui, utilise surtout sa propre expérience pour gérer ses prairies même si une personne de la Chambre d'Agriculture vient faire des mesures à l'herbomètre toutes les semaines (cet éleveur fait parti des fermes de l'Observatoire).

## **15- le conseil prairie**

**Quelles sont vos sources actuelles d'information sur la prairie ? En êtes-vous satisfait ? Y a-t-il des thèmes sur lesquels vous ressentez un déficit d'information ou d'appui ?**

Les sources d'informations principales sont :

- les mesures de hauteur d'herbe effectuées par la Chambre d'Agriculture ;
- le journal agricole tel que « La terre de chez nous » où paraît la météo de l'herbe. Les éleveurs précisent que cela n'est pas du tout connu des autres éleveurs alors que ça paraît toutes les semaines ! D'après un éleveur, « *il y a assez de données pour que les gens ouvrent les yeux !* » ;
- l'herbomètre, même si « *y'a encore du chemin à faire !* » ;
- Chercheur INRA (Luc Delaby) pour l'éleveur 100 % herbe (éleveur A)

Il y a 5-6 ans, il y avait très peu de données sur l'herbe par rapport à aujourd'hui. Mais globalement, le suivi de l'herbe est vu comme pas sérieux. Le problème commence à la base, lors de la formation dans les lycées agricoles où il faudrait parvenir à redonner sa place à l'herbe.

**Et le contrôle laitier ? le marchand d'aliment ?**

Le contrôleur laitier passe effectivement, mais n'est pas forcément source de conseil, l'éleveur A dit que « *c'est pas lui qui va me conseiller* ». En ce qui concerne le marchand d'aliment, ce même éleveur (100 % herbe) dit ne voir plus personne étant donné que son système est totalement autonome.

Le second éleveur ne voit pas non plus en le contrôleur laitier ou le marchand d'aliment une grande source de conseil mais ils lui permettent tout de même de confronter les différents discours pour se faire ensuite son propre jugement.

**Sujets sur lesquels vous souhaiteriez travailler davantage ?**

Pour l'éleveur qui pratique la monotraite depuis le 1<sup>er</sup> septembre (éleveur A), cela serait intéressant d'avoir des informations la dessus, des références. Pour l'instant, il trouve « *ses propres parades* », se renseigne où il peut (Internet, Erwan Leroux dans le Finistère, etc).

Le second éleveur souhaiterait davantage d'informations sur la manière de rééquilibrer la ration. Pour l'instant, il a surtout des difficultés à estimer l'ingestion de l'herbe au pâturage (qualité et quantité).

**Que pensez-vous des outils informatiques ?**

L'éleveur B avait commencé à utiliser un Pocket pour gérer son herbe (rendement de la production fourragère, nombre d'animaux par parcelle, etc) mais a abandonné car jugé trop lourd, trop compliqué et trop prenant !

L'éleveur A « *développe des outils à sa soupe* » à partir de tableur. Il fait ainsi un bilan une fois par an. Au quotidien, il note tout sur papier.

**Sous quelle(s) forme(s) ?**

Pour eux, des groupes Herbe serait intéressant. La question est : comment intéresser les éleveurs ? Il semble que la mobilisation des éleveurs sur ce thème (et sur tous les thèmes en particulier d'ailleurs) soit problématique dans la région (le nombre de participants à la réunion en atteste). Les solutions proposées lors de l'entretien sont les suivantes :

- Retravailler l'Observatoire de la pousse de l'herbe pour le rendre plus compréhensible ;
- Bilan énergie, taxe carbone
  - Faire un travail aussi au niveau de la formation, dans les lycées agricoles

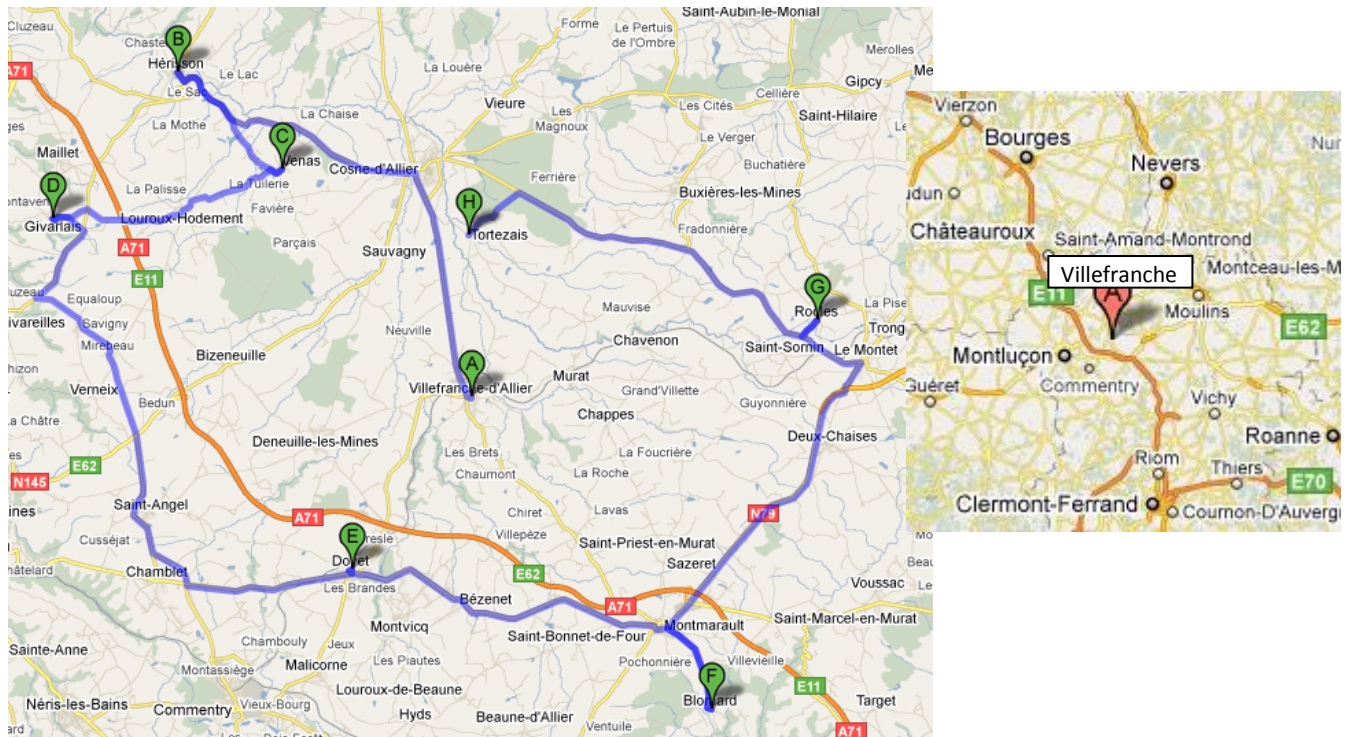
### Personnes présentes :

- *Animateurs de la réunion* : Nicolas MORAND (Chambre d'Agriculture de l'Allier) et Simon FOURDIN (Institut de l'Élevage),
- *11 éleveurs bovins allaitants*

### Le profil des éleveurs :

Éleveurs Charolais (sauf 1 en Limousin) avec systèmes majoritairement herbagers, structures assez grandes (de 90 à 600 ha), moitié avec engraissement taurillons, 3 avec atelier ovins. (*fichier détaillé en complément*).

### Répartition géographique des éleveurs :



## 16- Avis général sur la prairie

Si je vous dis prairies, ça vous fait penser à quoi ? Quels sont les mots, les images que vous évoquent le mot prairie ?

- **Pas une prairie mais des prairies** : les prairies naturelles, les prairies permanentes, les prairies temporaires

« Les prairies permanentes c'est celle qui ne peuvent pas prendre un coup de charrue »

« Les prairies permanentes c'est les parcelles qu'on ne peut pas refaire », « c'est celles qui ont un potentiel limité »

« Les prairies temporaires c'est celles qui permettent les rotations de culture »

- **Lien avec l'environnement** : mais plus vu comme une contrainte que comme un atout

Les prairies c'est « très bon pour l'environnement » mais « c'est des contraintes administratives »

Contrainte liée au retournement des PT : « une prairie temporaire à 5 ans on la fout en l'air » alors qu'avant une prairie « tant qu'elle produisait, on la conservait », ce qui engendre des frais : « c'est des frais supplémentaires car on est obligé de foutre en l'air »

Contrainte liée à la PHAE : « c'est des contraintes la PHAE, on peut plus faire ce qu'on veut », « c'est un système figé » « on a pas de souplesse »

Imposé par d'autres (politiques...) : « ils veulent moins de cultures dans notre région d'élevage » « il y a une volonté de labourer moins » « on est pieds et poings liés »

- **Une caractéristique régionale :** « on est dans une région d'herbe », mais pas forcément un atout : « faut pas rêver on va pas faire 100q/ha »

- **Une source d'alimentation :** « c'est la nourriture principale des bovins »

- **Une culture pas comme les autres :**

« Les prairies c'est une forme de culture » mais... sans le résultat : « mais on est moins récompensé », les éleveurs nuancent tout de même car « on soigne moins les prairies qu'on soigne les récoltes », et « les aspects travail ne sont pas comparables »

Par contre le consensus est général : les contraintes sont moindres sur les cultures, notamment au niveaux des apports : « on peut facilement en mettre moins ou plus »

### Les avantages, inconvénients de la prairie

Avantages	Inconvénients
Coûte moins cher à produire	→ A nuancer avec la TMS fournie par ha
	Contraintes administratives
PHAE (aspects financiers)	PHAE (aspects contraintes : pas de liberté, mal adaptée aux régions)
Nourriture n°1 des animaux	Remplaçable, Possibilité de faire autre chose : concurrence céréales (joue aussi sur les aspects paille, et autonomie en concentrés (si on ne produit pas sur l'exploitation nos céréales, il faut les acheter à l'extérieur)
Nourriture bon marché	
Autonomie	
Image qu'à le consommateur : herbe plutôt valorisant Réassurance du consommateur en période de crise L'Herbe liée à l'image du Massif Central	→ Mais pas bien valorisée !
Qualité (Label)	

### Comment voyez-vous l'avenir de la prairie ? Quelle évolution voyez-vous en France ? Ici ?

Certains pensent que les restructurations ne vont pas dans le sens de l'évolution des surfaces en herbe, selon eux « moins d'agriculteurs = moins d'herbe ». D'autres penchent plutôt pour le maintien des surfaces du fait des incitations financières (aides) aussi bien au niveau national que plus spécifiquement sur la zone Massif Central. Par contre dans l'hypothèse où les aides n'étaient pas maintenus, ils sont beaucoup plus sceptiques sur l'avenir de ces surfaces en prairies.

### 17- La gestion de la prairie

**Une bonne prairie c'est quoi pour vous ? Qu'est-ce qui la caractérise ?**

Les éleveurs caractérisent surtout la bonne prairie par :

### **Un bon potentiel :**

- Potentiel hydro-pédologique : « *Un bon sous-sol* » « *un bon potentiel qui produit bien pour pas cher* » « *Qui se draine naturellement* » « *pas du granit où les racines ne descendent pas* » « *pas inondables* » « *avec une bonne portance* »
- Espèces présentes : « *De bonnes espèces, adaptées au sol* » « *une prairie équilibrée avec des légumineuses et sans chardon* » « *un bon mélange de plantes, avec de la diversité* » « *une bonne prairie c'est une prairie avec une bonne qualité alimentaire* »

### **Un entretien et une gestion faciles :**

- Mécanisable : « *Une prairie qu'on arrive à renouveler, mécanisable* » « *Pas mécanisables du tout, elles restent comme elles sont* » si possible sans trop de contraintes environnementales « *si en bordure de cours d'eau on fait plus ce qu'on veut* »
- Pousse facile : « *elle pousse toute seule mais faut l'entretenir* » « *une bonne prairie c'est celle qui est capable de redémarrer* »
- Facile à gérer au niveau des rotations : « *Qui s'intègre bien dans une rotation* »

### **Une attention particulière :**

- La bonne prairie c'est celle qui est choyée par l'éleveur : celle qui reçoit le fumier, celle qui est chaulée, celle qui est fauchée régulièrement, « *une bonne prairie ça se travaille, ça se cultive* », « *une bonne prairie c'est aussi celle qu'on aime, qu'on entretient le plus, celle où on met de l'engrais* ».

« *Une mauvaise prairie ne peut pas donner un bon foin mais une bonne prairie peut donner par contre un mauvais foin (de par les aspects météo)* ». Avis partagé par la majorité  
« *Une bonne prairie n'est pas forcément bonne tout le temps, elle est bonne à un moment donné* ». Avis divisés sur la question

La mauvaise prairie c'est celle qui est : « *avec des ronces* », « *pas entretenue* », « *avec des chardons* »

### **Reconnaît-on un bon éleveur à ses prairies ?**

La réponse est plutôt oui : Un bon éleveur a « *des bonnes bêtes* » et pour avoir des bonnes bêtes « *il faut de bonnes prairies, ça va ensemble* ». « *S'il prend soin de ses bêtes, c'est qu'il prend soin de ses prairies* » « *si c'est bien entretenu, s'il n'y a pas de chardon* »

### **Bien gérer ses prairies c'est quoi ? Quels sont les étapes clés, les éléments à maîtriser impérativement ?**

- 1- La gestion dépend du type de prairies. 3 types sont identifiés par les éleveurs : artificielles (« *Les Ray-Grass* », sous-entendu « *RGI qu'on ne met que pour deux ans* »), temporaires (« *en rotation* »), et permanentes (« *les naturelles* », « *celles qui ne sont pas retournées* »). Pour chacun de ces types, la gestion peut être différente.

Pour bien **gérer une prairie artificielle**, il faut :

- La « *gérer comme une culture* »
- Une « *bonne implantation* » (liée à la réussite du semis, elle même fortement liée à la date)
- Une « *bonne fumure* »
- « *Ne pas la faire traîner* » (exemple : 2 ans pour du RG)

- Bien choisir les variétés (RGI, hybride, TV *attention, il y a souvent une confusion entre espèces et variétés !!!*)
- Savoir la récolter

Elle a pour principal objectif de sécuriser les stocks. Il faut du rendement et de la qualité.

S'il ne fallait retenir qu'une étape dans la gestion (même si toutes les étapes sont importantes, « *c'est un tout* ») : la récolte semble le point crucial :

- Savoir faire une coupe précoce pour de l'ensilage ou de l'enrubannage
- Choisir le bon stade de récolte (une analyse peut être faite sur MAT, MS, UF, PDI)
- Savoir faire une deuxième coupe (voire plus)

Pour bien **gérer une prairie temporaire**, il faut :

- A peu près gérer les mêmes choses que pour les prairies artificielles, à la différence non négligeable du pâturage qui se fait en plus,
- Savoir choisir les espèces en fonction du sol (sachant que la prairie est faite pour durer « *5 à 7 années* », voire « *tant qu'elle produit* ») et de ce qu'on souhaite en faire (si orientation « *plus pâture* » ou « *plus stocks* »). Pour assurer cette longévité, elle doit être « *plus variée en espèces* ».
- Leur gestion est à relier avec la présence/absence du type précédent (prairies artificielles)
- C'est des « *prairies chères à l'implantation donc on en prend plus soin* »
- Par rapport à d'autres zones, la variabilité entre ces prairies est estimée plus forte par les éleveurs.

Elle a pour principal objectif là aussi de sécuriser les stocks (et à moindre coût).

Là encore, la récolte est l'étape jugée cruciale.

Pour bien **gérer une prairie permanente**, il faut :

- Pas forcément faire grand chose car « *une prairie permanente on ne la gère pas, on la prend comme elle vient* » mais quelques éleveurs de nuancer : « *on les sous-estime* », certains « *si on pouvait mettre du fumier on en mettrait* », d'autres « *on en met déjà parfois* »,
- Eventuellement maîtriser le sur-semis si besoin

L'objectif pour ce type est le pâturage ou le foin, rarement l'ensilage. Il faut distinguer les mécanisables et les non mécanisables. Le gros avantage, c'est qu'on n'est « *pas gêné par le semis* ».

La mise à l'herbe est l'étape jugée prioritaire pour ce type-ci.

### **Quels sont les repères ou outils de suivi utilisés par les éleveurs ?**

Peu d'outils sont utilisés par les éleveurs . Ils gèrent « à l'œil », au feeling « *On les change de champs car elles s'ennuient* » et avec l'expérience « *au départ on gère comme on peut* », « *si elles se couchent dedans* » c'est qu' « *elles gaspillent* ». Ils estiment aussi que « *les techniques actuelles permettent d'être plus souples* » (ensilage/enrubannage)

Ils estiment pour la plupart qu'ils ont des marges de progrès sur le sujet « *on a toujours à apprendre, on a toujours des marges de manœuvre* », « *on ne peut que mieux faire* » « *c'est trop compliqué donc on fait rien* »



Un éleveur a utilisé l'herbomètre, un autre utilise le fil.

## **18- Vos projets**

Non abordé, faute de temps

## **19- le conseil prairie**

**Quelles sont vos sources actuelles d'information sur la prairie ? En êtes-vous satisfait ? Y a-t-il des thèmes sur lesquels vous ressentez un déficit d'information ou d'appui ?**

Les avis sont très variés sur le sujet :

Pour les semences, pour certains *« on va à la coop, et on prend ce qui reste » « on prend ce qu'on nous vend »*, pour d'autres *« on suit le conseil des vendeurs » (de la coop ou le semencier)*.

Pour tous *« on fait des expériences/essais personnels »*, *« on a des variétés connus et reconnus qu'on réutilise »*, les conseils se font *« par échange entre voisins »*

Quelques uns se rendent au Salon de l'Herbe, au Sommet de l'Élevage à Cournon ou sur des portes ouvertes de fermes expérimentales voire sur des fermes d'autres agriculteurs (*« le meilleur conseil, c'est l'exemple »* avec des nuances *« les visites ok mais faut que ça soit transposables chez soi »*). D'autres utilisent les journaux et internet, mais cela nécessite *« d'aller tout seul à l'info »*, ce qui peut être un frein.

Les éleveurs jugent qu'il y a un vrai déficit général au niveau du conseil sur ce sujet :

*« avant il y en a qui savaient conseiller », « maintenant on a plus le temps et le technicien de la Coop non plus », « les techniciens sont moins techniques que sur les céréales, ils ont du mal à conseiller » « on avait un technicien qui passait mais il ne passe plus » « 'y avait mais 'y a plus de conseil »*

Les manques se font ressentir (*« rien ne remplacera le conseil »* !) surtout sur les choix de variétés et d'espèces, et sur les maladies.

Comme les plus écoutés sont les semenciers/vendeurs, ça inquiète quelques éleveurs : *« le conseil n'est pas indépendant, il est lié aux vendeurs »*. Quelques uns travaillent avec la Chambre d'Agriculture et les GDA et sont donc moins concernés par ces problèmes.

**Auriez-vous besoin d'autre chose que ce que l'on vous propose aujourd'hui ? Sous quelle forme, avec quel rythme (écrit, réunion, appui individuel) aimeriez-vous un accompagnement herbe ? Plusieurs intervenants peuvent-ils être mobilisés ou cela est-il gênant ? A qui pensez-vous pouvoir faire appel ?**

Les formats sont variés :

- faire des essais et les comparer, puis faire des CR et des visites sur ces essais (quelques éleveurs citent notamment en exemple les essais menés par la Chambre d'Agriculture sur les cultures)
- faire des diagnostics (si pour certains *« ça ne plait plus, on ne fait que ça »* pour d'autres *« faut passer par ça », et « il faut bien qu'il y en ait qui fasse le pas »*).
- du conseil individuel et en groupe *« il faut les deux »*

Et pour le conseil il faut *« déjà un technicien qui connaisse le coin et le paysan »*

L'utilisation d'outils pourrait être un plus (mais pour certains des « *outils ok mais il y a un problème d'approvisionnement au départ* ».). Certains sont plus utilisateurs d'outils en ligne/de sites internet, d'autres restent favorables aux supports papiers.

Sur ce qui existe dans le département Nicolas aborde l' « Infos Prairies », article qui donne des indications sur la gestion des prairies à partir d'un réseau de fermes suivies (somme de températures...) et qui paraît dans le journal agricole local (L'Allier Agricole). Le niveau de connaissance de cette source d'information fluctue selon les éleveurs.

**Sur les motivations pour mobiliser les éleveurs sur ce thème :**

Le meilleur moyen de mobiliser : l'économie (notamment qu'une herbe de bonne qualité permet de diminuer les coûts alimentaires...).

L'autonomie peut aussi être mobilisateur (mais pas l'autonomie à n'importe quel prix)

Compte-rendu d'entretiens individuels auprès d'éleveurs  
de Loire-Atlantique  
Du Mardi 3 au Jeudi 5 mai 2011

Enquêteur : Anna KERIVEL, stagiaire Institut de l'Élevage, Service Ingénierie de Projets

Durant ces trois jours passés en Loire-Atlantique, six exploitations laitières ont été enquêtées : deux exploitations à Marsac Sur Don (point A sur la carte ci-dessous), une exploitation à Derval (point B), une exploitation à Abbaretz (point C) et deux exploitations à Vieillevigne (point D).

Sur les six exploitations, trois sont des GAEC comptant respectivement deux, trois et quatre associés, deux sont des EARL comptant deux associés et une est une EARL avec un seul exploitant (sa femme étant associée non exploitante). Durant les entretiens, un ou deux éleveurs étaient présents. Ainsi, neuf éleveurs au total ont été rencontrés.



*Figure 1 : Répartition géographique des éleveurs enquêtés*

**Profil des éleveurs enquêtés :**

Les six exploitations ont respectivement un quota moyen et une SAU totale moyenne de 396 000 litres de lait et 73,7 ha, ce qui est assez représentatif de l'échantillon. La surface en herbe moyenne (prairies permanentes et temporaires confondues) est de 56,2 ha, avec un minimum de 34 ha et un maximum de 81 ha. Deux exploitations sont en Agriculture Biologique (dont une équipée d'un système de séchage en grange), et une troisième est en 2<sup>ème</sup> année de conversion.

**1. L'avis général sur la prairie**

## **Si je vous dis prairies, ça vous fait penser à quoi ? Quels sont les mots, les images que vous évoquent le mot prairie ?**

Les réponses à cette question ont été très diverses mais peuvent néanmoins être regroupées en 8 grands thèmes. Il est important de rappeler que ces thèmes sont ceux évoqués spontanément et représentent les premières images ou « représentations », les premiers mots que le mot « prairie » évoque aux éleveurs. Cependant, certains thèmes non cités à ce moment là de l'entretien l'ont souvent été lors d'une autre question.

- Le travail (temps de travail, qualité de vie) (cité dans 4 exploitations sur 6) : « *c'est la simplicité* », « *c'est de l'herbe que les vaches prennent directement sur pied* », « *c'est pas le même travail, c'est plus de la surveillance* », « *en bio, c'est plus facile à gérer que le maïs* », « *on souffle !* »

- Le lien avec l'animal, son alimentation et son bien être (cité dans 4 exploitations) : « *le bien être des animaux* », « *des animaux qui pâturent en sécurité* », « *la nourriture la plus équilibrée pour une vache pour faire du lait* », « *des vaches en bonne santé* », « *plus de lait en général* »

- La composition des prairies (cité dans 3 exploitations) : « *trèfle* », « *pas de prairies en RGI* », « *diversité* », « *pas une seule espèce, au contraire* », « *herbe, pissenlit* », « *multi espèces* », « *pissenlit, marguerite, bouton d'or* »

- L'environnement (cité dans 2 exploitations) : « *moins de produits phytos, moins de pesticides* », « *biodiversité* »

- La nature et l'association à la couleur verte (citées dans 2 exploitations)

- L'économie et l'autonomie (citées dans 2 exploitations) : moins de frais de mécanisation, moins d'achats extérieurs, etc.

- Le lien avec la saison printanière (cité dans 2 exploitations) : « *arrivée des beaux jours* », « *printemps* »

- Le plaisir de l'éleveur (cité dans une exploitation) : « *tu te sens mieux de voir tes bêtes au pâturage que de les voir enfermées, ça redonne un coup au moral* »

On peut noter que les images et les mots associés spontanément à la prairie par les éleveurs rencontrés sont tous positifs. Contrairement à d'autres régions herbagères de France où la prairie est parfois vue comme une obligation (contrainte liée au milieu géographique par exemple), ici l'orientation vers un système herbager semble être un réel choix des exploitants.

## Quels sont les avantages et les inconvénients des prairies ?

Avantages	Inconvénients
<p><b>Travail</b> : plus de souplesse, moins de périodes de pointe, moins de temps passé sur le tracteur, qualité du travail (« <i>c'est pas le même travail</i> », « <i>on réfléchit plus !</i> », « <i>c'est plus agréable</i> »)</p>	<p><b>Tributaire de la météo, des aléas climatiques</b></p>
<p><b>Environnement et avantages agronomiques</b> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- moins de pollution de manière générale ;</li> <li>- limite l'érosion des sols ;</li> <li>- structure le sol, portance : « <i>c'est à la fois un filtre, c'est un support, c'est plein plein de choses</i> »</li> <li>- bénéfique aux abeilles</li> </ul> <p>→ « <i>en terme écologique, c'est vraiment que du plus !</i> »</p>	<p><b>Variabilité de la qualité de l'herbe</b> d'un jour à l'autre et d'une année à l'autre</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p><b>Gestion complexe</b>, nécessité d'être vigilant au quotidien : « <i>c'est la culture la plus difficile</i> », « <i>il faut toujours être dessus</i> ».</p> <p>Concernant l'alimentation à 100% herbe : « <i>c'est très dur à maîtriser</i> », « <i>c'est pas facile, même avec un séchage en grange</i> »</p>
<p><b>Economie</b> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- en intrants ;</li> <li>- en énergie ;</li> <li>- moins d'investissements...</li> </ul>	<p><b>Nécessité de récolter souvent</b></p>
<p><b>Qualité du produit final (lait)</b> : présence d'oméga 3 par exemple. Fierté vis à vis de cette qualité. Un éleveur précise que c'est l'une des raisons du passage en bio de son exploitation → ne souhaitait pas voir son lait mélangé à tous les autres (différence de qualité !)</p>	<p><b>Rendements</b> plus faibles, de qualité variable</p> <p>→ variation de la production laitière</p> <p>« <i>Faut pas regarder le tank !</i> »</p>
<p><b>Durabilité / aspect social</b> :</p> <p>Pour certaines exploitations visitées, 3 voire 4 personnes à vivre sur la ferme, respect des voisins (pas de course à l'agrandissement), qualité de vie, vie de famille, moins de stress</p>	
<p><b>Un plaisir</b> : de travailler, de voir les animaux pâturer...</p>	
<p><b>Une certaine logique</b> :</p> <p>« <i>la vache a une barre de coupe à l'avant, et un épandeur à l'arrière</i> » (André Pochon, cité par un éleveur)</p>	
<p><b>Santé animale</b></p>	<p>← <b>Santé animale</b> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- au niveau repro (avec l'excès d'azote soluble) ;</li> <li>- au niveau état : « <i>elles fondent</i> » (surtout pour les prim'holstein)</li> </ul>

De plus, trois éleveurs ont fait la même remarque concernant l'implantation de la prairie : « *Une fois la prairie implantée, elle est en place pour plusieurs années* ». Cela sous-entend pour eux, moins de travail, moins d'investissements et moins d'énergie dépensée.

Remarque : les avantages et les inconvénients cités dans ce tableau ont été hiérarchisés. En effet, les idées présentes dans le haut du tableau sont celles qui ont été citées un plus grand nombre de fois par les éleveurs interrogés. Les idées présentes plutôt dans le bas du tableau sont des idées qui ont été citées plus ponctuellement (par un ou 2 éleveurs seulement).

## **Comment voyez-vous l'avenir de la prairie ? Quelle évolution dans la région ? Et en France ?**

### Dans la région Loire-Atlantique :

Concernant cette question, les éleveurs rencontrés ont des avis très variés. En effet, si certains sont plutôt optimistes quant à l'avenir des prairies dans le département, d'autres ont du mal à imaginer un changement dans ce sens.

Deux exploitants ont tout de même souligné une certaine **remise en question des éleveurs de la région suite à la diminution du prix du lait** ces dernières années, l'herbe représentant pour eux un levier intéressant. Cependant, pour un de ces deux éleveurs, cette remise en question est vite balayée dès qu'une nouvelle rallonge de quota est accordée.

Deux éleveurs ont mis en avant le **nombre croissant de conversions en Agriculture Biologique** qui va dans le sens du maintien voire de l'augmentation des surfaces en prairies dans le département.

Selon un éleveur, l'avenir des prairies **dépend aussi du secteur** dans lequel on se trouve. Par exemple, il juge sa commune « *un peu plus herbagère que l'autre côté qui est plutôt céréalier* ». D'autre part, s'il a l'impression de « *voir plus de bêtes au pâturage qu'avant* », il pense que cela dépend également des stocks fourragers. En effet, il évoque notamment le manque d'herbe ces deux dernières années qui peut aussi poser question quant à l'avenir des prairies.

Un autre éleveur pense que la **surface en prairies**, au moins pour les prairies permanentes, **va diminuer**. Il avance ainsi le fait que les éleveurs souhaitent de plus en plus **sécuriser leur système via l'introduction de maïs**, et ceci au détriment des prairies.

Enfin, un autre facteur a été évoqué par un éleveur : le **contexte laiterie**. En effet, le souhait des laiteries est de lisser la production sur l'année. Ainsi, pour certaines d'entre elles, le lait produit en surplus au printemps sera sous-payé (payé à hauteur du prix des produits mix, c'est-à-dire les produits industriels, à faible valeur ajoutée). Or pour les systèmes herbagers, c'est à cette période que la production laitière est la plus importante.

### Au niveau national :

En ce qui concerne l'avenir des prairies en France, les éleveurs pensent qu'il s'agit globalement de « *la même mouvance* » que pour le département 44. Cependant, deux éleveurs ont tout de même ajouté l'**évolution de la PAC** comme facteur

pouvant jouer sur l'avenir des prairies. Enfin, un éleveur a souligné la nécessité d'une **prise de conscience** générale, du côté **politique** mais aussi et surtout, de la part du **consommateur** : « *ça viendra pas de l'agriculture* » (sous-entendu le changement pour davantage de systèmes herbagers). Selon cet éleveur, « *l'avenir de l'agriculture française est dans l'économie et l'autonomie* ».

## 2. La gestion de la prairie

**Une bonne prairie / un bon foin, c'est quoi pour vous ? Qu'est-ce qui la / le caractérise ?**

<b>Une bonne prairie</b>	<b>Un bon foin</b>
Une flore variée avec un bon équilibre entre les espèces, notamment l'équilibre graminées / légumineuses <i>« la diversité, c'est la richesse ! », « l'idéale, c'est la prairie naturelle, avec des légumineuses ! »</i>	Dépend de l'utilisation qu'on en fait (*). Pour certains, c'est un foin tendre, fait pas trop tard. Pour d'autres, c'est un foin dur, pas trop riche et fait pas trop tôt.
Pas trop d'herbes indésirables, pas trop de dactyle	Qui se fait en peu de temps, qui « <i>ne reste pas traîner sur le sol</i> »
Qui dure, qui vieillit bien	Que les vaches mangent !
Appétente pour les animaux : « <i>les vaches qui y vont en courant !</i> »	Foin fibreux
Productive	Qui sent bon
Dont le sol est portant	Qui est bien conservé

(\*) : Selon l'exploitation enquêtée, le foin n'avait pas toujours la même place dans le système fourrager ni la même utilisation. Par exemple, dans une des exploitations enquêtées, le foin est utilisé surtout pour les génisses et il s'agit d'un foin très dur, « *qui pique* ». Dans une autre exploitation, une réflexion est en cours sur l'utilisation de ce fourrage. Les éleveurs de cette exploitation souhaitent faire 2 types de foin : un foin très dur, récolté assez tard (fin juin) qui serait un foin de tête de ration, et un foin plus riche, acidogène qui serait récolté plus tôt (fin mai). Le bon foin dépend donc bien de l'utilisation que veut en faire l'éleveur.

**Reconnaît-on un bon éleveur à ses prairies ? Sur quels critères ?**

Les éleveurs ont globalement eu du mal à répondre à cette question. Cela dit, les réponses sont tout de même diversifiées :

- « *Je pense, oui !* » ;
- « *Pas forcément, il arrive qu'une parcelle soit mal entretenue et qu'on puisse éventuellement penser que c'est du gâchis mais pas que c'est pour autant un mauvais éleveur* ». De plus, ce même éleveur pense que tout le monde n'a pas les conditions nécessaires pour optimiser le pâturage (bâtiments, surfaces plus ou moins accessibles, etc). Il ajoute néanmoins : « *ce qui est plus rageant, c'est ceux qui ont la surface autour du bâtiment et qui valorisent pas* », « *je pense que la façon de pâturer joue beaucoup* », « *je pense que la gestion du pâturage reflète la qualité de la pâture* » ;
- « *Ouais, en partie* », « *plutôt un bon agriculteur* », « *tu peux avoir des bons éleveurs et qui font très peu de pâturage* »

- On reconnaît un bon éleveur « à ses prairies ET à ses vaches ! » ;
- « *Moi, je dirais non ! [...], je connais des gens qui ont des prairies de m\*\*de, et qui sont de très bons éleveurs, l'inverse aussi... l'inverse est peut-être plus dur, parce que ça demande de la rigueur* » ;
- « *Elle est compliquée ta question, ce serait un bon cultivateur je dirais pas, mais un bon éleveur...* ».

## **Bien gérer ses prairies, c'est quoi ? Quels sont les étapes clés, les éléments à maîtriser impérativement ?**

### Concernant le pâturage :

- **Mise à l'herbe** : sortir le plus tôt possible. « *Dès que ça porte, on s'en fiche qu'il y ait de l'herbe ou qu'il n'y en ait pas, on sort dès que ça porte* », « *il faut s'assurer de la faire sur des sols ressuyés* ».

Quatre éleveurs sur six ont noté l'importance du **déprimage** pour « *préparer la saison* ». Un éleveur précise : « *il faut que ce soit nickel!* », « *il faut tourner lentement sur les prairies à ce moment là* ».

Objectif : que les vaches aient visité tous les paddocks de l'exploitation pour mi mars / avril (ceci a été évoqué dans 2 exploitations sur 6)

- **Eviter le surpâturage** (cité par 2 éleveurs) et respecter un **intervalle de 25 à 35 jours** entre 2 pâturages (cité par 3 éleveurs)

- Ne pas laisser une parcelle avec de l'herbe trop haute à la sortie des animaux, pâturage ras, « *garder les prairies rases pour que le trèfle se développe* » (2 éleveurs)

- « *il ne faut pas que l'herbe soit trop avancée, sinon elles pâturent mal et ça se voit tout de suite dans le tank [...]* le tank, c'est le meilleur moyen d'analyser », « *faire attention de rentrer au bon stade* » (2 éleveurs)

- **Adapter la taille des paddocks** à la taille du troupeau (2 éleveurs)

- En hiver : laisser un **temps de repos**, ne pas surexploiter les prairies (3 éleveurs)

- Savoir anticiper (le choix des prochains paddocks, pour quels animaux, parcelles à débrayer...) / Savoir s'adapter (2 éleveurs)

L'implantation et la fertilisation sont aussi des étapes importantes mais évoquées plus ponctuellement par les éleveurs.

### Concernant la récolte :

- Ne pas faucher trop tard pour avoir un fourrage de qualité (2 éleveurs) ;

- Pour d'autres, ne pas faucher trop tôt, pour avoir un fourrage « *dur* » (1 éleveur)



### 3. Le conseil prairie

#### **Quels sont les repères / outils / sources d'information en général que vous utilisez pour gérer vos prairies ?**

L'ensemble des réponses obtenues est répertorié dans le tableau suivant. Tous ces éléments ont été cités au moins une fois par au moins un éleveur. Cependant, tous les éleveurs n'utilisent pas tous ces outils / repères / sources d'information.

<b>Outils / Repères / Sources d'information</b>
L'œil, l'expérience → les tours de parcelles
Repères (donnés par une exploitation) : - hauteur entrée maximum : 18-20 cm - Si > 12-15 jours d'avance au printemps : fermeture du silo d'ensilage de maïs - comportement des animaux (refus laissés, ...) ; - hauteurs sortie : pas en dessous de 3 – 5 cm
Planning de pâturage
Obsalim
Cahier de suivi annuel (construit par les éleveurs d'une exploitation, « outil personnel »)
Repères à la botte, le mètre
Documentations diverses : brochures du RAD, livres adaptés au système de l'éleveur (notamment pour les éleveurs pratiquant le séchage en grange), « l'écho des pâtures » (dans la presse agricole locale), revues techniques
Formations / Visites / Discussions entre éleveurs (CIVAM, groupe GRADEL, SEGRAFO, CUMA)
GAB
Commercial / fournisseur

S'ils ont évoqué à eux tous une grande diversité de sources d'informations et de repères, les éleveurs rencontrés gèrent principalement leurs prairies à l'œil et avec leur expérience.

D'autre part, deux exploitations font parti du groupe GRADEL (Groupe de Recherche pour une Agriculture Durable et une Economie Locale), qui est l'un des groupes constituant le CIVAM 44. Ainsi, via le GRADEL, les éleveurs « *s'auto conseillent* ». De plus, ce sont eux qui décident des thèmes qu'ils souhaitent aborder lors des formations. Un animateur du CIVAM s'occupe ensuite de l'organisation de cette formation (intervenants, financements, logistique...). Des tours de parcelles sont également organisés. Cette approche très collective est très appréciée des éleveurs. L'un d'eux ajoute que l'autonomie passe aussi par l'autonomie intellectuelle, qu'il retrouve par cette forme de conseil mutuel avec d'autres éleveurs.

Un autre éleveur, non adhérent au GRADEL mais ayant également participé à des groupes comme celui-ci auparavant, se dit très intéressé par cette approche collective. Selon lui, les formations et les discussions entre éleveurs sont très

enrichissantes et apportent une réflexion qu'il juge indispensable même si après « *il faut adapter à sa situation* ».

L'éleveur pratiquant le séchage en grange participe également à des formations et des visites, notamment par l'intermédiaire du SEGRAFO, et se dit « *super content* » : « *c'est sensationnel* », « *ça va très loin sur les discussions, les analyses* ». Selon lui, la forme collective est la meilleure pour progresser.

Un éleveur fait quant à lui parti du réseau des jeunes installés en Loire-Atlantique. D'autre part, il met en avant l'intérêt des discussions entre éleveurs, notamment avec les éleveurs de la CUMA, dont une part importante (50 %) est en Agriculture Biologique, ce qu'il juge comme un atout.

Deux éleveurs se sont montrés plus réticents vis-à-vis de l'approche collective. L'un d'eux met en avant le manque de temps, tandis que l'autre n'en voit pas l'utilité.

D'autre part, tous les exploitants rencontrés sont adhérents au Contrôle Laitier mais pour la plupart, le contrôleur laitier ne vient que pour la pesée. Globalement, pour ces éleveurs, le Contrôle Laitier n'est pas une source de conseil ou d'informations pour la gestion des prairies.

Enfin, concernant les techniciens de manière générale, un éleveur pense « *qu'il y a une méconnaissance profonde des techniciens sur les espèces prairiales, alors je sais pas trop s'ils le font exprès ou s'ils savent vraiment pas...* »

#### **Y a t-il des thèmes sur lesquels vous ressentez un déficit d'information ou d'appui ?**

Globalement, les éleveurs ne ressentent pas de déficit d'informations particulier : « *niveau informations, c'est assez dense et diversifié* », « *y'a toujours des infos sur plein de choses, mais après faut aller les chercher* », « *il y a de quoi trouver son compte* »...

#### **Avis global sur l'utilisation d'outils informatiques ?**

Seul un éleveur se dit intéressé par les outils informatiques : « *comme Herb'Avenir, quand c'est bien utilisé, c'est quand même un conseil assez fiable, il suffit de passer du temps* » (à noter que cet éleveur a travaillé 2 ans au Contrôle Laitier avant de s'installer).

### **4. La mobilisation des éleveurs de la région sur le thème de la prairie**

#### **L'herbe est-elle un sujet dont on parle ici entre éleveurs ?**

A cette question aussi, les réponses sont variées. Pour certains, l'herbe est en effet un sujet dont parlent les éleveurs, mais « *autant que le maïs et tout ça* », « *on récolte peut être moins d'herbe que de maïs, mais on en fait pâturer aussi, ce qui n'est pas négligeable* ». Pour d'autres, au contraire, ce n'est pas un sujet dont on parle ou alors ce n'est pas vu de la même manière : « *pour nos voisins, l'herbe c'est surtout du ray grass d'Italie* ».

**Selon vous, y a t-il des éleveurs par ici qui ne valorisent pas bien l'herbe ? Quel est le problème ? Qu'est-ce qui pourrait les motiver, les aider davantage ?**

Pour certains exploitants interrogés, si d'autres éleveurs ne valorisent pas bien l'herbe c'est parce qu'ils ne le peuvent pas forcément (parcellaire inadapté...). Cependant, il y a quand même des éleveurs qui pourraient la valoriser davantage, en évitant par exemple, le gaspillage.

Ce qui pourrait les motiver à faire plus d'herbe :

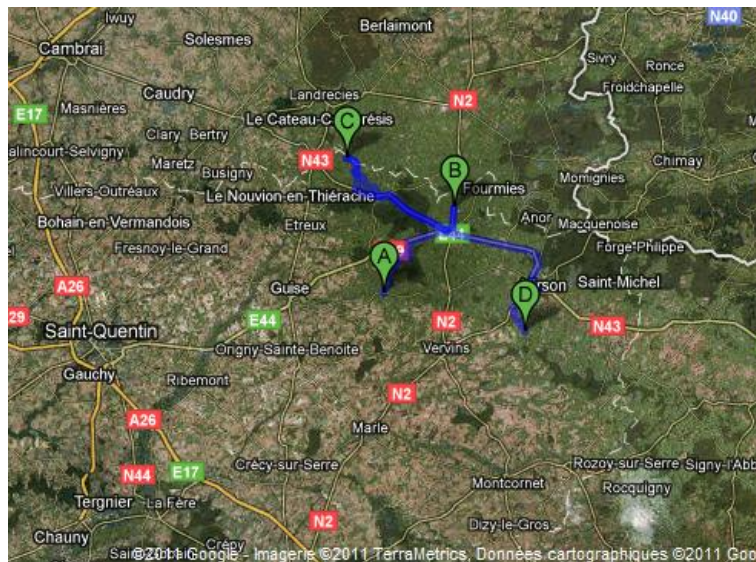
- les résultats économiques des systèmes herbagers ;
- les conditions de travail ;
- la PAC. Selon un éleveur, « *les agriculteurs suivent la politique et vont là où est l'argent !* »
- l'environnement.

-

## Compte-rendu d'entretiens individuels d'éleveurs de l'Aisne Du Lundi 14 mars au Mercredi 16 mars 2011

Enquêteur : Anna KERIVEL, stagiaire Institut de l'Élevage, Service Ingénierie de Projets

Durant ces 3 jours passés dans l'Aisne, cinq éleveurs ont été enquêtés. Parmi ces cinq éleveurs, quatre ont pour principale activité la production laitière et un la production de viande avec un atelier bovin et un atelier ovin. Les exploitations se situent dans la région de la Thiérache, principalement herbagère et se répartissent sur les communes de Marly-Gomont (1 éleveur), La Flamengrie (2 éleveurs), Fesmy Le Sart (1 éleveur) et Landouzy La Ville (1 éleveur) :



*Figure 1 : Répartition géographique des éleveurs enquêtés*

### **Profil des éleveurs enquêtés :**

Les quatre exploitations laitières ont respectivement un quota moyen et une SAU totale moyenne de 482 500 litres de lait et 79,5 ha. L'ensemble des exploitations (lait et viande) possède majoritairement des prairies permanentes dont les surfaces varient entre 30 et 106 ha. Enfin, seules deux exploitations sur les cinq enquêtées présentent du maïs fourrager dans leur assolement.

### **5. L'avis général sur la prairie**

**Si je vous dis prairies, ça vous fait penser à quoi ? Quels sont les mots, les images que vous évoquent le mot prairie ?**

A cette question, quatre idées principales sont ressorties :

- un aspect « nature » et une association au « vert » ;
- un aspect « alimentation ». Les éleveurs estiment que la prairie est la base de l'alimentation des ruminants : « *c'est là où on fait manger les vaches, quand même !* », « *le premier objectif de toute façon, c'est de nourrir les bestiaux* » ;

- un aspect « saison » : « *c'est agréable d'aller chercher le printemps* », « *les vaches commencent à sortir, on voit la fin de l'hiver* » ;
- un aspect « plaisir » : « *j'aime bien voir mes vaches pâturer* », « *c'est fun !* », « *c'est bien vert, c'est beau, surtout au printemps !* »

Le terme prairie a aussi été associé par un éleveur à la notion de biodiversité (« *ça maintient de la biodiversité* ») et par un autre éleveur à la notion de tranquillité (« *C'est un peu la tranquillité* »).

### Quels sont les avantages et les inconvénients des prairies ?

Avantages	Inconvénients
Econome (en intrants, en mécanisation, ...)	Dépend de la météo « <i>on est fortement tributaire de la météo</i> » « <i>c'est plus aléatoire</i> » « <i>ça dépend du temps, aussi bien les excès de pluviométries que des manques d'eau</i> » « <i>on peut pas la maîtriser, on sait, vu la météo, ça peut aller du simple au double, que un maïs malgré tout, moi tous les ans je fais le même</i> » « <i>on ne sait pas quand on va sortir, est-ce que ça va bien pousser ?</i> »
Travail ← « <i>la vache mange toute seule</i> » « <i>on met les vaches au pâturage et elles se débrouillent !</i> » « <i>elles font le travail toutes seules !</i> » « <i>pas de contrainte d'aller au silo tous les jours</i> »	Travail : entretien des clôtures, des prairies, fauches, aller chercher les animaux matin et soir, etc
Herbe = alimentation équilibrée « <i>l'herbe, c'est complet tout seul !</i> » « <i>c'est une alimentation équilibrée, contrairement au maïs qu'il faut corriger</i> »	Technique, maîtrise difficile « <i>c'est beaucoup plus technique</i> » « <i>pas facile à maîtriser la conduite de l'herbe quand on veut vraiment cultiver de l'herbe, quand on veut pas la cueillir, pour celui qui veut la cueillir bon c'est facile, pour celui qui veut la cultiver c'est déjà moins simple</i> »
Herbe = nature « <i>ça pousse naturellement</i> » « <i>c'est naturel</i> »	Non reconnu par les dirigeants et l'entourage « <i>c'est pas reconnu par les dirigeants en tant que tel</i> » « <i>sur le terrain, y'a pas grand chose</i> » (sous-entendu, beaucoup de paroles, de discours en faveur de l'herbe, mais peu de choses concrètes) « <i>ce n'est pas non plus reconnu par le voisinage</i> »

Remarque : les avantages et les inconvénients cités dans ce tableau ont été hiérarchisés. En effet, les idées présentes dans le haut du tableau sont celles qui ont été citées un plus grand nombre de fois par les éleveurs interrogés. Les idées présentes plutôt dans le bas du tableau sont des idées qui ont été citées plus ponctuellement (par un ou 2 éleveurs seulement).

### Comment voyez-vous l'avenir de la prairie ? Quelle évolution dans la région ? Et en France ?

Globalement, l'ensemble des éleveurs semblait hésitant sur cette question. Mais ils pensent plutôt que la tendance est à la diminution des surfaces en prairies dans leur région : « *ce qui est labouré est labouré* ». Ils constatent également la transformation du paysage : avant la Thiérache était beaucoup plus bocagère que maintenant. Un éleveur a évoqué le phénomène d'intensification, avec de plus grosses structures, de plus gros troupeaux, et qui n'aide pas à aller dans le sens de l'herbe, il a ajouté que

« les générations qui arrivent sont de moins en moins nombreuses, ont de moins en moins le temps et sont de moins en moins éleveurs ».

Cependant, le discours a été presque à chaque fois nuancé sur le fait, que selon eux, la région est propice à l'herbe, et qu'il y aura donc toujours des prairies : « sur des régions comme ici, pour moi faudrait pas (en parlant de la diminution des surfaces en prairies). Les prairies ici, elles donnent ! », « je pense que ça va se stabiliser », « il y en aura toujours ici, de la prairie » « la pâture, il en faut, faudra toujours en garder ». Il semble ainsi important pour les éleveurs enquêtés de maintenir les prairies dans les systèmes fourragers : « je suis pas contre (parlant de la diminution des surfaces en prairies) mais faut quand même essayer d'optimiser l'herbe ».

Remarque : Lors de cette question sur l'avenir des prairies, les éleveurs ont quasiment à chaque fois évoqué le droit ou pas de retourner les prairies à l'heure actuelle. Il semble que la législation autour de cette pratique ne soit pas bien claire et explicite à leurs yeux.

Concernant, l'avenir des prairies en France, les éleveurs ont également du mal à se prononcer. Tout comme au niveau de leur région, ils pensent plutôt que la tendance est à la baisse. Certains pensent aussi que ça dépend des endroits. Par exemple, dans des régions comme la Bretagne et la Normandie (ainsi que la Thiérache), il y aura, selon eux, toujours une part de prairies dans les systèmes fourragers. Pour répondre à cette question de l'avenir des prairies en France, plusieurs éleveurs ont aussi évoqué, et pour certains d'entre eux, se sont montrés inquiets face aux actuelles et futures décisions politiques : « ça dépend des lois qu'ils vont nous pondre », « c'est même pas de la prairie qu'il faut parler, c'est de l'élevage. Si l'élevage n'est plus rentable, la prairie elle s'en va » « Aujourd'hui, vaut mieux faire du blé que de l'élevage ! ».

## 6. La gestion de la prairie

**Une bonne prairie / un bon foin, c'est quoi pour vous ? Qu'est-ce qui la / le caractérise ?**

Une bonne prairie	Un bon foin
Productive : « productive naturellement » « qualité, rendement ! » « une prairie qui pousse ! »	Fauché tôt car plus riche, jeune, mûre, pas pailleux (ni trop fané, ni trop vieux) Fauché avant épiaison « ça dépend de ce qu'on veut, si on veut de l'énergie et de l'azote, faut pas faucher trop tard »
Sans trop de mauvaises herbes	Récolté dans de bonnes conditions
Flore diversifiée (RGA, Trèfle Blanc, ...)	Foin vert, sec
« prairie qu'on fait pâturer ras » « plus c'est court, plus la prairie a de la valeur »	Appétent et qui fait ruminer : « dès que les vaches en mangent, c'est qu'il est bon »
Ni trop sèche, ni trop humide	
Facile d'accès pour les animaux	

**Est-ce facile à obtenir ?**

Pour deux éleveurs, obtenir une bonne prairie / un bon foin n'est pas chose facile : « *c'est pas évident, ça dépend du temps* ». Un troisième éleveur évoque également l'importance du climat : « *c'est facile avec la météo* », sous-entendu si la météo est favorable, il n'y a pas de difficulté particulière. Enfin, pour deux autres éleveurs, la réponse est plus nuancée : « *c'est pas trop compliqué à obtenir sur prairies temporaires. Sur prairies permanentes, faudrait faire des analyses foliaires pour ajuster les amendements* », « *on peut pas dire que j'en loupe beaucoup, en général j'y arrive, si on attend et qu'on est patient...faut être patient* ».

### **Reconnait-on un bon éleveur à ses prairies ?**

Globalement, les éleveurs ont eu tendance à dire « pas forcément ». L'un d'entre eux a précisé par exemple, que « *parfois ceux qui sont au maïs ne valorisent pas bien leurs prairies, c'est pas pour autant que les animaux sont mal soignés* ». Un autre a affirmé que l'éleveur n'était pas lié à sa prairie (par exemple, par rapport à la nature du sol, aux espèces, ... l'éleveur ne maîtrise pas tout). Cependant, tous reconnaissent qu'il est important pour eux d'avoir une prairie « propre » (pas trop de refus, ni trop de mauvaises herbes...), bien entretenue et exploitée à temps (l'un d'eux note notamment que si l'herbe devient trop haute, c'est du gaspillage). Un éleveur a répondu de manière plus convaincue à la question « *Reconnait-on un bon éleveur à ses prairies ? Oh, oui !* »

### **Bien gérer ses prairies, c'est quoi ? Quels sont les étapes clés, les éléments à maîtriser impérativement ?**

Les 3 étapes clés qui sont ressorties des 5 entretiens sont :

- la mise à l'herbe, pour faire en sorte d'éviter le gaspillage, la mauvaise repousse derrière : « *ne pas louper la mise à l'herbe, sinon après on est débordé* » « *faut trouver le bon équilibre* » « *sortir le plus tôt possible* » ;
- la fertilisation : « *bien connaître ce qu'on a réellement dans les prairies* » ;
- la date de première fauche

Certains éleveurs ont également parlé de la gestion des paddocks et de leur accès (« *pas trop grands pour que ça tourne* ») ainsi que des surfaces en été (« *arriver à donner les surfaces nécessaires* », étape qui posait le plus problème à un éleveur en particulier).

De manière générale, c'est surtout la mise à l'herbe qui est l'étape la plus difficile à maîtriser par les éleveurs. Les étapes les plus faciles semblent plutôt être la pratique du hersage, les fauches d'entretiens, etc.

Un éleveur rappelle qu' « *il faut être rigoureux quand on fait de l'herbe* » ainsi que « *l'herbe bien gérée ici ça doit passer, on a les conditions pour* ».

## **7. Le conseil prairie**

**Quels sont les repères / outils / sources d'information en général que vous utilisez pour gérer vos prairies ?**

L'ensemble des réponses obtenues est répertorié dans le tableau suivant. Tous ces éléments ont été cités au moins une fois par au moins un éleveur. Cependant, tous les éleveurs n'utilisent pas tous ces outils / repères / sources d'information.

<b>Outils / Repères / Sources d'information</b>
« c'est l'œil », sa propre expérience, tour des prairies
Herbomètre, botte (mesures de hauteurs d'herbe)
Calendrier de pâturage
Presse agricole (Réussir Lait, Cap Elevage, ...) / Observatoire de la pousse de l'herbe
Chambre d'Agriculture 02 / Réseaux / Réunions d'éleveurs
Contrôle Laitier / Bovin Croissance
Internet

Globalement, tous les éleveurs ont affirmé que leur propre expérience est le premier repère qu'ils utilisent. Cependant, concernant leur besoin quant à l'utilisation de sources d'informations extérieures complémentaires, des profils d'éleveurs différents se sont dessinés. En effet, si certains éleveurs sont plus demandeurs de ce type d'informations, d'autres les trouvent globalement pertinentes et intéressantes, mais « sans plus ».

Ces derniers ne pensent pas avoir besoin « plus que ça » d'outils ou de repères en plus de leur propre expérience. Concernant l'Observatoire de la pousse de l'herbe par exemple, un éleveur déclare : « *ils sont toujours en décalage ! Le temps que le journal sorte, l'herbe a poussé !* ». Un autre précise qu'il trouve les diverses sources d'informations pertinentes mais qu'après il faut pouvoir l'adapter à son système, ce qui n'est pas toujours possible. Selon lui, « il n'y a pas tellement de recette ».

D'autres éleveurs cependant se sont montrés très intéressés par les différentes sources d'informations existantes et estiment que celles-ci les confortent dans leurs choix.

### **Y a-t-il des thèmes sur lesquels vous ressentez un déficit d'information ou d'appui ?**

- « *Mon chargement augmente, mais pas mes surfaces. Comment puis-je gérer la fertilisation organique de mes prairies ? Ramener un potentiel pour la prairie ?* »
- « *Avec mon système herbager, comment pourrais-je augmenter encore le rendement ?* »
- « *On n'a rien sur vraiment le local, sur des modèles comme nous, qui font comme nous, dans une région locale quoi. [...] Je vois l'Éleveur Laitier et tout ça, c'est beaucoup les bretons, y'a jamais rien sur les Thiérachiens !* »
- Un éleveur, insatisfait de son contrôleur laitier, aimerait qu'une personne extérieure, dynamique, vienne une fois par mois faire le tour des parcelles. Ce même éleveur estime que l'appui individuel est important.

### **Avis global sur l'utilisation d'outils informatiques ?**

De manière générale, les éleveurs interrogés n'ont pas connaissance de l'existence d'outils informatiques pour la gestion de l'herbe, et ne sont pas particulièrement intéressés pour gérer leurs prairies avec ce genre d'outils ou alors « *faut pas que ça* ».



*prenne trop de temps* ». L'un d'entre eux s'est tout de même montré un peu plus intéressé que les autres.

## 8. La mobilisation des éleveurs de la région sur le thème de la prairie

### **L'herbe est-elle un sujet dont on parle ici entre éleveurs ?**

Deux éleveurs trouvent qu'on en parle pas plus que ça. L'un d'entre eux précise que, même si la Chambre d'Agriculture « pousse » pour faire de l'herbe, ça ne répond pas vraiment. « *C'est plus une philosophie* » qu'il faut avoir au départ. Il ajoute : « *pourtant c'est dommage car en Thiérache, y'a du potentiel* ». Notons que ce potentiel a souvent été évoqué lors des entretiens par différents éleveurs. Le deuxième éleveur pense qu'on en parle peu car l'herbe n'est pas considérée comme une vraie culture : « *on considère pas la pâture comme un blé quoi* ».

Les trois autres éleveurs trouvent quant à eux qu'on en parle plus depuis 2 ou 3 ans : « *ça intrigue quand même* », « *les gens se demandent comment faire* ». La recherche d'autonomie dans un contexte où les matières premières sont coûteuses est également une explication citée par un éleveur.

### **Selon vous, y a t-il des éleveurs par ici qui ne valorisent pas bien l'herbe ? Quel est le problème ? Qu'est-ce qui pourrait les motiver, les aider davantage ?**

Selon les éleveurs enquêtés, il y a en effet des éleveurs qui ne valorisent pas bien l'herbe dans leur région. Deux explications ont été mises en avant : le fait que certains de ces éleveurs fassent beaucoup de maïs pour sécuriser leur système, et trouvent donc moins d'intérêt à valoriser l'herbe au maximum, et le manque de technicité ou d'informations / de conseil.

La principale motivation évoquée pour motiver ces éleveurs à aller davantage vers des systèmes herbagers est la motivation économique, montrer que ça peut fonctionner avec de l'herbe. Cette idée est partagée par les cinq éleveurs enquêtés.

Les éleveurs ont aussi noté que le problème réside beaucoup et surtout dans les mentalités qu'il faudrait changer.

# **Compte-rendus des réunions menées avec les techniciens :**

## Compte-rendu de la réunion avec des techniciens de Franche-Comté / Alpes du Nord Lajoux (39), le 14 avril 2011

### Personnes présentes :

- Animateurs : Simon FOURDIN (Institut de l'Élevage) et Anna KERIVEL (Stagiaire Institut de l'Élevage) ;
- 9 techniciens étaient présents dont :
  - David BOURRIER, Chambre Régionale d'Agriculture de Franche-Comté ;
  - Maëlle TALICHET, SUACI Alpes du Nord ;
  - Yves PAUTHENET, SUACI Alpes du Nord ;
  - Thierry GEORGES, Contrôle Laitier de Savoie ;
  - Bertrand CREPEAU, Inséminateur Contrôle Laitier de Savoie ;
  - Gérard JUILLET, Elevage Avenir Haute-Savoie ;
  - Sylvie BREVET, Chambre d'Agriculture du Jura ;
  - Pierre-Emmanuel BELOT, Jura Conseil Elevage ;
  - Elodie FEBVRE, Jura Conseil Elevage.

### Partie 1 : Quelles attentes ont les éleveurs sur le conseil herbe ? Analyse de l'offre et de la demande

Lors de cette question, un technicien a soulevé le fait que, souvent, les éleveurs disent n'avoir besoin de rien en ce qui concerne la gestion de leurs prairies. En effet, cette gestion est pour eux une « routine », quelque chose qu'ils pratiquent depuis longtemps (lié notamment au cahier des charges AOC). Cependant, les techniciens pensent qu'ils ont au contraire besoin de plein de choses, et qu'il faut leur montrer que l'herbe est une culture, avec des outils pour la conduire.

Globalement, les éleveurs ont besoin d'argumentaires pour prendre confiance en l'herbe et voir l'intérêt des prairies, les enjeux qu'elles présentent à l'échelle du territoire (production, environnement...). Cependant, ce besoin n'est pas ressenti partout (dans les Alpes du Nord par exemple).

Malgré la première remarque (les éleveurs pensent n'avoir besoin de rien), de nombreux besoins ou questions sont tout de même exprimés sur le terrain par les éleveurs :

- Besoin de **références** sur la conduite, le **potentiel de rendement** (lié au potentiel pédoclimatique), la production (quantité), la **valeur** des prairies (qualité) ;
- Besoins / Questions **à des moments clés, lors de changements** (« *tout ce qui peut modifier la bonne marche* », « *casser la croisière* ») : campagnols, groupement d'éleveurs, modification structurelle, aléas climatiques → questions sur le semis, re-semis, variétés, espèces, ... ;
- Savoir faire un **diagnostic sur ses prairies** pour apporter des solutions adaptées à ses objectifs et à son système (date de fauche, pâture...) → besoin de formation ;
- Comment améliorer la prairie naturelle ? Beaucoup de questions notamment sur la **fertilisation, le chaulage** ;
- Dans les zones de construction, volonté de diminuer les effluents → questions sur le **compostage** ;

- Quelle évolution de la flore en fonction des pratiques ? **Liens entre pratiques et flore**
- Projets d'irrigation : extension d'un réseau d'irrigation (Alpes) → raisonner l'irrigation, adapter ses pratiques...
- **Pression foncière** / A l'inverse, dans certaines zones du Jura, il est difficile de maintenir des prairies quand il n'y a pas assez de pression de pâturage, d'exploitation. Dans ce cas, **comment éviter l'emboisement ?** ;
- **Autonomie alimentaire, lien avec le cahier des charges AOC** ;
- **Améliorer la flore pour limiter les intrants** ;
- Comment pérenniser les prairies temporaires ? (variétés particulières existantes ?)  
→ notion de **durabilité** des prairies ;
- Dans le Doubs, à Pontarlier, projet de déshydratation (Deshy 25) : profiter de la chaleur produite par l'usine d'incinération l'été pour sécher de l'herbe et en faire des bouchons pour l'hiver. Problèmes : intensification, surfaces à débrayer disponibles ?
- Prairie : questions sur **la fauche précoce ou non, à quel moment pâturer ?, que permet la production de l'herbe ?** (question posée par rapport à la quantité de concentrés à apporter → cf fort lobbying des fabricants d'aliments, auprès desquels « *on entend tout et n'importe quoi* »), **combien je peux produire en MS ?, Quels animaux je mets sur mes prairies ?**
- **Gestion de l'herbe et valeur de l'herbe à l'automne** ;
- Besoins d'**exemples** : comment ça se passe chez les autres ? ;
- **Agrandissement du troupeau** : jusqu'à quelle taille ? quelles adaptations nécessaires ? ;
- **Aspect réglementaire** à prendre en compte dans le conseil prairie, cela peut renvoyer à des questions techniques : est-ce que je peux retourner ma prairie ? Quelles céréales je peux mettre ?... (cf MAET).

## **Partie 2 : les outils utilisés par les techniciens pour le conseil herbe**

<b>Jura Conseil Elevage</b>	<b>Description / Commentaires</b>
Météo de l'herbe	<p>Cartographie à l'échelle régionale, publiée chaque semaine. Indique : croissance de l'herbe de la semaine précédente (en kg de MS/ha), prévisions de la semaine à venir, et quantité de concentrés nécessaire par kg de lait. Des commentaires accompagnent les données.</p> <p><b><u>Avantages</u></b> : donne des références, remet le contrôleur / technicien dans les prairies, crée un réseau entre les techniciens, avec des profils différents</p> <p><b><u>Inconvénients</u></b> : dispositif lourd (temps et coût), taux d'utilisation jugé faible, décalage entre la date de mesure et la parution du chiffre donné (même si cette année, il y a du prévisionnel qui permet de limiter cet inconvénient)</p>
Réseau analyse de fourrages (foin, regain)	Alimente l'outil de rationnement, publié à l'automne (130 analyses réalisées)
Herb'Evol / Herb'Avenir	Outils de l'AgroTransfert Bretagne, plutôt en phase de calage, d'adaptation en Franche-Comté.

	Utilisation ponctuelle pour l'instant. Pour Herb'Evol, les mesures de croissance de la météo de l'herbe permettront de l'adapter en Franche-Comté.
Typologie des prés de fauche du Haut-Jura	Pas utilisée : manque de pratique, de temps de diffusion, <b>besoin de savoir ce qu'on en fait ensuite concrètement ?</b>
<b>Chambre d'Agriculture du Jura</b>	<b>Description / Commentaires</b>
PlanFum (gestion de la fertilisation)	Logiciel informatique Bien adapté à la prairie, références locales Bonne entrée pour aborder plein de points avec les éleveurs
Pâtubois	Pour les zones boisées, enfrichées, en pelouse, pâturées. Estimation de la MS. Diagnostic au niveau pastoralisme. Cadre : Interreg.  <u>Avantage</u> : simple d'utilisation, intéresse les éleveurs qui peuvent savoir ce qu'ils ont dans leur pré et adapter leur chargement <u>Inconvénient</u> : conçu pr les zones > 1000 m
Planning de pâturage avec synthèse collective	Plus trop utilisé, enregistrement lourd
Parcelles de démonstration / essais	Pour la lutte contre les campagnols : - Doubs : travail du sol ; - Jura : gestion des dégâts ? semis de prairie sous couvert d'avoine
Classeur AGRIDEA	Fiches techniques (Suisse)
Classeur ADCF (Association de Développement des Cultures Fourragères)	Recherche Suisse
<b>CL + CA 73 et 74</b>	<b>Description / Commentaires</b>
Réseau fourrages de Savoie (depuis 20 ans)	Suivi de parcelles. Chaque année, prélèvements à un stade bien précis (pour valeur fourrages conservés), note de la date des stades (épiaison, floraison), variation de précocité des zones → tendance annuelle de la valeur de l'herbe, permet d'avoir des références pour celui qui se rend ensuite sur les exploitations
Classeur «Les prairies de fauche et les pâtures des Alpes du Nord »	Indicateurs écologiques (touffe, physio des graminées, largeur de limbe, abondance de ce qui n'est ni légumineuses, ni graminées...). Donne la valeur d'usage des prairies une fois celles-ci reconnues. Croisement entre pratiques et milieux. Se pose la question de sa mise à jour.
Herbomètre	Utiliser uniquement ici pour dire à un éleveur s'il peut sortir ses vaches ou non
<b>Contrôle Laitier 73 (Savoie)</b>	<b>Description / Commentaires</b>
BDF : Banque de Données Fourrages	Complète le réseau fourrages. Prélèvements chez des éleveurs lors de la récolte du foin,

	analyses → valeurs PDI, UF, minéraux...
<b>SUACI Alpes du Nord</b>	<b>Description / Commentaires</b>
« Pâtubois Alpes du Nord »	Réseau ARKOS (CA, SUACI, 1 ou 2 Instituts techniques) : acquisition de réf, échanges. Obj : remettre en valeur les milieux embroussaillés → En standby actuellement. Q : Comment agencer la typologie par rapport aux outils ?
<b>Chambres d'Agriculture de Savoie</b>	<b>Description / Commentaires</b>
Classeur «Les prairies de fauche et les pâtures des Alpes du Nord »	
Outil d'évaluation de l'autonomie alimentaire des exploitations	Créé par la région Rhône-Alpes. En cas d'investissement important financé par la région (ex : passage au séchage en grange), un diagnostic de l'autonomie alimentaire doit être fait Mais est-ce un réel outil de conseil ? → succession de feuilles Excel, très peu formalisé

### Partie 3 : la carte de services proposée aux éleveurs

<b>Jura Conseil Elevage</b>	<b>Commentaires</b>
<u>Suivi individuel</u> : Contrôle de Performances, Appui technique + ½ journée possible de suivi technique sur un sujet spécifique	
<u>En collectif</u> : tours de parcelles proposés	Mais difficulté à mobiliser
<b>Chambre d'Agriculture Jura</b>	<b>Commentaires</b>
<u>Suivi individuel</u> : - Plan de fumure (1/2 journée) ; - Diagnostics pastoraux (2 jours min, selon le terrain) ;	
<u>En collectif</u> : formations proposées (2 jours)	Sujet : dépend du groupe de développement et des attentes des éleveurs
<b>Contrôle Laitier 74</b>	<b>Commentaires</b>
<u>Suivi individuel</u> : - optimisation du pâturage (1) ; - proposition d'analyse foliaire basée sur DNP (2)	(1) : 4 mesures herbomètre (stocks dispo, jours d'avance) puis conseil (« que puis-je faire sur mes pâtures ? ») Inconvénient : coûteux en temps (2) : Contrôle de la fertilisation, où en est-on dans la fumure de fond ?, indice de nutrition...
<b>PEP Rhône-Alpes</b>	<b>Commentaires</b>
Suivi de la pousse de l'herbe dans 30 exploitations (hebdomadaire → qté MS / J / ha)	En 2011-2012 : diffusion sur un forum pour techniciens et toutes les 2 semaines dans les journaux agricoles (ce qui pose un problème de décalage entre la date de mesures et la diffusion)

<b>Contrôle Laitier 73 + CA</b>	<b>Commentaires</b>
<u>Appui technique individuel</u> : gazon court dans l'avant pays savoyard	
<b>CA + CL</b>	<b>Commentaires</b>
<u>En collectif</u> : tour de pâturage (GVA)	<p>RDV en bout de champ, possibilité d'une thématique particulière</p> <p>Fonctionne plus ou moins bien selon les périodes (au printemps : OK, plus tard : plus aléatoire selon les zones)</p> <p><u>Avantages</u> : simple, efficace en temps, permet une cohésion dans le discours</p> <p>Pour les éleveurs, permet de compléter l'appui individuel.</p> <p>Un groupe « herbe » essaye de naître actuellement : GVA, CL, Syndicat Agrobio mais provoque une confusion / dispersion → dans tout ce qui est proposé, les éleveurs ont parfois du mal à s'y retrouver</p>
<b>Chambre d'Agriculture de Savoie</b>	<b>Commentaires</b>
<u>Suivi individuel</u> : plan de fumure / prairies au sens large	
<u>En collectif</u> : - journées pâturage (GVA) + via la filiale GDS (Agro-direct) → journées de démonstration (démo sur l'herbomètre en même tps) - plan de fumure / prairies au sens large (formations)	Journées pâturage à la demande : une matinée en salle, l'après-midi sur une exploitation Invitations via la presse agricole / le CL
<b>Contrôle Laitier 73</b>	<b>Commentaires</b>
<u>Suivi individuel</u> : tour de parcelles avec l'éleveur	Objectif : faire un point sur certaines parcelles → à quoi ressemble ma parcelle ? Evolutions possibles ? Que puis-je en faire ? Engagement à l'année mais 3 ans conseillé.
<b>Chambre d'Agriculture 25</b>	<b>Commentaires</b>
Réseau PACTEOR (prestation de conseil stratégique) : - en individuel (1) ; - en collectif (2)	(1) Suivi technico-économique sur 80 exploitations : 3 demi-journées (acquisition de données + rendu) Permet aussi aux éleveurs de se positionner par rapport à d'autres éleveurs (2) Quelques « journées prairies » sur le terrain

### Causes d'échecs de la mise en place d'outils ?

Image de l'herbe peu novatrice, peu moderne :

Cette image « vieillot » rend difficile la communication / le marketing autour du sujet. Cependant, un technicien précise qu'il faut trouver des thèmes d'accroche (« parfois, ça marche ! »). Le problème réside surtout dans le fait qu'en zone AOC, « l'herbe c'est la routine », « les éleveurs font ça depuis 20 ans », et ne se sentent donc pas forcément

concernés pour modifier leur système ou leurs pratiques. Pour un technicien du Jura, le frein pour mobiliser les éleveurs ne réside pas forcément dans le thème de l'herbe lui-même mais pense que « *c'est pour tout en général* ». Les techniciens de Savoie ajoutent, quant à eux, que cela dépend du contexte laiterie et que selon les prix, l'intérêt pour l'herbe est plus ou moins fort. En fait, il semble que les éleveurs se montrent plus intéressés suite à des changements induits par l'extérieur (aléas climatiques, prix du lait changeant, ...). Enfin, il a été signalé que les plus demandeurs de conseil en matière de prairies sont les personnes nouvelles sur le territoire et non pas les « *autochtones* ».

#### Transmission, diffusion du savoir aux techniciens peu efficace :

Les raisons à ce constat sont multiples :

- le manque de temps ;
- formation / compétences inadaptées ;
- turn-over des techniciens qui ne sont alors pas spécialisés

#### Manque de cohésion et de cohérence entre les organismes d'un même département :

En effet, il n'existe pas de schéma départemental. Il y a par conséquent de nombreux outils, propres à chacun, et parmi lesquels les éleveurs et les techniciens ont parfois du mal à s'y retrouver.

Cependant, dans certains départements, des efforts de coopération entre organismes ont été réalisés. Les techniciens ont parlé, par exemple, du dispositif Agrilean mis en place dans le Doubs et qui associe à l'heure actuelle la Chambre d'Agriculture 25, l'AGC (CER France 25) et le Syndicat du Contrôle Laitier. Ce dispositif a pour principal objectif d'apporter une offre de services complémentaires sur des questions ou des problèmes ponctuels pouvant se poser sur une exploitation.

D'autre part, les formations Vivea sont aussi l'occasion d'associer les Chambres d'Agriculture 73 et 74 avec le Contrôle Laitier 74.

Finalement, la coopération entre organismes dépend beaucoup des personnes et de leurs volontés respectives.

#### Le maïs = sécurité !

Ceci aussi peut être une des causes d'échec de la mise en place d'outils de gestion de l'herbe. En effet, depuis les années 50 le développement agricole a eu tendance à pousser dans le sens du maïs, il est donc difficile maintenant de revenir à l'herbe : « *il faut rappeler que les vaches sont des ruminants, des herbivores* ».

En conclusion de cette partie, un technicien rappelle tout de même que « *les outils ne font pas le conseil !* », que « *c'est le conseiller qui fait le conseil* ».

#### **Partie 4 : Facteurs d'évolution du métier de conseiller herbe**

##### Reconsidérer le métier de conseiller herbe dans sa globalité

Tout d'abord, selon les techniciens présents, il est essentiel de se donner les moyens d'avoir un « vrai » conseiller herbe. En effet, pour certains, il est illusoire de se contenter de désigner un spécialiste herbe dans une structure, sans qu'il soit spécifiquement formé sur cette thématique. Dans la pratique, il s'agit souvent du « *dernier arrivé* » dans la structure, alors qu'il y aurait plutôt besoin de quelqu'un « *qui a de la bouteille* » pour s'occuper d'un thème comme celui des prairies. Un conseiller herbe doit avoir de la pratique et des compétences transversales. En résumé, il doit être spécialiste, tout en ayant une vision globale des choses. D'autre part, la prairie devrait occuper un travail à plein temps, et ne pas se contenter



d' « interventions en pompier », c'est-à-dire d'interventions ponctuelles quand quelque chose va mal.

#### La concurrence entre organismes

Le fait d'avoir un spécialiste herbe dans une structure permet de la différencier des autres structures qui n'en ont pas.

#### L'herbe : un sujet « dans l'air du temps »

Les AOC / AOP sont des facteurs d'évolution possibles pour le conseil herbe via 2 critères principaux :

- la révision du plan de contrôle (appeler à être plus stricte) ;
- la pression sociétale qui pourrait toucher les AOC : « épée de Damoclès » au dessus de la filière, concernant notamment les quantités de concentrés distribuées aux animaux qui atteignent largement le plafond, et qui pourraient être dénoncées dans un avenir proche par les médias.

#### Le nombre croissant de conversion en Agriculture Biologique

Ce phénomène est susceptible de faire augmenter la demande de conseil sur les prairies.

#### Les aléas climatiques qui posent la question de l'autonomie fourragère et du foncier

#### Les attentes sociétales en matière d'environnement, de biodiversité

Pour répondre à ces attentes, le conseiller doit être capable de reconnaître les prairies à enjeux : les prairies « multifonctionnelles ». En effet, auparavant, la prairie était surtout vue comme un moyen de production de fourrages. Aujourd'hui, on lui reconnaît plusieurs services écosystémiques (externalités) : flore (notamment pour les apiculteurs), biodiversité, stockage de carbone, piège à nitrates, évite l'érosion, entretien du paysage...



Cet aspect est d'autant plus important qu'il est intégré de plus en plus dans les politiques européennes et donc aussi locales (PHAE). D'autre part, la place de l'herbe risque encore d'évoluer dans le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>ème</sup> pilier de la PAC.

#### **Les acteurs « herbe » de demain :**

Les Parcs Naturels Régionaux et les Parcs Nationaux pourraient à l'avenir être des acteurs de plus en plus présents sur le thème des prairies. Les entreprises d'approvisionnement (semences, engrais...) pourraient être également des acteurs « herbe » de demain. Enfin, la naissance de nouveaux projets tels que Désly 25 ou encore la mise en place de méthaniseurs sont susceptibles également de faire entrer de nouveaux acteurs travaillant sur l'herbe.

#### **Partie 5 : Retour sur les questionnaires « métier de conseiller herbe aujourd'hui et demain »**

#### **Qu'est ce qui vous plaît le plus dans l'activité de conseil herbe ? Ce qui vous plaît le moins ?**

	
Conseil permettant un gain économique → retour sur investissement rapide « on voit le résultat »	Pas toujours valorisant (même si ça dépend des organismes), image rétrograde
Métier complet (productions animales et végétales)	Paye peu !

Prairie : « <i>c'est central</i> » (animal, végétal, transversal)	Manque de formation des jeunes conseillers et donc difficulté d'entrer directement sur ce sujet car nécessité d'être multicompétent
Thème dans l'air du tps, porteur	Pas de schéma de procédure
Permet de travailler sur des choses concrètes, du fondamental. Conseil directement applicable.	Manque d'échange, isolement au sein de l'organisme
Métier de terrain, d'extérieur	Part d'incertitude, d'aléas qui fait qu'on ne peut rien garantir
Partenariat éleveur-conseiller	Thème pas jugé comme prioritaire
Prairie : objet de partage au sein d'un territoire Dynamise la question de l'agriculture sur un territoire. Objet de promotion, fédérateur.	
Reconnaissance en tant que « spécialistes » dans des régions où il y a des carences dans le domaine	
Auto-formation	← MAIS à force, « <i>c'est lourd quand il n'y a que ça</i> » →

**La formation et les outils dont vous disposez vous semblent-ils suffisants ? Quels manques identifiez-vous ?**

Les manques identifiés lors de la journée sont les suivants :

- un groupe de conseillers herbe à l'échelle du Massif qui permettrait l'échange d'idées, de méthodes à l'occasion de réunions (au moins une fois par an en mars/avril ou à l'automne). Concernant cette proposition, il a été noté l'importance de prendre en compte le fait que la gestion de l'herbe est très contextuelle, liée au territoire ;
- alimentation de la bibliographie
- rencontres de groupes herbe interdépartementaux. Par exemple, la Franche-Comté et la Savoie peuvent bien se compléter étant donné que ces 2 régions présentent globalement les mêmes contraintes, les mêmes visions des choses (Filières AOC). En Rhône-Alpes, il existe déjà un PEP régional qui permet le partage de méthodes et de protocoles. Cependant, les références utilisées restent locales.
- formations locales pour les conseillers : il a été noté que les formations proposées (par l'Institut de l'Élevage par exemple) sur le thème des prairies ont souvent lieu dans le Grand Ouest (Méjusseume, Le Pin, Trévarez...), et donc peu applicables localement. Par conséquent, les techniciens de Franche-Comté et Alpes du Nord ont davantage tendance à se pencher vers la Suisse pour se former.
- feuille de mission « herbe » claire, nécessaire pour alimenter les groupes suscités.
- un centre de ressource herbe « national », unique pour permettre une meilleure diffusion de l'information

Enfin, concernant l'idée d'un « salon des techniciens » qui avait été proposé lors de la réunion avec les conseillers de la région Auvergne, les techniciens de Franche-Comté et Alpes du Nord n'en voient pas l'intérêt. Ils préféreraient se baser sur de l'existant (les journées AFPF par exemple) à adapter pour faciliter les échanges entre conseillers.

**Selon vous, quelles sont les principales compétences à maîtriser pour un conseil efficace sur l'herbe ?**

Les compétences citées sont les suivantes :

- savoir écouter ;
- savoir observer ;
- avoir un esprit de synthèse.

Un technicien a fait la remarque que ces trois compétences sont celles d'un conseiller en général, et pas spécifiquement celles d'un conseiller herbe. Ainsi, des compétences plus spécifiques à l'herbe ont été données :

- bonne connaissance du milieu ;
- multicom pétence (fertilisation, sol, impact sur la production laitière, zootechnie, etc) et transversalité ;
- expérience ;
- savoir gérer l'incertitude et faire comprendre la possibilité de cette incertitude aux éleveurs (être capable de l'expliquer).

### **Bilan :**

**Cette journée avec les techniciens des régions Franche-Comté et Alpes du Nord a permis de voir la diversité des prestations proposées aux éleveurs concernant le thème de la prairie. Ainsi, des démarches aussi bien individuelles que collectives sont mises en œuvre pour aider les éleveurs à gérer leurs prairies, et ceci par l'ensemble des organismes (Chambres d'Agriculture, Contrôles Laitiers...). Cependant, il a été soulevé la difficulté parfois à mobiliser. En effet, dans cette zone AOC, les éleveurs ont l'habitude de faire de l'herbe et semblent en quelque sorte « lassés » de tout ce qu'on leur propose. De plus, ils sont souvent perdus dans toutes ces prestations où ils ont du mal à voir clair. Concernant le métier de conseiller herbe à proprement parler, les techniciens présents mettent l'accent sur l'importance de renforcer la formation et les compétences transversales nécessaire à un conseil herbe efficace. Ils notent également un certain isolement et la volonté d'avoir plus d'échanges avec des techniciens d'autres organismes ou plus large**

## Compte-rendu de la réunion avec des techniciens d'Auvergne Saint-Flour (15), le 5 avril 2011

### Personnes présentes :

- Animateurs : Brigitte FRAPPAT (Institut de l'Élevage), Jean-Christophe MOREAU (Institut de l'Élevage) et Anna KERIVEL (Stagiaire Institut de l'Élevage) ;
- 9 techniciens étaient présents dont :
  - 2 techniciens de la Chambre d'Agriculture du Puy de Dôme ;
  - 1 technicien de l'EDE / CL du Puy de Dôme ;
  - 2 techniciens de la Chambre d'Agriculture de Haute-Loire ;
  - 2 techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Allier ;
  - 1 technicien de la Chambre d'Agriculture de l'Aveyron ;
  - 1 technicien de la Chambre d'Agriculture du Cantal.

### Partie 1 : Quelles attentes ont les éleveurs sur le conseil herbe ? Analyse de l'offre et de la demande

A cette question, la première réaction a été de s'interroger déjà sur « Comment convaincre les éleveurs pour aller vers plus d'herbe ? ». Les techniciens notent en effet un problème de sensibilisation à la base. Une liste des besoins / demandes / projets d'éleveurs, qui répond également en quelque sorte à cette question, a été élaborée :

- Autonomie alimentaire : acheter moins de concentrés ;
- Amélioration de la performance du troupeau avec de l'herbe et de la qualité des stocks ;
- Pour les prairies semées, choix des variétés (quelle variété pour quelle utilisation ? quelle durée ? quelle adaptation pédo-climatique ? etc) ;
- Augmentation de la place des légumineuses : de quelle façon ? ;
- Valorisation des surfaces en herbe « obligatoires » (prairies permanentes) : raisonner leur place dans le système fourrager ;
- Diminution des intrants : meilleure valorisation des effluents ;
- Gestion des stocks / pâture : trouver un équilibre ;
- Meilleure connaissance de la flore : que peut-on en faire ? Comment la valoriser ? ;
- Entretien de la prairie : mauvaises herbes, ravageurs, matériel, flore ... ;
- Rénovation des prairies : quand ? Comment ? ;
- Suppression de l'ensilage ;
- Mode de récolte, type de pâturage : pour s'adapter au cahier des charges, faire des stocks de qualité ;
- Conduite générale, stratégie pour le système fourrager en cas de changement de situation (agrandissement, installation, augmentation du chargement, intensification, ...) : comment s'adapter ? ;
- Adaptation climatique : retrouver la pérennité, adapter la période de pâturage, se recalculer sur la pousse de l'herbe ;

Durant la discussion, il a été précisé que la réflexion doit être adaptée selon que l'on dispose de prairies temporaires ou de prairies permanentes, selon que l'on soit ou non dans les zones AOC donc soumis ou pas à un cahier des charges et selon le type de production (lait, allaitant, ...).

Il a également été noté que tous les éléments cités précédemment sont finalement étroitement imbriqués les uns avec les autres.

Enfin, il est possible de résumer la demande des éleveurs en 4 principaux termes :

AUTONOMIE – POTENTIEL – STRATEGIE – COHERENCE

### Partie 2 : les outils utilisés par les techniciens pour le conseil herbe

Outils « papier », Références et autres	Description
Référentiels fourrager / fertilisation	Au niveau régional, avec une déclinaison départementale. Infos sur les surfaces, le type de récolte (ensilage, foin, regain), le niveau de chargement, etc
Infoprairies	Bulletin hebdomadaire, basé sur les sommes de températures. Disponible dans un des journaux agricoles de la région ou sur le site internet de la CA 63
Grille de chargement potentiel	A partir de grandes options / contraintes de fonctionnement, précise si le système est tendu ou pas
Bilan fourrager	Analyse de documents mais pas de méthodologie standardisée → chaque technicien a son propre tableur Excel, sa propre façon de faire
Planning d'utilisation des surfaces	Paraît évident, mais dans les faits, peu d'éleveurs l'utilisent
Cartographie, photos RPG (Registre Parcellaire Graphique)	Difficile à utiliser en allaitant car bcp de lots Globalement sous utilisé, mais riche en infos
Outils informatiques	Description
Herbo-LIS	Mesures Herbomètre → conseil sur la gestion des pâtures
Herb'Avenir et Herb'Evol	Logiciels gestion du pâturage. Herb'Avenir en cours de paramétrage pour le Puy de Dôme
Planfum	Elaboration d'un plan de fumure, pas dirigé spécialement vers la gestion du pâturage
Outils en cours d'élaboration	Description
Dans le cadre du CASDAR AOP Massif Central (Cantal, Puy de Dôme, Aveyron)	Typologie des prairies (en bovins lait), Diagnostic des pratiques fourragères (pâturage, fauche) et Cohérence système.
Dans le cadre du CASDAR Prairies Permanentes (Niveau national)	Typologie des prairies permanentes (multiproduction : bovins, ovins)

### Partie 3 : la carte de services proposée aux éleveurs

Dans l'Aveyron	Commentaires
Pas d'appui individuel sauf CL ou alors pas formalisé (sauf Planfum)	Lié au manque de moyens (temps et coûts) pour les structures et les éleveurs
Formation collective globale (pâturage, analyse des systèmes fourragers...)	

Formation collective plus ciblée : choix des espèces, fertilisation	Réactivité pour répondre à la demande des éleveurs
Animation collective	Visite chez un éleveur, discussion. Q : les groupes d'éleveurs ainsi formés sont-ils pérennes ? → ça dépend !
<b>Dans l'Allier</b>	<b>Commentaires</b>
Pas d'appui individuel sauf Planfum, qui est jugée comme étant une bonne porte d'entrée pour parler prairies (fertilisation, rotation, assolement, stocks...)	Lié au manque de moyens, surtout de personnel. Besoin d'appui individuel mais pas forcément de demande : une entrée indirecte est nécessaire (comme Planfum !)
Formation collective	Mais ça marche plus ou moins bien. Difficulté de mobiliser ! Surtout pour éleveurs bovins viande. Pour les bovins laits → CL via le suivi global de l'exploitation
CETA	Bonne dynamique. Dans l'Allier, le(s) technicien(s) du CETA est (sont) rattaché(s) à la CA mais ce n'est pas partout le cas.
<b>Dans le Cantal</b>	<b>Commentaires</b>
Suivi individuel : - Gestion du pâturage (en lien avec les prairies AOC) ; - Planfum ; - En projet : bilan fourrager (pour l'instant, fait par le CL)	4 techniciens travaillent à des prestations autour de l'herbe
En collectif : - Tentative de faire un groupe « pâturage tournant » ; - Journées thématiques, journées de l'herbe - Formation collective	Pb : difficulté de mobiliser les éleveurs. (ex : le groupe pâturage tournant → « ça n'a pas pris ») Elevés davantage tournés vers l'animal, très peu sur le végétal. Trouvent tjrs une bonne raison pour ne pas pâturer.
<b>Dans le Puy de Dôme (Contrôle Laitier)</b>	<b>Commentaires</b>
En individuel : carte de service particulière. L'éleveur choisit selon ses besoins : - Bilan des stocks ; - Equilibre surface / cheptel ; - Fertilisation ; - Suivi pâturage	Pour le suivi pâturage : - Soit version « approfondie » avec 6 visites dans l'exploitation dans l'année (3 grosses + 3 plus courtes) ; - Soit version « light », avec 4 visites
En collectif : groupe de 4 ou 5 éleveurs pour discuter sur un même thème	
<b>Dans le Puy de Dôme (Chambre d'Agriculture)</b>	<b>Commentaires</b>
Pas d'appui individuel	Manque de moyens
En appui sur JA Conseil	Intervention possible sur Diagnostic prairies
Méthode Vivea + prestations individuelles rattachées	
Articles, infos écrites sur le site internet	
Parfois, visite en binôme CL + CA	
<b>En Haute-Loire</b>	<b>Commentaires</b>
Approche collective via des réseaux d'élevage	Enjeux dans le département : on veut de plus en plus augmenter la production de lait

	(ration hiver, mélangeuse), ce qui représente un danger pour le pâturage.
--	---

**Bilan et réflexion :** La carte de services proposée aux éleveurs en Auvergne s'appuie soit sur des démarches individuelles, soit sur des démarches collectives, selon les départements et les organismes (CA ou CL).

Concernant l'appui individuel, les techniciens pensent qu'il en faudrait davantage, mais indiquent le manque de moyens (trop coûteux, trop prenant en temps, manque de personnel, etc). Pour être plus efficace, il faudrait selon eux un suivi individuel régulier dans les exploitations, avec beaucoup de passages et du temps pour voir ce qu'il se passe concrètement (suivi des parcelles notamment). Ainsi, le problème de la mise au point d'outils est qu'on cherche par ce moyen à gagner du temps au détriment de celui passé sur le terrain, même si ces outils restent tout de même un moyen utile et efficace pour démarrer et faire un premier diagnostic rapide. Un technicien ajoute qu'il faudrait peut être mieux toucher moins d'éleveurs mais le faire plus efficacement plutôt que d'essayer de simplifier les choses pour toucher un grand nombre de personnes. Enfin, le suivi individuel permet également de faciliter les changements de pratique.

Concernant les démarches collectives, ces dernières semblent encore fragiles, étant donnée la difficulté à mobiliser sur le sujet. La question que pose l'approche collective est donc la suivante : « comment mobiliser les éleveurs sur le thème de l'herbe ? ». Un des techniciens présent déplore qu'il faut souvent arriver sur le conseil prairie de manière déguisée via le plan de fumure, la porte réglementaire, etc. Il existe peu de demande spontanée de la part des éleveurs, alors que les techniciens estiment que le besoin est bel et bien présent. Les visions des techniciens et des éleveurs sont ainsi parfois en décalage. L'idéal serait de disposer de fermes témoins pour montrer ce qui fonctionne ou pas.

Outre le problème de mobilisation des éleveurs se pose aussi un frein vis à vis des collègues et des responsables professionnels de Chambre d'Agriculture qu'il faut convaincre également sur les enjeux liés à une bonne gestion de l'herbe. De même, le Contrôle Laitier tient davantage un discours productiviste, peu propice à l'herbe avec une nuance pour le Contrôle Laitier du Puy de Dôme qui semble plus sensible à la question. Globalement, les conseillers d'entreprise ne sont pas forcément bien formés, ni très motivés par la prairie et préfèrent discuter de l'EBE et miser sur le maïs, ce qui est moins risqué dans l'activité de conseil.

Finalement, 2 questions émergentes :

1. Qu'est-ce qui est fait ou pourrait être fait pour montrer rapidement à un éleveur qu'il peut gagner à miser sur ses prairies ?
2. Comment sensibiliser les responsables professionnels, les décideurs ?

Quelques éléments de réponse ont été apportés. En ce qui concerne les éleveurs, l'aspect coût alimentaire a été mis en avant, question qui commence à émerger aux Contrôle Laitier du Puy de Dôme et de Haute-Loire. Un technicien ajoute : « à nous de leur donner des repères simples et d'être rassurant ». Il faut également cesser de dire que la gestion des prairies est complexe et donner une image technique et moderne à l'herbe. Pour cela, il serait nécessaire de rajeunir les références et les conseils (avoir des données chiffrées, montrer que « c'est

*innovant* » via les sommes de températures par exemple qui pourraient être efficaces pour mobiliser).

### **Et les AOC dans tout ça ? Eléments de réflexion :**

Un autre levier serait de s'appuyer davantage sur les AOC qui obligent via leurs cahiers des charges à maintenir une certaine part d'herbe dans les systèmes fourragers et interdisent l'ensilage. Il est important de remarquer que, jusqu'à présent, les AOC sont réfléchies sur la qualité du produit final et non sur les surfaces.

Actuellement, les éleveurs se tournent davantage vers le modèle breton que franc-comtois. L'explication réside, selon les techniciens, dans la pluviométrie du mois de mai qui n'est pas la même qu'en zone AOC de Franche-Comté ainsi qu'à la faible valorisation du lait.

Les techniciens AOC pourraient être des partenaires à développer mais d'après les techniciens présents, ils abordent peu l'herbe (c'est plus le CL et la CA), ne sont pas formés pour et ce n'est pas leur mission originelle. Une exception : l'AOC Laguiole où les techniciens sont très axés « prairies », mais cela ne représente que 80 éleveurs.

### **Réflexion sur le foin et son image :**

Pendant la réunion, il a également été souligné le manque de références sur le foin ainsi que l'impossibilité de faire du bon foin (« foin traditionnel ») dans la région de manière régulière. D'autre part, le foin a une image de quelque chose de « vieillot », associé à du matériel désuet. Cette image est en contradiction avec celle que s'en font les consommateurs, qui est quant à elle très positive (lien avec les AOC notamment).

Le foin représente, par contre, une réelle contrainte, celle de la nécessité d'avoir une certaine capacité de stockage et donc des bâtiments adaptés.

### **Et l'enrubannage ?**

Dans l'Allier, la tendance est à la diminution de l'enrubannage en bovins viande à cause du coût trop important et de la lourdeur du chantier (main d'œuvre). En bovins lait par contre, l'enrubannage est encore bien présent.

En Aveyron, l'enrubannage représente un bon potentiel en bovins lait : facilité de distribution, souplesse de récolte et bonne alternative au maïs.

### **Et l'ensilage d'herbe ?**

Selon les techniciens, l'ensilage d'herbe présente quelques inconvénients : chantier lourd, manque de disponibilité des entreprises (même si ce n'est pas toujours le cas) et matériel non adapté. En effet, concernant ce dernier point, il a été précisé que ce sont maintenant de grosses machines, très puissantes qui sont sur le marché (machines utilisées aussi pour l'ensilage de maïs) et qui ne sont donc plus adaptées au chantier d'herbe. Pour les rentabiliser, il faudrait faire beaucoup d'hectares d'herbe, ce qui n'est souvent pas possible. Cela pose donc problème aux CUMA qui préfèrent arrêter l'ensilage pour se tourner vers l'enrubannage.

### **Coopération entre organismes :**

Parfois, un conseiller d'entreprise peut être appelé à travailler en binôme avec un conseiller de la Chambre d'Agriculture. Ils effectuent ainsi une première visite en commun sur



l'exploitation afin d'identifier les différentes pistes de travail à aborder. Une réflexion est ensuite mise en commun avec l'éleveur. Par la suite, le conseiller d'entreprise continue de suivre l'éleveur sur le long terme. Dans le Puy de Dôme par exemple, il y a 3 conseillers fourrages dont 2 à la Chambre d'Agriculture et 1 au Contrôle Laitier qui travaillent en étroite collaboration. Les agriculteurs pour qui le conseil d'entreprise ne répond pas à toutes les questions peuvent donc faire appel à un conseiller de la Chambre d'Agriculture. Enfin, les négociants sont aussi susceptibles d'avoir du poids auprès des éleveurs.

### **Causes d'échecs de la mise en place d'outils ?**

#### Manque de temps :

- Pour mettre en place des choses concrètes ;
- Pour communiquer auprès de ses collègues. Les techniciens notent en effet un gros problème de communication au sein des services : « *on se balance des mails, et au final on les lit pas... du coup, on se dit que l'info est passée alors que non* ». Globalement, personne ne sait ce qui se fait dans les autres services. Il y a donc beaucoup de choses de réalisées sans que tout le monde n'en ait vraiment connaissance. Le jeune conseiller qui arrive par exemple : par quoi doit-il commencer ? De quels outils peut-il disposer ? « *faut mettre de l'ordre là dedans* ».

Un autre facteur est avancé : « *ce qui manque, c'est de savoir ce qu'on sait faire* », et « *de montrer ce qu'on sait faire* » (montrer l'offre). On note ainsi un manque de lisibilité de l'offre.

Enfin, il a été mis en avant un certain « isolement » de l'équipe fourrages.

- ⇒ Nécessité de sensibiliser les responsables hiérarchiques à tous ces éléments (partage d'infos, savoir-faire, offre organisée de services...)

#### Aléas climatiques :

Les aléas climatiques peuvent fragiliser les formations ainsi que les conseils et la position du conseiller. Par exemple, une action avait été montée en Haute-Loire pour qu'en 2002, tous les techniciens du CL soient équipés (herbomètre, etc), or en 2003, la sécheresse a rendu inutile cette action. Pour certains techniciens, « *on se décrédibilise auprès des éleveurs* ». Pour d'autres, « *oui, mais il a bon dos le climat !* ».

Les sommes de températures sont décrites, quant à elles, comme étant un bon repère (et quasiment le repère unique). Elles permettent de donner de la crédibilité et de rassurer les conseillers. Il est donc important pour eux de continuer à communiquer sur ces sommes de températures. Pour les éleveurs également, il s'agit d'un repère clair et utile.

#### Saisonnalité, difficile à gérer !

La saisonnalité peut également être à l'origine d'échecs pour la mise en place d'outils. En effet, l'activité de conseil herbe doit respecter les époques. Par exemple, la réalisation d'un diagnostic sur la flore ne peut être faite au mois de décembre ! Il existe ainsi des périodes de pointe de travail qui rend la planification des interventions difficile. Et en même temps, s'il faudrait plus de conseillers herbe à certaines périodes de l'année, ce « surplus » de personnel ne serait pas utile en période hivernale.

### **Partie 4 : Facteurs d'évolution du métier de conseiller herbe**

Concernant l'évolution du conseil herbe, les techniciens ont commencé par faire remarquer qu'en l'absence de volonté politique, l'activité de conseil sur les prairies n'évoluerait sans doute pas. Un investissement sur le sujet de la part des responsables professionnels mais aussi des citoyens de manière plus générale est donc essentiel.

Outre cet aspect, d'autres facteurs d'évolution du conseil herbe, plus techniques, ont été cités :

- Coûts des intrants, de l'énergie et de l'azote ;
- Prix du lait : si le prix du lait est bas, cela pourrait profiter à l'herbe (importance des systèmes à bas coûts). Par contre, si le prix du lait est saisonnier et varie en plus d'une année à l'autre, cela risque de fragiliser l'herbe ;
- Evolution des cahiers des charges AOC ;
- Taille des exploitations :
  - o Soit le besoin d'un appui sur l'herbe va augmenter et dans ce cas, des outils simples devront être utilisés par les conseillers (cf manque de temps et volonté de simplification !)
  - o Soit, dans le cas d'agrandissements importants, il y aura une diminution des attentes vis-à-vis de l'herbe.
- Formation agricole : actuellement, les futurs conseillers ne sont pas du tout formés sur l'herbe. Il y a donc une déficience notable à ce niveau là qu'il faudra corriger si l'on souhaite faire évoluer positivement le conseil herbe ;
- Evolutions climatiques : ces évolutions pourraient profiter à l'herbe et donc au conseil sur ce thème. En effet, certains techniciens semblent penser que l'herbe est plus adaptable que le maïs. D'autre part, les évolutions climatiques font apparaître de nouveaux thèmes autour des prairies sur lesquels travailler : résistance des espèces, adaptations des pratiques, etc ;
- Energie : un technicien a émis l'idée que l'herbe représente de la biomasse et pourrait donc servir à produire de l'énergie (cf fermenteurs).
- Puits de carbone : la question a été posée de savoir si l'argument « puits de carbone » serait susceptible de booster l'herbe. Cependant, les techniciens ont soulevé le fait que les éleveurs peuvent se montrer réticents face à cet aspect car ils craignent que cela prenne la forme d'une nouvelle contrainte réglementaire ;
- PHAE : son maintien participe à la sauvegarde de l'herbe dans les systèmes fourragers, et donc également à l'ouverture du paysage.

### **Les acteurs « herbe » de demain :**

Comme il a été évoqué précédemment, on constate que les Contrôles Laitiers se distinguent parfois selon les départements par leur sensibilité plus ou moins importante à l'égard de l'herbe. Par exemple, le Contrôle Laitier du Puy de Dôme semble plus investi sur l'herbe que celui du Cantal. Quelques éléments d'explication ont été donnés :

- des responsables professionnels plus sensibles sur la question ?
- un goût pour l'herbe de manière générale plus grand ?
- un ratio nombre de techniciens / nombre d'éleveurs différent qui serait ainsi plus ou moins « mangeur » de temps ;
- plus de temps pour le conseil herbe quand les personnes effectuant les pesées sont différentes de celles qui conseillent.



D'autre part, un technicien a parlé du concours « prairies fleuries » qui lui a permis d'avoir des échanges très intéressants avec des éleveurs et avec les membres du jury, de parcs naturels régionaux, etc. Selon ce technicien, il est important de maintenir des contacts de ce type. Cela

permet de voir en la prairie l'aspect écologique d'une part (biodiversité) et moyen de production d'autre part. C'est donc un échange constructif « ecolo / agro » qui s'installe. Cependant, cet avis est nuancé par d'autres techniciens qui craignent que ce genre de concours soient, à terme, des sources potentielles de contraintes si cela donne l'occasion d'instaurer des MAE avec obligation de résultats (par rapport à la biodiversité notamment). Un technicien donne l'exemple de la Suisse où une mesure oblige les éleveurs à avoir un nombre minimum d'espèces différentes dans les prairies.

Enfin, les techniciens voient également les CUMA, les entrepreneurs comme des acteurs de demain. Cependant, se pose la question des pratiques parfois imposées par les entrepreneurs (par exemple : une hauteur de fauche jugée trop basse par l'éleveur mais que l'entrepreneur refuse de modifier).

### Partie 5 : Retour sur les questionnaires « métier de conseiller herbe aujourd'hui et demain »

#### Qu'est ce qui vous plaît le plus dans l'activité de conseil herbe ? Ce qui vous plaît le moins ?

	
Travail dehors, aspect terrain (pas trop d'administratif)	Faible demande → fragilité du poste
Valorisation d'une ressource : côté auvergnant « <i>la 1<sup>er</sup> argent gagné, c'est celui qu'on n'a pas dépensé</i> »	Manque de temps (terrain encore pas assez présent) : difficulté d'aller au bout des choses. Parfois conseil donné au tél alors qu'il faudrait aller sur le terrain.
Contact avec les éleveurs : pied d'égalité avec eux « <i>Apprendre d'eux autant qu'on peut leur apprendre</i> »	Pas de reconnaissance, faible place donnée à l'herbe dans les services de la CA. Agronomie associée aux cultures. Les fourrages sont plus « en fond de couloir ! »
« <i>on apprend régulièrement</i> »	Manque d'expériences et de références → démarrage difficile, qui ne s'arrange pas vu qu'on va de moins en moins sur le terrain. Manque de temps pour acquérir les références.
Sujet complexe et enrichissant → gratifiant	← Mais risqué, difficilement chiffrable → quel impact a réellement MON conseil ? Quelle crédibilité ? Quelle validité ?
Travail avec du vivant, de l'imprévisible	← Mais efficacité du conseil aléatoire
Observation de la nature « <i>c'est pas écrit dans une boule de cristal</i> » → faut s'adapter	Peu de fermes expérimentales consacrées à l'herbe (« maillon manquant ») par rapport aux autres filières
Côté agronomie	
Peu de concurrence, rôle d' « expert »	← Mais sentiment de solitude parfois !
Contact avec l'animal « <i>je produis du végétal pour nourrir un animal</i> », nécessite des connaissances zootechniques	
Contact avec les autres techniciens fourrages (réseau herbe, casdar, RMT, ...)	
Pas d'objectifs financiers par rapport aux employeurs → liberté d'organisation	← Mais difficile de demander du budget derrière, doivent toujours être la recherche de sources de financement / de contacts

Toujours innover, inventer !	←	→ Mais impression de devoir toujours justifier son poste et nécessité de créer une demande
Prairie = thème clé, à gros enjeux par rapport aux éleveurs mais aussi à la société		
Contact avec la recherche	←	→ Mais pas pour tous les départements (exemple : la Haute Loire et l'Allier regrettent le manque d'intérêt de la recherche pour leur département)

Concernant le dernier point (aspect recherche), il a été noté le paradoxe dans le fait qu'en recherche, beaucoup de travaux sont menés sur le thème de l'herbe, des prairies alors qu'en Chambre d'Agriculture, au Contrôle Laitier, etc, les conseillers fourrages sont peu nombreux.

**La formation et les outils dont vous disposez vous semblent-ils suffisants ? Quels manques identifiez-vous ?**

Globalement, les techniciens trouvent que la formation et les outils mis à leur disposition sont insuffisants. Ils identifient ainsi plusieurs manques :

- manque de circulation des informations par rapport aux résultats de la recherche sur l'herbe (même si certains techniciens nuancent en mentionnant l'existence de la revue « Fourrages ») : nécessité d'avoir un site internet unique où serait recensée toute la « littérature grise » (compte-rendu en tout genre, références bibliographiques, etc) sur le sujet. Il y a pour l'instant le site de l'AFPF mais qui n'est pas forcément complet ou mis à jour. Les techniciens soulignent tout de même l'utilité de la lettre AFPF ;
- manque une méthodologie (sorte de « check list ») donnant les points à aborder lors d'une intervention pour éviter tout oubli et ne pas se retrouver en situation où on doit improviser. Ceci serait d'autant plus utile pour un conseiller débutant ;
- améliorer la formation des jeunes conseillers à plusieurs niveaux :
  - o sur l'aspect botanique (« *ça freine parce qu'on a parfois l'air de pas savoir de quoi on parle* ») ;
  - o sur le désherbage des prairies ;
  - o leur apporter des références locales ;
  - o les impliquer rapidement aux différents travaux : participation aux expérimentations, études de cas concret, réseaux... ;
  - o accompagnement au début par le conseiller fourrages d'avant ou par un autre conseiller fourrages
- manque de références de manière globale ;
- Apprendre à observer (sans forcément reconnaître) ;
- Faire plus de sorties terrain pour s'exercer l'œil, s'entretenir... « *Ne pas seulement faire du terrain qu'en situation de pompier!* » ;
- Créer un réseau d'échanges pérenne sur l'herbe ou une sorte de « Salon des techniciens ». En effet, pour l'instant, les rencontres se font surtout de manière informelle lors de formations, de journées comme les journées AFPF, etc. Les techniciens ressentent le besoin de nouer davantage de contacts, de trouver des partenaires afin d'échanger, de se coordonner et aussi d'éviter les doublons.

**Selon vous, quelles sont les principales compétences à maîtriser pour un conseil efficace sur l'herbe ?**

Les principales compétences citées sont les suivantes :

- savoir observer ;
- savoir écouter ;

- savoir être patient car les résultats se voient surtout sur le long terme ;
- savoir prendre du recul, raisonner au niveau du système et ne pas être trop spécialiste ;
- être capable de faire évoluer son conseil, de l'ajuster dans le temps → capacité d'adaptation ;
- s'adapter également en intégrant les travaux de nouvelles recherches, les nouvelles références et savoir les mettre en pratique tout seul ;
- être capable de bien planifier les choses pour assurer le suivi des projets d'élèves ;
- savoir communiquer ;
- savoir persuader mais « on arrive à persuader si on est armé ». Cette capacité à faire passer des messages (que ce soit au niveau individuel ou collectif) doit donc s'accompagner d'outils simples et d'arguments disponibles (cf références locales).
- avoir des capacités d'animation pour les actions collectives (animation de groupes).

### **Bilan :**

**Durant cette journée, les techniciens présents ont mis en avant leur goût pour le conseil fourrager en citant les points (nombreux !) qui leur plaisent le plus dans cette activité. Ils déplorent toutefois un certain nombre d'aspects parmi lesquels : le manque de moyen (coût et temps) susceptible d'affecter l'efficacité du conseil sur l'herbe, le manque de références locales sur lesquelles s'appuyer pour renforcer leur crédibilité auprès des élèves, le manque d'investissement sur le sujet de l'herbe de la part des responsables professionnels et une formation et des outils globalement insuffisants. Concernant les repères utiles et actuellement à leur disposition, ils citent les sommes de températures qui leur paraît être le plus concret et qu'ils utilisent effectivement au quotidien. Ils notent l'importance de ce repère pour leur activité de conseil herbe. En guise de conclusion, il leur a été proposé d'exprimer des pistes de réflexion qui pourrait aider à l'élaboration d'une mallette méthodologique :**

- 1. Définir un potentiel et savoir ce qu'on en fait ?  
L'herbe, une richesse dans mon exploitation, une diversité : comment l'utiliser au mieux ?**
- 2. Une bonne règle de pâturage**
- 3. Réfléchir à la cohérence de son système fourrager**

**Mais avant toute chose, la principale question à se poser est : « Quels messages veut-on faire passer ? » En effet, il faut tout d'abord bien cibler ces messages et limiter leur nombre pour aller à l'essentiel. Enfin, ces messages doivent être transposables à d'autres régions.**

## Compte-rendu de la réunion avec des techniciens de Normandie Caen (14), le 20 mai 2011

### Personnes présentes :

- Animateurs : Brigitte FRAPPAT (Institut de l'Elevage) et Anna KERIVEL (Stagiaire Institut de l'Elevage) ;
- 9 techniciens étaient présents dont :
  - 2 techniciens de la Chambre d'Agriculture du Calvados ;
  - 2 techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Orne ;
  - 2 techniciens de la Chambre d'Agriculture de Seine Maritime ;
  - 2 techniciens de la Chambre d'Agriculture de la Manche ;
  - 1 technicien de la Chambre d'Agriculture de l'Eure.

### Partie 1 : Quelles attentes ont les éleveurs sur le conseil herbe ? Analyse de l'offre et de la demande

- Si je veux refaire mes prairies : quel choix d'espèces ? Introduction de légumineuses ? ;
- Diagnostics prairies ;
- Fertilisation / Fumure de fonds / chaulage ;
- Faire un « *contre-conseil* », à savoir confronter le conseil que le négociant a pu donner avec celui que la conseiller chambre donnerait ;
- Désherbage sélectif ;
- Comment réduire un peu la marge de maïs (gain économique, autonomie) ?
- Aménagement des parcelles pour éviter le piétinement
- Si je veux faire du séchage en grange, quel système fourrager je dois mettre en place ?
- Comment produire de l'herbe en conditions séchantes ?

Remarques : dans la Nord de la Manche, on trouve surtout des grandes prairies, et des systèmes peu intensifs, il y a ainsi globalement peu de questions de la part des éleveurs. Dans l'Eure, c'est un peu le contraire, avec des systèmes qui comportent beaucoup de maïs. Les éleveurs ont donc tendance à délaissier l'herbe en se disant que, de toute façon, s'ils manquent d'herbe, le maïs est là pour compenser.

### **Dans quel contexte émerge cette demande ? Quelle(s) situation(s) ? Qui en est à l'origine ?**

- les JA (Jeunes Agriculteurs), qui présentent des motivations très diverses vis-à-vis de l'herbe ;
- un changement de système :
  - Conversion en agriculture biologique ;
  - Cahier des charges AOC. Une question en particulier : comment remplacer l'urée dans mon alimentation ? → permet de parler de l'herbe ;
  - Arrêt d'une production (par exemple : l'atelier taurillons) ;
  - Augmentation de surface (reprise d'exploitation) ;
  - Passage au robot de traite

- Réorganisation du parcellaire ;
- Eleveurs de chevaux → à qui il faut apprendre les bases de la gestion de l'herbe

Remarque : les techniciens présents s'accordent à dire que, dans la région, l'herbe n'est pas forcément un réflexe pour diminuer le coût de production même si depuis 10 ans, la part de l'herbe dans la ration hivernale est un peu plus importante malgré tout. Globalement, les éleveurs laitiers semblent peu motivés par l'herbe.

### **Mobilisation des éleveurs sur l'herbe ? Quels freins ? Quelles solutions ?**

Face au constat du manque d'intérêt des éleveurs pour l'herbe, les techniciens se sont interrogés sur les freins possibles :

- « *trop de prudence par rapport à l'herbe* » ? (sous-entendu de la part des organismes professionnels) ;
- une volonté d'affichage, d'image de la part des responsables professionnels vis-à-vis de l'herbe, mais dans les faits, ces derniers ne veulent pas non plus trop « prôner » les systèmes herbagers ;
- idée ancrée que « *l'herbe, c'est compliqué par rapport au maïs* » ;
- manque d'« *argumentaire calé* » quant à l'intérêt technico-économique de l'herbe. Les techniciens des Chambres d'Agriculture sont globalement peu sûrs d'eux sur cette question ;
- modèle dominant : la productivité par vache laitière ;
- structure du parcellaire parfois peu adaptée ;
- réglementation : obligation de conserver 100 % des prairies permanentes et 50 % des prairies temporaires ;
- cours des céréales : « *si les éleveurs diminuent le maïs, c'est pas pour faire de l'herbe, mais pour faire du blé !* »
- en Normandie, les conseillers des Chambres d'Agriculture sont globalement catalogués « herbe », et donc « anti-maïs », ce qui n'est pas forcément le cas, mais cette image peut rendre certains éleveurs réticents à faire appel à ces conseillers ;
- les agriculteurs ne sont pas tous prêts à payer pour du conseil herbe (difficulté de facturer le temps passé) ;
- les fournisseurs de semences donnent parfois de « *mauvais conseils* » et sont généralement « *mal vus* » par les éleveurs, ce qui peut participer à desservir l'herbe. De plus, les variétés conseillées par les techniciens de Chambres d'Agriculture ne sont pas toujours dans les catalogues des coopératives : « *on a beau préconiser telle ou telle variété, c'est pas dit que l'éleveur la trouve !* »

Pour compenser ces freins de natures diverses, quelles actions sont menées dans la région pour donner envie aux éleveurs de cultiver l'herbe ?

- une journée consacrée à l'herbe : les Prairiales (1 jour par an) ;
- des messages divers sur l'herbe : en Basse Normandie via la presse, en Haute Normandie via la presse et des fax ;
- le challenge « Coût de production ». Cependant, il a été remarqué que si en 2009, le lauréat était plutôt herbager, en 2010 le gagnant n'avait que peu d'herbe dans son système.
- la diffusion d'articles ;
- l'organisation de manifestations, de journées portes ouvertes, de visites d'essais, etc ;
- les groupes lait axés sur la valorisation de l'herbe. Cependant, ceci n'est pas le cas dans tous les départements normands, l'Eure par exemple.

Selon les techniciens présents, il faudrait avoir une stratégie d'entreprise plus claire et matérialiser le conseil herbe en harmonisant les rendus. D'autre part, pour être offensif, il serait envisageable de se poser des objectifs à court et moyen terme. Par exemple, dans 2 ou 3

ans, on veut que tel objectif soit atteint. Enfin, une meilleure communication entre les référents herbe de chaque département pourrait être positive.

## **Partie 2 : les outils utilisés par les techniciens pour le conseil herbe**

<b>Outils « papier », références et autres</b>	<b>Description</b>
Observatoire de la croissance de l'herbe	<p>Mis en place depuis 2003, au niveau des 5 départements Normands. Initié par les Chambres d'Agriculture de Normandie, Conseil Elevage et les lycées agricoles.</p> <p><u>Objectif</u> : apprécier régulièrement les croissances observées et ainsi donner des références hebdomadaires.</p> <p><u>Destinataires</u> : les éleveurs (via la presse locale ou par envoi direct), les techniciens du contrôle laitier, des chambres d'agriculture et des lycées d'enseignements agricoles.</p> <p>→ Permet une information régulière, des données précises dans des messages visuels et courts. Permet aussi une discussion directe. Son point faible peut être l'adaptabilité chez tous les éleveurs.</p>
Guide de l'herbe	<p>Première diffusion en 1998. Initié par le Pôle de valorisation de la prairie bas-normande qui regroupe divers organismes régionaux de conseil, de recherche fondamentale et appliquée, d'expérimentation, de formation, de développement, de vulgarisation, etc.</p> <p><u>Objectif</u> : regrouper l'ensemble des informations disponibles sur la gestion de l'herbe. Le Guide de l'herbe compte 51 fiches traitant du fonctionnement des couverts prairiaux à l'impact environnemental, en passant par la fertilisation, la récolte et le pâturage</p> <p><u>Destinataires</u> : les techniciens, les conseillers, les étudiants, les enseignants et les agriculteurs</p> <p>Disponible en version papier ou CD-Rom</p>
Organisation parcellaire	<p>Conçu et utilisé par les techniciens de la Chambre d'Agriculture de Seine Maritime depuis 2007. Utilisé aussi par les techniciens de la Manche.</p> <p><u>Objectif</u> : accompagner les éleveurs souhaitant améliorer son parcellaire, en particulier dans les cas suivants :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- JA ou remembrement ;</li> <li>- regroupement ;</li> <li>- contraintes MAE ;</li> <li>- robot et pâturage</li> </ul> <p><u>Les différents volets</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- une visite chez l'éleveur (1 support papier</li> <li>→ cartographie à travailler avec lui)</li> </ul>



	<p>- une cartographie au bureau via l'outil informatique de déclaration PAC : SIGA micro (découpage, chemins, points d'eau...)</p> <p>- un retour à l'éleveur</p> <p>→ permet de répondre à des questions concrètes, même chez des éleveurs peu « <i>motivés</i> », « <i>pas militants</i> » sur la prairie.</p> <p><u>A tester à l'avenir</u> : le module Pâturage sur le logiciel Mes Parcelles (développé par la Franche-Comté)</p>
Cohérence fourragère dans les élevages laitiers Bas-Normands (Guide du diagnostic du système fourrager)	<p>Classeur, édité en 2005 et conçu par les Chambres d'Agriculture de Normandie, les réseaux d'élevage, l'Institut de l'Élevage et Normandie Contrôle Laitier.</p> <p><u>Son principe</u> : propose une méthode qui permet rapidement de classer l'élevage parmi 10 situations types rencontrées en Basse-Normandie. Ensuite, chaque situation est décrite avec une grille de cohérence qui permet la comparaison avec les résultats de l'élevage. Et pour chaque écart constaté, un balayage des solutions possibles est proposé avec un argumentaire technique et économique.</p>
Herboscope (rendement valorisé)	<p>Sur papier ou sur Excel, utilisé par les techniciens de la Chambre d'Agriculture de la Manche.</p> <p><u>Objectif</u> : estimer le rendement moyen, donner un ordre de grandeur de la valorisation des prairies</p> <p><u>Son principe</u> : estimation de ce que les animaux ont mangé en prenant en compte la consommation de maïs et de concentrés (estimation des stocks de début et de fin). → permet de voir à l'éleveur où il en est. Bon outil pour sensibiliser les éleveurs. Cependant, il doit être encore affiné car pas vraiment formalisé et pas facile à bien faire.</p>
Guide Fourrages	Utilisé par la Chambre d'Agriculture du Calvados. Les informations sont diffusées auprès des éleveurs abonnés.
Flore GNIS, Pays de la Loire	
Diagnostic foliaire, analyse foliaire	Pour ensuite adapter le conseil de fertilisation.
Planning de pâturage	
Herbomètre	<p>Tout le monde en est équipé, surtout dans le cadre de l'Observatoire de la croissance de l'herbe. Utilisé aussi lors de formations de groupe.</p> <p>En élevage, en routine, son utilisation devient compliquée car preneuse en temps.</p>

Outils informatiques	Description
Prévision de pâturage, de chargement et de récolte	<p>Outil Excel, utilisé par les techniciens des Chambres d'Agriculture de l'Eure et de l'Orne.</p> <p>Basé sur la méthode LEBRUN.</p> <p><u>Objectifs</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- en cas de changement dans l'exploitation, permet de vérifier la cohérence du nouveau système. Exemple : modifications du troupeau (moins de génisses ou moins de bœufs) pour la réorganisation du parcellaire</li> <li>- avoir une meilleure exploitation de la pousse de l'herbe avec une surface récoltée plus importante pour limiter le gaspillage printanier.</li> <li>- permet de faire un budget fourrager</li> </ul> <p>Cet outil vient en appui pour le conseil individuel auprès d'éleveurs.</p> <p><u>Les différents volets</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- un bilan des effectifs avec une équivalence UGB et un temps de présence ;</li> <li>- un bilan des surfaces accessibles par chacun des lots au printemps puis en été ;</li> <li>- une répartition théorique des UGB sur les différents îlots (pour démontrer les incohérences de certaines habitudes)</li> </ul>
Bilan fourrager simplifié	<p>Outil Excel, que l'on trouve également sur le site de l'Institut de l'Elevage.</p> <p>Utilisé par les techniciens de la Chambre d'Agriculture de Seine Maritime.</p> <p>→ Outil simple qui permet d'évaluer de façon grossière l'adéquation entre les besoins du troupeau et les fourrages disponibles.</p>
Herb'Avenir	<p>Outil créé dans le cadre de l'Agrotransfert Bretagne avec l'INRA. Outil Excel (feuille de calcul informatisée) utilisé par les techniciens de Normandie depuis 2008.</p> <p><u>Objectif</u> : aider les éleveurs à prendre les grandes décisions aux dates clés de la saison de pâturage, améliorer la conduite de l'herbe</p> <p><u>Son principe</u> : à partir des hauteurs d'herbe de chaque parcelle, de la date, du type et du nombre d'animaux, il calcule le nombre de jours d'avance.</p> <p>→ Outil jugé simple et pédagogique, robuste dans une situation classique mais un peu « bridé » sur certains aspects (densité, croissance, une seule catégorie d'animaux prise en compte par parcelle)</p>
Herb'Evol	<p>Outil créé dans le cadre de l'Agrotransfert Bretagne avec l'INRA. Connu des</p>

	techniciens des Chambres d'Agriculture de Normandie mais non utilisé car demande un enregistrement régulier, jugé trop preneur de temps.
Opti Fourrages (évolution du système fourrager)	<p>Outil Excel conçu et utilisé depuis 2005 par des techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Orne.</p> <p><u>Objectif</u> : analyser un système fourrager et simuler un changement de système. Intéressant pour les éleveurs se posant des questions sur la cohérence de leur système ou souhaitant le faire évoluer. Peut aussi être utilisé pour des conversions en agriculture biologique.</p> <p><u>Les différents volets</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- assolement ;</li> <li>- troupeau ;</li> <li>- alimentation ;</li> <li>- bilan fourrager ;</li> <li>- grille de cohérence Basse Normandie (donne des tendances, apporte une réflexion) ;</li> <li>- synthèse</li> </ul> <p>→ fait le lien direct entre les pratiques et les incidences économiques. Il est également un bon complément à une analyse de groupe. Son point faible est qu'il n'est pas verrouillé (risque de voir apparaître des versions différentes au bout d'un moment), les erreurs sont faciles et les résultats sont directement liés à l'équilibre fourrager (très sensible aux rendements fourragers)</p>
Herbo'LIS	<p>Outil mis au point par Arvalis, qui vient d'arriver en Normandie. Mais pour l'instant, son utilisation est très restreinte. Seul un technicien présent à la réunion l'utilise pour les travaux de groupes.</p> <p><u>Objectif</u> : adapter la conduite de l'herbe aux conditions de l'année, aider les éleveurs à prendre des décisions aux moments clés de l'année (mise à l'herbe, récolte, fermeture du silo...)</p>
<b>Outil en cours d'élaboration</b>	<b>Description</b>
Typologie des Prairies Permanentes	<p>Bientôt réalisée suite au CASDAR Prairies Permanentes. Typologie nationale (30 prairies dont 5 prairies permanentes normandes décrites). Une fiche par usage de prairies vu par les éleveurs.</p> <p><u>Question</u> : Comment s'en servir pour être force de proposition face aux éleveurs ?</p>

### Partie 3 : la carte de services proposée aux éleveurs

Basse Normandie	Commentaires
7 prestations thématiques <u>individuelles</u> , à partir des fiches « Prairiales »	Les thèmes des fiches « Prairiales » sont : - Diagnostic fourrager ; - Coût alimentaire ; - Diagnostic prairies ; - Aménagement des pâtures ; - Suivi du pâturage ; - Mécanisation des prairies ; - Orientation Agriculture Biologique
Le Calvados	Commentaires
<p><u>En individuel</u> :</p> <p>1 prestation appelée « Mon troupeau », au cours de laquelle on peut aborder l'un des 7 thèmes (1/2 journée par thème au choix ou autre)</p> <p>Conseil fumure</p> <p><u>En collectif</u> :</p> <p>Groupes d'éleveurs laitiers, avec un public plutôt herbager</p>	<p>La question de l'herbe peut être abordée via « Mon troupeau », mais il ne s'agit pas d'une prestation spécifique à la prairie.</p> <p>A partir d'analyses de sol et / ou d'herbe Les éleveurs du groupe décident eux-mêmes les thèmes qu'ils souhaitent aborder</p>
L'Orne	Commentaires
<p><u>En individuel</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Diagnostic fourrager (+ 2 jours de formation intercalés)</li> <li>- Tour de prairies à un jour J</li> <li>- Prestations sur 6 des 7 thèmes des fiches « Prairiales » : 10 à 15 prestations par an</li> <li>- Diagnostics de conversion en Agriculture Biologique : 15 à 20 diagnostics par an</li> </ul> <p><u>En collectif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Groupe Lait</li> <li>- Groupe Herbe</li> <li>- Groupe Herbe AOC en association avec le Calvados</li> <li>- Une formation de 2 jours : « Réussir le pâturage des vaches laitières »</li> </ul>	<p>Le thème non abordé est celui de la mécanisation des prairies</p> <p>Les éleveurs de ce groupe disposent aussi d'un suivi individuel</p>
La Manche	Commentaires
<p><u>En individuel</u> :</p> <p>Suivis JA : « <i>les besoins sont épluchés</i> », « <i>des entretiens pour y voir clair</i> »</p> <p><u>En individuel et collectif</u> :</p> <p>Sélection de 4 thématiques parmi les fiches « Prairiales » :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Orientation Agriculture Biologique (10 à 15 prestations par an) ;</li> <li>- Diagnostic fourrager (1 prestation par an) ;</li> <li>- Suivi du pâturage (1 prestation par an) ;</li> <li>- Aménagement des pâtures (1 prestation</li> </ul>	<p>Ces prestations en individuel sont peu fréquentes. Elles le sont un peu plus en groupe.</p> <p>Ces thèmes peuvent aussi être abordés en prestations individuelles complémentaires, c'est à dire à la suite d'une formation, afin de mettre en application ce qui a été vu.</p> <p><u>Remarque</u> : dans la Manche, le CER a également ses propres groupes d'éleveurs.</p>

par an)	
<b>L'Eure</b>	<b>Commentaires</b>
<u>En individuel et en groupe</u> : une prestation Herbe dans le module intitulé « Elevage Bovins Lait » Pour le groupe Lait : 5 ou 6 réunions par an ; En individuel : 1 ou 2 visites par an	Malgré les prestations en groupe, la Chambre d'Agriculture de l'Eure a plutôt une politique de prestations individuelles
<b>La Seine Maritime</b>	<b>Commentaires</b>
<u>En individuel</u> : - Suivis JA (mais pas seulement) : <ul style="list-style-type: none"> <li>○ Réorganisation parcellaire ;</li> <li>○ Prévision de pâturage ;</li> <li>○ Suivi du pâturage ;</li> <li>○ Bilan fourrager simplifié ;</li> <li>○ Modernisation des prairies (diagnostic / conseil)</li> </ul> - Conversions en Agriculture Biologique  <u>En collectif</u> : Groupe Lait : les thèmes abordés avec ce groupe varient selon l'année	Avant, il existait un groupe Herbe mais qui n'a pas duré longtemps

Remarque : il a été noté que, globalement, les Chambres d'Agriculture départementales de Normandie sont très indépendantes les unes des autres et proposent chacune leur propre type de services.

#### **Partie 4 : Facteurs d'évolution du métier de conseiller herbe**

Plusieurs facteurs d'évolution du conseil herbe ont été cités :

- le **cours des céréales** qui pourrait faire diminuer les surfaces en herbe. Cependant, cela ne signifie pas pour autant moins de conseil herbe. En effet, les surfaces en prairies étant plus petites, les éleveurs chercheront sans doute à les intensifier et auront peut être besoin davantage de conseil pour le faire ;
- les **systèmes à plus value** : AB, AOC ;
- la **demande de la filière** :
  - la saisonnalité du prix du lait (en défaveur de l'herbe)
  - les rallonges de quota : en herbe, il est difficile d'être très réactif pour augmenter rapidement la production laitière
  - une demande de production laitière importante
- **Bassin Alimentation Captage, environnement** (bilan carbone) (en faveur de l'herbe) ;
- le **raisonnement agronomique** : allongement des rotations, écophytos... (en faveur de l'herbe) ;
- l'**augmentation de la taille des troupeaux** / regroupement d'exploitations (plutôt en défaveur de l'herbe). Sur ce point, l'Orne, la Manche et le Calvados ont commencé à travailler sur l'échange parcellaire.
- l'**évolution de la PAC**

#### **Les acteurs « herbe », les principaux interlocuteurs des éleveurs :**



- les techniciens du Contrôle Laitier avec qui les techniciens de Chambres d'Agriculture semblent être en concurrence : « *on se partage le même marché* ». Selon les techniciens

présents à la réunion, les techniciens du Contrôle Laitier sont les mieux placés pour parler du suivi du pâturage.

- les techniciens des Chambres d'Agriculture ;
- les commerciaux ;
- le BTPL (Bureau Technique de Promotion Laitière) ;
- le GIE Zone verte ;
- Velay Scop ;
- SEGRAFO.

**Partie 5 : Retour sur les questionnaires « métier de conseiller herbe aujourd'hui et demain »**

**Qu'est ce qui vous plaît le plus dans l'activité de conseil herbe ? Ce qui vous plaît le moins ?**

	
Faire du conseil dans une thématique durable viable (économiquement et d'un point de vue environnemental)	« être catalogué herbe », « être perçu comme militant herbe » : difficulté de garder une image de neutralité
Contribuer à l'image de l'agriculture	Manque d'intérêt des éleveurs
Technicité : - Herbe = fourrage économique qui peut apporter une forte productivité quand il est mené avec technicité - c'est plus compliqué donc plus valorisant aussi	← → C'est complexe ! « <i>Tellement multi factoriel !</i> » « <i>je ne suis pas sûr d'avoir toutes les compétences sur l'herbe</i> »
Différent d'une science exacte, pas de réponse toute faite → travail au « feeling »	L'herbe est une petite part dans l'activité de technicien et n'est donc pas toujours traitée en priorité
Conseil non répétitif	Incertitude des préconisations, des résultats Il existe des méthodes calées, mais sur le terrain, ça ne marche pas forcément
Approche globale, approche système	Nécessite du temps
Mise en avant de conséquences en chaîne, possibilité d'aller loin dans le conseil et intéressant d'en discuter ensuite avec l'éleveur	Apprentissage long
Mise en place des essais, acquisition de références pour disposer ensuite d'un appui solide pour le conseil	Peu de recherches sur les prairies (hors pâturage) en France
« On apprend tous les jours »	Forte relation avec la météo, « on ne maîtrise pas tout »
Travail sur le terrain	

**La formation et les outils dont vous disposez vous semblent-ils suffisants ? Quels manques identifiez-vous ?**

Malgré la diversité d'outils existants dans la région, les techniciens relèvent plusieurs manques :

- un outil pour piloter la proportion de fourrages pendant la saison de pâturage pour les vaches laitières hautes productrices → mélange d'un rationneur avec Herb'Avenir pour faire du conseil nutritionnel ;
- manque de références pour les vaches laitières hautes productrices ;

- manque d'outils, de support pour l'amélioration des prairies permanentes ;
- manque au niveau du matériel de récolte spécifique (références, disponibilité locale...), par rapport au matériel pour les grandes cultures

Exemple de question : qu'est-ce qui permet de gagner du temps de séchage sans perdre trop de feuilles ?

- pour les systèmes 100 % herbe, peu de références ;
- un argumentaire pour mieux vendre l'herbe ;
- manque de temps pour participer aux formations proposées
- peu de nouveautés concernant les thèmes de formations, impression de « *tourner en rond* », « *on a vite fait le tour* » ou parfois des formations annulées par manque de participants inscrits.

### **Que faudrait-il à un jeune technicien qui arrive ?**

Actuellement, les jeunes techniciens qui débutent une activité de conseil herbe ont quelques formations sur le sujet, mais recherchent surtout les informations par eux mêmes. Ils se forment ainsi « *sur le tas* ». Les techniciens présents à la réunion ont évoqué plusieurs points pouvant être mis en place pour accueillir les jeunes techniciens :

- un tuilage avec un « *ancien* » ;
- un référent pour se rassurer ;
- un réseau de collègues ;
- une boîte à outils :
  - o listing d'outils par objectif / type de conseil. Exemple : l'éleveur souhaite faire plus de pâturage, je me réfère à tel outil.
  - o faire un pont, des liens logiques entre chaque outil ;
  - o guide méthodologique d'intervention en exploitation
- formaliser la « mission prairie », donner des objectifs professionnels clairs ;
- confier des essais terrain pour acquérir de la pratique ;
- renforcer les formations et les renouveler ;
- cibler au départ, travailler thème par thème et élargir petit à petit

### **Selon vous, quelles sont les principales compétences à maîtriser pour un conseil efficace sur l'herbe ?**

Les principales compétences citées sont les suivantes :

- connaissances en botanique / physiologie des espèces ;
- connaissances en zootechnie / alimentation ;
- connaissances économiques ;
- de l'expérience
- capacité de conviction, de communication car l'herbe est parfois un sujet sensible ;
- savoir mettre en confiance l'éleveur

### **Quelles actions à mettre en œuvre sur l'herbe seraient prioritaires dans la région ?**

- Dans le Calvados : une marge de progrès à faire sur l'élevage allaitant (flore, pâture, récolte...). Cependant, même si les besoins sont bien là, la demande ne suit pas forcément. En effet, ces éleveurs ne sont pas prêts à payer pour des prestations sur l'herbe ;
- Echanger les outils entre départements (au niveau régional mais aussi inter-régional) ;
- Mettre en place des fermes pilotes (2 par département) qui permettraient de communiquer sur l'herbe, de montrer ce qui peut être fait, de donner envie : « *montrer aussi qu'il y a du progrès pour casser certaines mauvaises expériences* » ;
- Construire des itinéraires de conseil complets et pouvoir les tester ;
- Pour communiquer sur l'intérêt économique, il faudrait avoir des arguments chiffrés ;

- Moderniser les prairies pour toucher un nouveau public.

### **Bilan :**

Cette journée avec les techniciens de Normandie a permis de mettre en évidence la diversité d'outils utilisés pour pratiquer leur activité de conseil sur l'herbe dans la région. Globalement, les Chambres d'Agricultures départementales travaillent indépendamment les unes des autres, et utilisent souvent chacune des outils différents. De même, les prestations de services s'avèrent être très différentes d'un département à l'autre. C'est pourquoi, à la fin de la journée, une des actions proposées à mettre en œuvre à l'avenir est la mise en commun des outils au niveau de la région ainsi qu'entre les différentes régions de France. D'autre part, les techniciens présents notent un manque d'intérêt grandissant de la part des éleveurs normands pour les prairies, et l'expliquent par un grand nombre de freins (cours des céréales, complexité de l'herbe par rapport au maïs, contraintes réglementaires, etc). Face à cela, ils évoquent la difficulté à avoir un argumentaire solide pour mieux « *vendre l'herbe* ». Concernant la perception de leur métier, ils apprécient globalement le travail sur le terrain et l'approche système que nécessite la gestion de l'herbe. Ils apprécient également le fait de faire du conseil dans une « *thématique durable* » et de contribuer dans le même temps à améliorer l'image de l'agriculture. Cependant, ils regrettent parfois d'être « *catalogués herbe* » et par conséquent « *anti-maïs* ». Ils notent également la complexité du sujet et la faible part du conseil herbe dans leur activité globale, ce qui peut être un frein pour mieux approfondir certaines choses ou pour participer davantage à certaines formations.



## Compte-rendu de la réunion avec des techniciens de Midi Pyrénées Toulouse, le 31 mai 2011

### Personnes présentes :

- Animateurs : Brigitte Frappat (Institut de l'Élevage);
- 5 techniciens étaient présents :
  - 1 technicien de la Chambre d'Agriculture du Lot et Garonne (EDE) ;
  - 1 technicien de la Chambre d'Agriculture des Hautes Pyrénées ;
  - 1 technicien de la Chambre d'Agriculture du Tarn ;
  - 1 technicien de la Chambre d'Agriculture de l'Ariège ;
  - 1 technicien du GIE Elevage Midi Pyrénées

Par contre, ils sont plus nombreux à avoir répondu au questionnaire métier envoyé avant la réunion : 8 personnes ont contribué dont 4 conseillers fourrages travaillant en chambre d'agriculture et 4 conseillers travaillant au contrôle de performances (lait ou viande, bovin et caprin). Sur ces 8 personnes ayant répondu au questionnaire, 2 étaient présentes à l'entretien.

### Partie 1 : Quelles attentes ont les éleveurs sur le conseil herbe ? Analyse de l'offre et de la demande

Les techniciens sont unanimes pour dire que les marges de progrès sont assez nombreuses dans les exploitations sur la gestion de l'herbe mais génèrent peu de demandes de la part des éleveurs. Ils font le constat d'une régression dans l'utilisation et la valorisation des prairies permanentes (en zone de montagne intermédiaire comme en zone de coteaux) d'où des problèmes d'embroussaillage que certaines collectivités locales tentent d'endiguer via des contrats de type MAE.

Pour les participants, cette situation s'explique principalement par :

- des problèmes d'image de l'herbe
  - « *Ca pousse tout seul* »
  - « *une ressource d'appoint qui ne vient qu'en complément du maïs* »
  - « *une culture exigeante si on veut bien la gérer = il faut réfléchir, anticiper, être très réactif* »
  - « *l'herbe c'est pour les BIO* », « *C'est rétrograde* »
  - une production vue comme très aléatoire et hétérogène donc difficile à gérer dans l'alimentation du troupeau (« *on ne sait pas ce qu'on donne* » « *il n'y a pas 2 prairies pareilles* »)
- un enseignement déficient en lycée agricole sur ce thème,
- une volonté politique insuffisante « *l'herbe ça gonfle pas mal les responsables professionnels* »,
- une forte prégnance du modèle productiviste centré sur la production à l'animal, tant au niveau du corps technique (et notamment du contrôle laitier) que des éleveurs plus motivés par l'animal et son produit ou par les « vraies » cultures de céréales ou encore des entreprises qui poussent au volume plus qu'à la qualité du lait,

- une méconnaissance du potentiel productif et économique de prairies bien conduites,
- un manque de repères techniques par exemple sur l'intérêt d'une mise à l'herbe précoce,
- une « obsession des stocks » qui va au détriment d'une bonne gestion du pâturage,
- les atouts de la culture de maïs : mono espèce, facile à réussir, de bons rendements
- ...

Les participants soulignent le fait que beaucoup de ces freins sont partagés par les techniciens, qui faute de bons repères sur l'herbe et par sécurité, misent plus sur le maïs.

Les thèmes de conseil sur lesquels les participants sont sollicités portent essentiellement sur :

- Les changements de systèmes fourragers notamment dans le cadre du passage en bio ou dans des démarches lait spécifiques qui conduisent à arrêter l'ensilage ou l'enrubannage ;
- L'amélioration de l'autonomie des exploitations et la réduction des coûts alimentaires avec notamment une attente nouvelle sur la qualité du fourrage récolté et notamment la volonté d'augmenter les protéines apportées par le fourrage,
- La conduite du pâturage en vue d'un allongement de la période au pré,
- L'augmentation de la productivité des surfaces en prairies, les éleveurs se plaignant d'une faible production d'herbe et demandant un diagnostic prairial,
- La conduite technique et notamment des questions autour de l'implantation (quand, quoi, comment semer ?), du sur-semis, du retournement et de la pérennité des prairies, de la fertilisation, de la lutte contre les mauvaises herbes ...
- Les solutions pour mieux faire face aux sécheresses : vers quel système aller pour mieux résister, quoi semer pour avoir de l'herbe en été, comment (sol nu ou sous couvert), quelle culture fourragère d'appoint est possible ... ?

A noter : la région compte peu de regroupements d'exploitations et cela ne génère pas de demandes sur la gestion des prairies.

Aucune offre spécifique ne semble faite aux jeunes agriculteurs.

## **Partie 2 : les outils utilisés par les techniciens pour le conseil herbe**

Cette partie a été abordée de façon collective.

La plupart des participants utilisent une même gamme d'outils simples pour conseiller sur le thème de l'herbe.

Ont été cités :

Pour le conseil

- Les cas types : plus ou moins utilisés selon le département
- Les sommes de températures
- Le calendrier de pâturage : les éleveurs en suivi individuel sont tenus de le remplir. *« Ca n'est pas cher et riche d'enseignements » « Ca permet de faire un bilan en fin de campagne et de proposer un conseil car on y note plein de choses : rotation du troupeau, fertilisation, nombre de balles sorties, somme de températures ... »*
- Indice de nutrition des prairies
- Les mesures de hauteurs d'herbe valorisées dans le bulletin fourrage ou lors de suivis individuels d'exploitations avec calcul des jours d'avance
- La typologie fonctionnelle des prairies élaborées par l'INRA. Elle permet de caractériser la précocité des parcelles. Cet outil est utilisé en Hautes Pyrénées dans le cadre de suivis individuels

- Le calendrier d'alimentation est également un bon outil
- L'outil d'enregistrement Mes parcelles recueille des avis divers : « une vraie mine » / pas connu de même que l'outil Plan FUM qui n'est pas considéré comme une entrée utile pour parler fourrages.
- Une plaquette d'information destinée aux éleveurs a été également élaborée en Ariège et Hautes Pyrénées dans le cadre d'un projet CASDAR. Elle aborde tous les sujets clés (somme de températures, pâturage tournant, multi espèces, botanique, fertilisation et amendement ...)
- Une mallette technique comportant des fiches techniques par espèce, des fiches coûts de production ... a été élaborée dans le Tarn. Les autres participants ne la connaissent pas et certains sont intéressés pour l'utiliser.

Le manque de références locales sur l'herbe est pointé par 2 participants « *Il n'y a rien sur l'herbe !* » « *On se fait nos propres références à partir de nos suivis* »

Un outil de simulation de la pousse de l'herbe selon la météo, élaboré dans le cadre d'un projet CASDAR local devrait être bientôt disponible et pourrait remplacer les feuilles Excel que chacun s'est constitué.

A noter : le contexte de changement de système est pointé comme la situation type où le conseil herbe peut être valorisé. Or, actuellement, aucun outil spécifique n'est utilisé. Chacun dispose de feuilles Excel personnelles pour proposer des simulations à l'éleveur. L'intérêt d'un outil plus sophistiqué et normé n'est pas jugé évident car il faut pouvoir prendre en compte des situations très spécifiques et « *les choses simples ça marchent bien aussi !* » et « *parce que les éleveurs partent de très loin donc avec des outils simples il y a déjà pas mal de marge à gagner.* ». Par contre, si les données du Contrôle laitier pouvaient être récupérées directement, ce serait un vrai plus.

Pour sensibiliser les éleveurs

- Le Bulletin fourrage présent dans 3 des 4 départements, largement diffusé et apprécié des éleveurs
- Les comptes –rendus de réunions bout de champ ou portes ouvertes
- Des cas d'exploitations suivies sur 2-3 ans (Ariège) diffusé dans le bulletin
- Les parcelles de démonstration : il s'agit soit de collections pérennes (Tarn) soit d'essais mis temporairement en place chez des éleveurs (Hautes Pyrénées). Un nouveau site va voir le jour à l'initiative de l'Association Régionale pour l'Expérimentation Bovine.
- Des journées portes ouvertes et le site internet de la chambre d'agriculture (Tarn)

En conclusion : comparativement à d'autres régions, les participants ont aujourd'hui peu d'outils pour proposer un conseil pointu ou établir des simulations mais ils ne s'en disent pas vraiment gênés car leurs outils simples et personnalisables à convenance leurs semblent adaptés aux besoins locaux.

Pour autant, ils sont favorables à une mise en commun des outils de conseil, sensibilisation, formation tant au niveau régional qu'au niveau national via PRAICOS.

Ils regrettent que la région voire leurs départements n'offrent pas assez d'occasions d'échanges entre techniciens et avec la recherche. Cela a pu se faire ponctuellement dans le cadre de projets CASDAR et cela existait par le passé dans le cadre d'un groupe fourrage régional qui proposait des réunions régulières. Une telle initiative serait à remettre en route.

### **Partie 3 : la carte de services proposée aux éleveurs**

<b>Chambre d'agriculture de l'Ariège</b>	<b>Commentaires</b>
--	---------------------

<p><u>Suivi individuel</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Conduite du pâturage : 2 à 3 visites dans l'année aux moments clés (mise à l'herbe, fin du 1<sup>er</sup> tour de pâturage, automne)</li> <li>- Indice de nutrition des prairies : prélèvement et analyse d'herbe sur prairies à problème</li> </ul>	<p>L'offre sur le pâturage est payante et génère peu de demandes. L'entrée dans les exploitations se fait généralement avec le Contrôle laitier.</p> <p>L'action « pompier » indice de nutrition est facturée au seul coût de l'analyse et débouche généralement sur du conseil fumure</p>
<p><u>En collectif</u> : Des formations sur l'herbe vont être montées pour des adhérents du Contrôle laitier</p>	
<p><b>Chambre d'Agriculture du Tarn</b></p>	<p><b>Commentaires</b></p>
<p><u>Suivi individuel</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Appui individuel prairies : ce suivi payant comporte 4 passages dans l'exploitation. Les éleveurs intéressés sont souvent en changement de système ou en recherche d'un pâturage plus productif</li> <li>- Conseil ponctuel : facturé ½ j</li> </ul>	<p>Il y a peu de demandes de suivi (une dizaine par an maximum) mais vu le temps nécessaire cela n'est pas plus mal !</p>
<p><u>En collectif</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- opération « bout de prairie » = visites en élevages ou sur des collections de cultures fourragères</li> <li>- formation herbe : chaque année il y a une session de 2j sur le pâturage, parfois couplée à un appui individuel</li> </ul>	<p>Le programme des visites « bout de prairies » est fait en fin d'hiver (3 visites par secteur). L'accès aux visites est gratuit et un compte rendu est transmis aux éleveurs qui y ont assisté. Les techniciens locaux relaient les invitations et ça marche.</p> <p>Le FEADER finance la formation.</p>
<p><b>Chambre d'agriculture du Lot et Garonne</b></p>	<p><b>Commentaires</b></p>
<p><u>Suivi individuel</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la 11<sup>ème</sup> visite faite dans le cadre du suivi CL peut porter sur l'herbe</li> <li>- Conseil ponctuel gratuit</li> </ul>	<p>La chambre d'agriculture vient de recruter Sébastien Brunet et compte spécialiser un agent sur la thématique herbe. Il faut formaliser une carte de services sur l'herbe « <i>tout reste à faire</i> ».</p>
<p><u>En collectif</u> :</p> <p>Une formation sur les cultures fourragères devrait être montée avec le contrôle laitier</p>	
<p><b>Chambre d'agriculture des Hautes Pyrénées</b></p>	<p><b>Commentaires</b></p>
<p><u>En collectif</u> :</p> <p>Une formation sur 2 jours est proposée « Améliorer l'autonomie fourragère par la gestion des prairies ». 1 visite de suivi individuelle y est couplée</p>	<p>La formation permet de donner des bases à tous les éleveurs.</p> <p>La prestation est gratuite car financée par le Feader et Vivéa. Malgré tout, ce n'est pas facile de faire venir les éleveurs</p>
<p><u>Suivi individuel</u> : rien de formalisé, pas de demande, du conseil ponctuel gratuit</p>	

## Causes d'échecs de la mise en place d'outils et services sur l'herbe ? Comment faire émerger la demande ?

### Une coordination entre organismes à développer

Le contrôle laitier est cité à de multiples reprises comme un partenaire clé pour entrer dans les exploitations et faire du conseil herbe. Selon les participants, les liens entre structures sont à développer.

En parallèle, il leur faut sans doute mieux appuyer les agents du Contrôle laitier qui parfois « *se sentent courts sur l'herbe* » et évitent le sujet. Une mise à disposition plus systématique de références pourrait par exemple leur être proposée.

Des réunions entre structures (Chambres, Contrôle de performances, CIVAM ...) pourraient être organisées pour se caler sur les messages prioritaires à faire passer. Toutefois cet objectif pourrait s'avérer difficile à atteindre car un des participant souligne « *qu'avec certaines structures, on ne se parle pas, C'est la guéguerre !* » « *Certains techniciens considèrent les éleveurs comme leur propriété et se sentent dévalorisés de ne pas être au point sur l'herbe...* »

### Des techniciens de moins en moins sur le terrain, pas forcément motivés et compétents sur l'herbe

Les participants mettent en avant ce constat pour eux mêmes comme pour le contrôle de performances dont les agents sont perçus comme de moins en moins techniques. Or pour faire passer le conseil ou recruter des éleveurs pour des formations « *rien ne vaut le terrain !* ». La motivation des collègues techniciens vis à vis de l'herbe est jugée très variable et les participants se sentent parfois un peu seuls avec des collègues qui n'ont qu'un « petit vernis sur l'herbe » et avec lesquels les échanges sont parfois restreints.

Faute de compétences suffisantes sur l'herbe, beaucoup de techniciens évitent ce sujet qui les insécurise.

Un travail de formation et de conviction du corps technique seront nécessaires pour pouvoir mieux accompagner les éleveurs.

La gestion de l'aléa devra y être abordée sachant que pour les participants cet aspect n'est pas un problème « *dès lors qu'on l'intègre au moment du conseil avec l'éleveur en présentant les différentes voies d'adaptation possibles* ».

### Un affichage sur l'herbe trop restreint

L'herbe n'est pas vraiment un thème prioritaire dans les organismes de conseil de la région. Beaucoup d'agents n'ont qu'une petite partie de leur activité à y consacrer alors que c'est un sujet complexe qui demande beaucoup de temps à tous les niveaux (se former, intervenir en élevage ...). Dans certaines structures (Lot et Garonne par exemple), on n'affiche pas l'existence de conseillers spécialisés fourrages.

### Le maïs fourrager, très présent dans la région, incite à délaisser l'herbe

Les éleveurs qui le peuvent s'appuient prioritairement sur le maïs pour nourrir le troupeau car :

- le maïs est considéré comme la culture reine pour faire du lait;
- le maïs est perçu comme moins aléatoire que l'herbe
- le maïs a été beaucoup promu par le passé et a finalement pris « trop de place »

Les participants s'accordent à dire qu'il faudrait « redonner confiance en l'herbe » et faire (re)découvrir son potentiel, ses spécificités, sa souplesse d'utilisation et finalement son caractère complémentaire vis à vis du maïs. Ce travail est à conduire auprès des techniciens aussi.

### Pour faire émerger la demande les participants soulignent par ailleurs l'intérêt :

- des bulletins

- d'entrer plus systématiquement par les coûts de production (notamment sur l'élevage des génisses ou la conduite des vaches tarées).

#### **Partie 4 : Facteurs d'évolution du conseil herbe**

##### La nouvelle PAC : un élan possible vers l'herbe

La montée des préoccupations environnementales et un éventuel soutien accru aux prairies dans le cadre de la PAC pourraient jouer en faveur du développement de l'herbe.

##### Les facteurs économiques sont considérés comme prépondérants

Ils peuvent jouer en faveur ou en défaveur de l'herbe :

Vers + d'herbe : coût des protéines

Vers - d'herbe : la hausse du cours des céréales risque de favoriser l'arrêt de l'activité d'élevage dans les zones de polycultures élevage notamment pour les éleveurs en fin de carrière. Le nombre de producteurs laitiers chute de façon inquiétante dans la région.

##### La filière lait pourrait s'intéresser plus à l'herbe

L'herbe et surtout le pâturage bénéficient d'une bonne image qui sera peut-être plus sollicitée à l'avenir par les opérateurs de la filière notamment dans le cadre de démarches d'entreprises. Certaines laiteries ont déjà mis en place des primes pour les éleveurs qui arrêtent l'ensilage. Le développement des produits riches en oméga 3 peut également inciter à augmenter la part d'herbe dans la ration. Mais cela ne devrait concerner que de faibles volumes.

#### **Les acteurs « herbe » de demain :**



Certaines collectivités locales développent des actions pour reconquérir des milieux en voie de fermeture ; elles peuvent être amenées à soutenir des actions autour des prairies permanentes.

Un CIVAM Bio vient de se créer sur l'Ariège avec un technicien fourrage.

Les laiteries seront peut-être plus actives si des démarches particulières se créent (lait à l'herbe, riche en oméga 3).

#### **Partie 5 : Retour sur les questionnaires « métier de conseiller herbe aujourd'hui et demain »**

##### **Qu'est ce qui vous plaît le plus dans l'activité de conseil herbe ? Ce qui vous plaît le moins ?**

	
<u>Un sujet très technique</u> : c'est motivant, il y a plein de questions à traiter	Un certain isolement du technicien herbe <ul style="list-style-type: none"> <li>- au sein de sa structure</li> <li>- géographique parfois</li> <li>- pas assez de contacts entre techniciens herbe</li> </ul>
<u>Un sujet large et varié</u> : On intervient pour tout type d'élevages d'herbivores : il n'y a pas un modèle unique d'intervention On peut entrer par la technique ou l'économique, c'est riche	Un sujet parfois compliqué qui nécessite un temps d'apprentissage long et pas si facile
<u>Un sujet porteur de nombreux enjeux</u> : il y a beaucoup de marges de progrès et de besoins, c'est motivant	Un conseil herbe insuffisamment reconnu au niveau des structures notamment par rapport au conseil cultures « <i>C'est moins sérieux,</i>

	<i>moins indispensable »</i>
<u>Beaucoup d'activités de terrain plaisantes, dans des contextes variés</u>	
<u>Un thème qui ne prête pas à la routine : l'herbe, il faut tout le temps s'adapter. C'est moins ennuyeux que le maïs ou le RGI</u>	
Les éleveurs suivis (peu nombreux) sont en général motivés et les échanges sont riches	Des éleveurs et collègues pas toujours très motivés sur le sujet
Des contacts possibles avec d'autres techniciens	

**La formation et les outils dont vous disposez vous semblent-ils suffisants ? Quels manques identifiez-vous ?**

Les manques identifiés lors de la journée sont les suivants :

- un groupe de conseillers herbe qui permettrait l'échange d'idées, de méthodes à l'occasion de réunions (au moins une fois par an en mars/avril ou à l'automne). Concernant cette proposition, il a été noté l'importance de prendre en compte le fait que la gestion de l'herbe est très contextuelle, liée au territoire ;
  - des références locales plus fournies
  - formations locales pour les conseillers : notamment sur la flore car il faut se rafraîchir l'esprit chaque année or il n'y a pas beaucoup d'offres locales sur ce thème.
- Des formations existent à l'initiative de l'Institut de l'Elevage, de l'INRA , d'Arvalis ou de Résolia mais elles se font plutôt dans le grand ouest.

**Selon vous, quelles sont les principales compétences à maîtriser pour un conseil efficace sur l'herbe ?**

Les compétences citées sont les suivantes :

- savoir écouter,
- savoir questionner,
- savoir observer,
- être capable d'un raisonnement global, d'une approche système,
- savoir travailler en binôme et nouer des liens (sous entendu avec le Contrôle laitier)
- savoir gérer l'incertitude et faire comprendre la possibilité de cette incertitude aux éleveurs (être capable de l'expliquer et de l'intégrer au conseil).

**Bilan :**

**Cette journée avec les techniciens de Midi Pyrénées a permis de voir la palette des prestations proposées aux éleveurs concernant le thème de la prairie et les outils utilisés pour le conseil.**

**L'offre, à l'image de la demande, semble assez réduite comparée à d'autres régions étudiées dans le cadre du projet Praicos dans un contexte où, au dire des techniciens, les marges de progrès à conquérir sont importantes.**

**Le potentiel productif et économique de l'herbe est aujourd'hui sous valorisé et ce au bénéfice du maïs très présent dans la région et jugé plus sécurisant par les éleveurs comme par beaucoup de techniciens du développement ou des filières.**

**Quelques priorités semblent se dégager pour donner toute sa place à l'herbe :**

- **changer l'image de l'herbe au niveau des éleveurs comme des techniciens,**
- **former les techniciens non spécialistes pour qu'ils deviennent des relais efficaces (diffusion de références ...)**

**soutenir les conseillers spécialisés en affichant une volonté plus forte sur le thème des prairies et en favorisant les échanges d'expériences au travers un réseau local impliquant de façon pérenne les conseillers et la recherche.**



## Compte-rendu de la réunion avec des techniciens de Bretagne Rennes (35), le 29 juin 2011

### Personnes présentes :

- Animateurs : Simon FOURDIN (Institut de l'Élevage) et Anna KERIVEL (Stagiaire Institut de l'Élevage) ;
- 4 techniciens étaient présents dont :
  - 2 techniciens de la Chambre d'Agriculture de Bretagne ;
  - 1 technicien de la Chambre d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine ;
  - 1 technicien de Bretagne Conseil Elevage Ouest

### Partie 1 : Quelles attentes ont les éleveurs sur le conseil herbe ? Analyse de l'offre et de la demande

- Comment maintenir la **potentiel de production** des prairies (bon équilibre graminées / légumineuses, taux de trèfle, maintien des espèces intéressantes...) ? En particulier, les adhérents de BCEL se posent ce genre de questions pour les **prairies permanentes** : quelles espèces, comment garder un potentiel, comment éviter qu'elles se dégradent, etc. Sur les prairies temporaires, il semble y avoir moins de questions de ce type ;

- **Choix des espèces, des variétés** : ce thème est, selon les techniciens présents, une bonne voie d'entrée pour parler des prairies. De plus, il a été remarqué que cette question est posée par tous les types d'éleveurs, quelque soit le système fourrager ;

- Questions nouvelles, depuis 2 ou 3 ans, sur les **prairies de très courte durée** (dérobée, RGI, Trèfle incarnat, RGH...). Ces questions ont émergé pour plusieurs raisons : le raisonnement de la rotation pour les agriculteurs qui ont beaucoup de cultures de vente, la réglementation par rapport au couvert et les deux années de sécheresse consécutives (solution pour faire du stock).

- Questions sur les **prairies de fauche**, liées à l'agrandissement des troupeaux, à la mise en place de robot de traite dans certaines exploitations, ce qui a pour conséquence une diminution de l'accessibilité et donc du pâturage.

- En parallèle, des questions se posent de plus en plus sur l'**affouragement en vert**. Depuis 2 ans, tous les éleveurs s'interrogent sur cette pratique selon le technicien de BCEL : est-ce qu'il faut mettre les mêmes mélanges, les mêmes variétés, quels sont les intérêts, etc ? ;

- **Sécurisation des systèmes fourragers** : cette question est récurrente mais revient tout particulièrement lors des périodes de sécheresse. Elle est d'autant plus posée que les systèmes sont intensifs. A cette question s'ajoute plus globalement des interrogations sur la conduite du pâturage. Enfin, il est également demandé d'évaluer les conséquences d'une évolution du système jusqu'au niveau économique ;

- **Prairies multi-espèces** : « *comment espérer voir sortir 10 tonnes d'herbe par hectare ?* ». La question est en rapport avec la récurrence des événements climatiques séchants (5 années d'aléas climatiques sur 10) ;

- Question sur l'**adaptation climatique** en général. Pour répondre à cela, BCEL a mis en place une « *cellule de crise* », avec une réunion téléphonique tous les lundi pendant 1 mois afin de répondre aux questions concernant les stocks, liés aux aléas climatiques.

### Partie 2 : les outils utilisés par les techniciens pour le conseil herbe

<b>Outils « papier », Références et autres</b>	<b>Description</b>
Observatoire des fourrages	Depuis 1998. Au départ, il s'intitulait « Pâture Plus ». Observatoire de la pousse de l'herbe. Mesures réalisées par les éleveurs de 20 élevages répartis sur le territoire. Publication dans le journal agricole Terra et le site internet de la Chambre d'Agriculture (rubrique : « Conseils de saison »). Sert également de références. 25-30 publications par an.
Fiches, guides techniques	Rédigés pas les Chambres d'Agriculture ou BCEL, etc.
Fiches « 6 menus pour vaches laitières »	Ces 6 fiches décrivent 6 systèmes d'alimentation pour les vaches laitières du «maïs toute l'année» au «tout herbe». Elles proposent tout au long de l'année des repères de conduite du pâturage (dates clés, hauteurs...), de l'alimentation (besoins en fourrages, complémentation) et de la santé-reproduction
Guide de l'herbe : « Produire avec l'herbe, du sol à l'animal » (guide pratique de l'éleveur)	Nouveau guide de l'herbe réalisé par le pôle Herbivores des Chambres d'Agriculture de Bretagne et le groupe Prairies des Chambres d'Agriculture des Pays de la Loire. Diffusé à partir d'avril 2011.
Calendrier d'alimentation	
<b>Outils informatiques</b>	<b>Description</b>
Tableur « Assolément fourrages »	Comprend aussi un volet « comptabilité ». Créé et utilisé par BCEL.
Site internet pour les adhérents de BCEL	Opérationnel en décembre 2011. Les adhérents auront ainsi accès aux fiches d'actualités, fiches techniques et à au suivi du conseil qui les concerne. Ce site permettra également de disposer d'une traçabilité du conseil (notamment en vue d'entrer dans une certification)
Site internet Synagri	
Herb'Avenir	Créé dans le cadre de l'Agro Transfert Bretagne : calcul des jours d'avance suite à des mesures herbomètre, estimation des jours d'avance sur les semaines à venir. Utilisé par BCEL, les Chambres d'Agriculture et les éleveurs. <u>Points forts</u> : très simple, rapide et bien diffusé. Permet une utilisation ponctuelle (pas besoin de faire des enregistrements réguliers toute l'année). Permet de faire du prévisionnel.
Herb'Evol	Créé dans le cadre de l'Agro Transfert Bretagne : calendrier de pâturage informatisé, bilan, simulations <u>Points faibles</u> : beaucoup moins diffusé

	qu'Herb'Avenir et peu utilisé (cible restreinte). Nécessite un enregistrement régulier et des compétences informatiques. Ergonomie pas tout à fait aboutie. « <i>Il y a encore des bugs</i> ». Pas de possibilité d'imprimer.
Herbe Book	Site internet du GNIS : base de données en ligne sur les variétés de plantes fourragères

Remarque : Lors de cette question, un technicien a noté qu' « *avant d'informatiser les outils, il faut une cohérence papier* ». Concernant, les outils informatiques, il semble finalement que ceux qui fonctionnent le mieux soient ceux qui sont utilisés en commun entre les éleveurs et les techniciens. Ceci permet notamment aux éleveurs utilisateurs de disposer d'une certaine « *maintenance* » tous les mois, lors du passage du conseiller sur l'exploitation.

### Partie 3 : la carte de services proposée aux éleveurs

<b>Chambre d'Agriculture des Côtes d'Armor</b>	<b>Commentaires</b>
Pas de suivi individuel	
<u>En collectif</u> : formations de groupes (systèmes fourragers, conduite prairies)	2 types de formations : - <u>formations « Vivea » (catalogue)</u> : <ul style="list-style-type: none"> <li>• 2 jours « Prairies » : entretiens, fertilisation, pâturage, valorisation de l'herbe, etc ;</li> <li>• 2 jours « choix du système fourrager » ;</li> <li>• 1 jour « conduite de la luzerne »</li> </ul> - <u>formation auprès de groupes pérennes (Bassins Versants)</u> : 4-5 groupes définis soit par zone, soit par thématique.
<b>Chambre d'Agriculture d'Ille et Vilaine</b>	<b>Commentaires</b>
<u>Suivi individuel</u> : - aménagement du parcellaire - agriculture biologique (qui peut être une entrée pour sensibiliser les éleveurs) (thème également abordé en groupe) - suivi de jeunes à l'installation : approche « herbe » indirecte via le système fourrager et permet également de cibler les affinités	
<u>En collectif</u> : animation / formations de groupes	- <u>animation de groupes « Lait » et « Viande »</u> (32 groupes): les groupes choisissent eux-mêmes les thèmes qu'ils souhaitent aborder (5 à 7 jours de formation), avec des réunions en bout de champ ; - <u>formations « catalogue »</u> : la CA 35 propose des thèmes (pas toujours sur l'herbe). Parfois, ces formations sont rattachées à des prestations (travail en collaboration avec BCEL 35) - <u>formations avec des groupes « Bassins Versants »</u> : plus ponctuel, intervention à la

	demande et thématiques plus agronomiques
<b>Chambre d'Agriculture du Morbihan</b>	<b>Commentaires</b>
<u>En collectif</u> : animation / formations de groupes	<p>- <u>formations « catalogue »</u> ;</p> <p>- <u>formations « Bassins Versants »</u></p> <p>Avec des « rendez-vous en bout de champ »  Ligne directrice : « <i>Ce que j'observe aujourd'hui est la conséquence de quoi ? Est-ce satisfaisant ? Et si non, comment je peux améliorer ça ?</i> »</p>
<b>Bretagne Conseil Elevage Ouest</b>	<b>Commentaires</b>
<u>Suivi individuel</u>	<p>3 types de conseillers :</p> <p>- <u>conseillers généralistes</u> qui doivent tous être capables de répondre à des questions relatives à l'herbe.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• marge de progrès, rendement herbe ;</li> <li>• organisation du pâturage ;</li> <li>• suivi avec l'herbomètre ;</li> <li>• conseil sur la culture de l'herbe</li> </ul> <p>Objectif : optimiser le coût alimentaire (doit être mesuré économiquement). Les conseillers suggèrent la demande vis-à-vis de l'herbe lors de la remise des bilans de campagne mais c'est l'éleveur le client donc c'est lui qui décide finalement s'il souhaite s'orienter dans ce sens ou non.</p> <p>- <u>9 conseillers spécialisés « herbe et fourrages »</u> (+ fertilisation et produits phytosanitaires) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• diagnostic du système / assolement ;</li> <li>• équilibre herbe / maïs ;</li> <li>• mise en place d'une année de transition ;</li> <li>• implantation</li> <li>• aménagement du parcellaire, avec un logiciel (mais très peu demandé en réalité)</li> </ul> <p>- <u>spécialistes « Bio »</u> qui vont aussi dans les élevages SFEI</p> <p>Le technicien présent à l'entretien réalise également l'équivalent d'une demi-journée par semaine de permanence téléphonique.</p>
<u>En collectif</u> : formations	<p>- Environ <u>50 groupes</u> qui choisissent eux-mêmes les thèmes qu'ils souhaitent aborder en formation. Pas toujours de thèmes sur l'herbe. Quand c'est le cas, une partie de la formation se fait en salle et l'autre sur le terrain (4 demi journées thématiques).</p> <p>- <u>formations « Bassins Versants »</u> : programme de 3 jours</p>

## Causes d'échecs de la mise en place d'outils ? Freins à l'herbe ?

**Une formation peu ou pas adaptée au public** peut être une cause d'échec de la mise en place d'une démarche. Il est donc important de cibler le public au préalable.

**L'image de l'herbe** : « trop complexe ». Il faut parvenir à montrer le côté innovant de l'herbe, qui n'est pas ressentit actuellement par les éleveurs. Pourtant, les techniciens notent un intérêt important des éleveurs pour l'observatoire des fourrages et ont également des premiers retours positifs sur le guide de l'herbe Bretagne et Pays de Loire.

De plus, il y a encore, selon les techniciens présents, beaucoup d'idées reçues à l'encontre de l'herbe qui circulent dans les exploitations via notamment les vétérinaires, les inséminateurs ou encore les négociants.

**Formation en lycée agricole**, où l'herbe est très peu abordée.

**Le manque de temps** pour la préparation des formations. En plus de ce temps de préparation nécessaire, la réussite d'une formation dépend du groupe d'éleveurs et de leur réactivité. Lors des formations avec des groupes ponctuels, les éleveurs ne se connaissent pas forcément, il faut donc réussir à les faire s'exprimer, échanger entre eux. L'objectif d'une formation est de « *mettre les gens en mouvement* » et de « *se faire accepter* », ce qui est parfois difficile avec les groupes non pérennes. Un technicien précise qu'il est important de « *se synchroniser avec le groupe* ». Le technicien de BCEL a pour habitude de prendre contact avec les conseillers des éleveurs qui seront présents à la formation pour mieux connaître les profils et ainsi pouvoir mieux s'adapter au public qu'il aura en face de lui. Un autre facteur important de la réussite d'une formation est le nombre d'éleveurs qui ne doit pas être trop élevé.

**Le manque de volonté politique et des responsables professionnels.** Cela peut notamment présenter des freins pour la communication sur l'herbe (par exemple : les discussions sur le nom du guide de l'herbe, sa page de couverture ainsi que le nom de l'observatoire des fourrages qui était avant « *Pâture Plus* »).

## Partie 4 : Facteurs d'évolution du métier de conseiller herbe

- **augmentation de la taille des troupeaux** : il va falloir renforcer les compétences techniques sur l'herbe avec des grands troupeaux et réfléchir également sur l'aspect « main d'œuvre » (avec notamment une simplification du travail) ;

- **de plus en plus de robots de traite**

→ Ces 2 facteurs sont plutôt en défaveur de l'herbe.

- **évolution de la PAC**, avec le « verdissement » des aides, les SFEI ainsi que les réglementations environnementales pourraient participer à faire évoluer les systèmes vers plus d'herbe ;

- **réorganisation parcellaire** : un technicien note que si en Bretagne les parcellaires étaient moins « éclatés », il y aurait davantage d'herbe ;

- **facteurs économiques** tels que le prix du lait

## Partie 5 : Retour sur les questionnaires « métier de conseiller herbe aujourd'hui et demain »

Selon vous, quelles sont les principales compétences à maîtriser pour un conseil efficace sur l'herbe ?

Pour un conseil efficace sur l'herbe, il est nécessaire d'avoir des **compétences techniques et pédagogiques**. De plus, le **lien au terrain** est primordial pour la thématique « prairies ». La **multi compétence** a aussi été mise en avant : un conseiller herbe doit en effet pouvoir aborder plusieurs disciplines telles que l'animal, l'agronomie et la réglementation.

D'autre part, il a été noté que l'apprentissage du conseil herbe est long. En effet, les techniciens présents à l'entretien estiment qu'il faut environ 2 ou 3 ans à un jeune conseiller pour qu'il soit au point sur la question des fourrages alors que pour le rationnement par exemple, ils pensent qu'en 6 mois seulement, les jeunes techniciens peuvent être assez compétents. Lors de cette question, la faible part de l'herbe dans la formation initiale a de nouveau été notée. Il a ainsi été proposé de travailler aussi sur cette question dans le projet CASDAR PraiCoS ou au moins de faire naître des réflexions sur le contenu des programmes de formation initiale (BTS, centre de formation pour adultes,...).

### **Comment mobiliser les éleveurs ?**

Selon le technicien de BCEL, l'**autonomie énergétique** est une bonne entrée pour parler d'herbe avec les éleveurs. Cependant, cet avis n'est pas partagé par un technicien de Chambre d'Agriculture qui pense que cette question fluctue beaucoup selon le contexte.

La mobilisation doit également se faire par le biais des formations, et pour cela, il est nécessaire de privilégier le contact individuel à savoir faire des relances téléphoniques, passer par les réseaux, etc. L'**aspect « communication »** est essentiel et ne doit pas être négligé. Ceci est vrai pour faire venir les éleveurs en formation, mais également pour les sensibiliser de manière globale sur le thème des prairies. La communication doit donc faire l'objet d'un vrai travail.

### **Les actions prioritaires à mettre en œuvre dans la région ?**

- **diffuser le guide de l'herbe** et faire en sorte que la communication sur ce dernier s'étale dans la durée ;
- **améliorer l'image de l'herbe** par le biais du rendement valorisé ;
- renforcer les références pour les bovins autres que laitiers ;

### **Bilan :**

**Cette demi-journée avec des techniciens de Bretagne a permis de mettre en évidence les démarches mises en œuvre dans la région pour favoriser et valoriser au mieux l'herbe dans les exploitations. Ainsi, en plus des prestations individuelles, des formations de groupes sont proposées aux éleveurs. Deux grands types de formations ressortent : les formations dites « catalogue » (ou encore formations « Vivea ») dont les thèmes sont choisis par les techniciens et les formations pour des groupes pérennes, déjà constitués, où les éleveurs choisissent eux-mêmes les thèmes qu'ils souhaitent aborder. Concernant les outils utilisés, un nouveau guide de l'herbe commun aux régions Bretagne et Pays de Loire est diffusé depuis avril 2011. Selon les techniciens présents, les premiers retours de la part des éleveurs sont positifs. L'Observatoire des fourrages a aussi été évoqué. Mis en place en 1998, il permet de donner des repères concrets de pousse de l'herbe et sert également à nourrir les références de la région Bretagne. Enfin, Herb'Avenir reste l'outil informatique le plus diffusé et le plus utilisé aussi bien par les techniciens**

**d'élevage que par les éleveurs eux-mêmes, contrairement à Herb'Evol, moins abordable et qui reste finalement peu utilisé.**

**Durant la réunion, les techniciens ont également mis en avant d'importants freins aux prairies et ont noté en particulier le problème de la formation initiale, l'herbe étant trop peu présente dans les programmes, le manque de volonté politique et des responsables professionnels, le manque de temps pour préparer au mieux les formations et l'image négative de l'herbe.**